

2 des. dans 6 April 1934.

Учен. работа 1/2 п.

COMMISSION ITALIENNE DES 10 et 11 JUIN 1934

TABLE DES MATIERES

N° des orateurs	ORATEURS	Pages
1	STEPANOF	1
2	FURINI	2 a 22
3	MANOUILSKI STEPANOF	23
4	COHTE	24 a 28
5	JARDINO	29
6	PERRO	35
7	LUTKINA	38 a 41
8	NARDO	42 a 45
9	WANDA	46 a 50
10	MARIN	51 a 55
11	PORRO	56 a 59
12	CENDRINELLI	60 a 65
13	PERASSO	66 a 72
14	MANOUILSKI	73 a 90
<u>2e JOURNEE : 11 JUIN 1934</u>		
15	RONCOLI	91 a 95
16	CAPPA	96 a 102
17	PAOLETTI	101 a 104
18	BACO	107 a 110
19	JACCOPO	111 a 114
20	GESCHI	115 a 117
21	GOLOUBEV D.S.	118 a 120
22	CHARRON	123

A SUIVRE

504 18. MRZ 1935 2

COMMISSION ITALIENNE
Le 10.6.1934 -(5Ex.-HR)
Orateur N° 1 - STEPANOF
Langue française

Comrades,

Il y a environ un peu plus de deux mois nous avons eu l'occasion d'entendre un rapport assez détaillé du camarade Jacopo sur la situation en Italie et sur l'activité du Parti communiste italien.

Aujourd'hui nous avons une autre occasion non moins excellente d'entendre un membre du Secrétariat et du Bureau Politique du Parti communiste italien sur le même sujet.

Je crois que vous avez eu l'autre fois une petite leçon dans ce sens qu'on vous a provoqué ensuite pour vérifier si vous aviez bien écouté les orateurs. Je vous prie de ne pas oublier cette leçon parce qu'il se pourrait que maintenant, après le rapport du camarade FURINI le camarade Manouilski pose également des questions.

FIN.

6 4'Ek. 93
COMMISSION ITALIENNE
10.6.1934 (HR. 5 Ex.)
Orateur N° 2 : FUMINI
Langue ~~italienne~~
~~italienne~~ français

Camarades,

Je ne répéterai pas le rapport qu'a fait le camarade JACCOPO c'est-à-dire que je n'exposerai pas en détail le travail de notre Parti et la situation italienne.

Avant de rentrer dans le vif de l'exposé et de faire l'auto-critique de ce travail, permettez-moi de dire quelques mots sur les derniers événements et en particulier sur le dernier discours de Mussolini qui acquiert une signification toute spéciale pour évaluer la situation italienne.

Vous connaissez certainement ce discours, il n'est pas nécessaire que je vous en expose le contenu, mais il faut en tirer quelques conclusions pour notre activité.

Le discours de Mussolini à la Chambre démontre les difficultés du fascisme, comment le fascisme cherche d'une façon plus active les solutions aux difficultés qu'il rencontre et toutes ses contradictions dans une plus intense préparation à la guerre.

Ensuite le discours de Mussolini signifie une attaque intensifiée des conditions de vie de la classe ouvrière italienne, et tout particulièrement une attaque ultérieure des salaires des masses ouvrières.

Le discours de Mussolini a démontré comment cette politique fasciste d'attaque aux conditions de vie des masses rencontre de résistance et provoque parmi les masses elles-mêmes un mécontentement accentué.

Si nous comparons le dernier discours de Mussolini à quelques discours précédents, en particulier avec le discours sur les corporations nous constatons un ton tout à fait différent.

8382 "9" (5ex.)
5.8.34 EP/copie.

Confidential
8.1

FURINI

C'est-à-dire que dans les mois précédents Mussolini faisait des promesses aux travailleurs, il parlait d'une perspective de bien-être comme conséquence de la réalisation des corporations, comme conséquence de la collaboration entre les classes, tandis que dans son dernier discours Mussolini a déclaré que l'humanité va vers un niveau plus bas et que cette humanité sera capable de grand héroïsme.

Quelles sont les perspectives que nous devons tirer de ce discours? Nous trouvons-nous devant une catastrophe du fascisme, sommes-nous devant une faillite du fascisme? Nous pouvons en parler aujourd'hui seulement du point de vue de la faillite des promesses que le fascisme a fait aux travailleurs, du point de vue de la démagogie fasciste, du point de vue que les contradictions entre la démagogie et les faits du fascisme et la politique qu'il réalise se manifestent d'une façon plus aigue, plus accentuée. Mais le fascisme ne se trouve pas encore devant une catastrophe de son propre régime parce qu'une telle catastrophe ne peut être déterminée seulement par un mouvement des masses plus vaste et nous devons faire attention de ne pas tomber dans la théorie de la spontanéité en affirmant que le fascisme peut tomber sans que ce soit la conséquence d'un mouvement des masses dirigées par le parti communiste.

Or, celui-ci est justement un des points faibles de la situation italienne, c'est celui-ci l'argument principal que nous devons poser ici. Il y a une catastrophe dans la situation

rusarchives.ru ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
http://sovdoc.rusarchives.ru
italienne, mais ce n'est pas la catastrophe générale du fascisme dans la situation italienne, c'est la catastrophe de la vie, des conditions des travailleurs qui sont réduits à la famine et aux pires conditions. C'est sur cela que nous devons nous baser et nous appuyer pour pousser les masses à lutter et provoquer, par ce moyen, la catastrophe du fascisme.

rusarchives.ru ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
http://sovdoc.rusarchives.ru
Nous constatons que la crise de la social-démocratie fait des pas en avant. A travers les nouvelles publiées pour les journaux vous savez que une partie des cadres social-démocrates, à l'intérieur du pays on accompli une manoeuvre de rapprochement, un pas vers le fascisme en réalisant un compromis qui leur permet de faire une action plus active pour appuyer le fascisme.

rusarchives.ru ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
http://sovdoc.rusarchives.ru
Je parle du groupe de Caldara de Milan qui probablement ce n'est pas un petit groupe d'hommes isolés, - mais qui avec toute probabilité, selon les informations que nous avons, représente une couche assez large des cadres supérieurs de la social-démocratie italienne et aussi des cadres intermédiaires. Cette manoeuvre des cadres de la social-démocratie qui se trouvent à l'intérieur du pays ne s'accomplit pas isolément des cadres qui sont à l'étranger et nous avons vu qu'ils vont vers les fascistes.

rusarchives.ru ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
http://sovdoc.rusarchives.ru
Cela n'est pas une surprise dans notre lutte contre la social-démocratie, nous avons prévu ce déplacement, nous avons indiqué ces changements qui nous démontrent les pas qui allaient s'accomplissant vers le fascisme.

rusarchives.ru ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
http://sovdoc.rusarchives.ru
La désagrégation de "La Concentration" c'est d'un côté la conséquence du développement de la situation vers la guerre et

Ж. 6
- 8 -

vers la lutte des masses et, de l'autre côté, c'est la conséquence de l'activité de notre front unique, surtout dans l'émigration qui a fait un fort trou dans la social-démocratie et a obligé les chefs social-démocrates à accomplir une manœuvre de gauche qui se fait actuellement dans l'émigration; la conséquence d'une lutte intense du Parti Communiste, sans aucun accord avec les courants social-démocrates.

D'autre part cette démagogie de gauche des social-démocrates peut avoir prise sur certaines couches des masses et devenir un obstacle si nous ne savons pas pousser plus à fond la conquête des masses et notre action pour le front unique, surtout à l'intérieur du pays.

Dans cette situation nous devons examiner quel est le fonctionnement de notre Parti, ce qu'il a fait et quelles sont ses faiblesses, parce que nous pouvons nous trouver en face d'événements de grande importance et si nous ne sommes pas présents pour diriger les masses, elles ne réussiront pas à vaincre toutes seules, sans une direction bolchevique et elles pourront tomber sous l'influence, des courants des partis contre-révolutionnaires.

Dans ces dernières années, notre Parti s'est présenté dans le pays comme l'unique centre de direction de la lutte contre le fascisme.

Ce fait a été senti dans une certaine mesure par les masses et c'est pour cela que des ouvriers de divers courants: socialistes, anarchistes, républicains ont vu avec sympathie notre parti, se sont orientés vers lui et une partie est venue dans nos rangs.

Dans cette dernière période notre Parti a réussi, dans une

mesure encore faible, à élargir son action dans les organisations de masse du fascisme. Ces résultats sont très restreints, très limités vis-à-vis des possibilités et des exigences de la situation et, si nous sommes en condition de les signaler nous ne pouvons pas dire exactement quelle a été la participation de notre parti à ces actions. Notre parti a une grande responsabilité devant les masses et devant l'Internationale. Il faut qu'il réussisse à se lier aux grandes masses non pas d'une façon accidentelle, non pas seulement comme un petit noyau de héros qui se battent détachés des masses, mais comme le dirigeant de tous les jours dans les diverses formes de combat des masses travailleuses.

C'est en partant de ce point de vue que nous devons faire l'autocritique des faiblesses du Parti et que nous devons résoudre les problèmes qui sont devant nous. Je disais que notre Parti a une grande responsabilité devant l'I.C.: le fascisme est au pouvoir dans notre pays depuis 12 ans, l'Italie a été le premier pays fasciste, notre devoir est donc le suivant: donner à l'Internationale Communiste notre expérience de la lutte contre le fascisme. Cette lutte a une importance qui dépasse les frontières de notre pays puisqu'aujourd'hui le fascisme a acquis une plus grande importance sur le terrain international étant donné qu'il a conquis le pouvoir dans plusieurs pays.

L'Italie a été le premier pays où le fascisme s'est installé, l'Italie a donné l'exemple au fascisme international. L'Etat fasciste italien c'est l'Etat le plus organisé, même parmi les

X-8
-5-

pays fascistes, c'est l'état totalitaire qui contrôle toute la vie des masses. Nous devons donc étudier ses particularités du fascisme italien pour trouver la voie afin de l'abattre.

Jusqu'aujourd'hui nous n'avons pas fait cela suffisamment et c'est pour ce motif que nous devons reconnaître ouvertement de ne pas avoir donné à l'Internationale Communiste jusqu'à présent, ni à ses sections qui se trouvent elles aussi dans des pays à régime fasciste, une expérience qui puisse les aider à résoudre les problèmes qui se trouvent devant elles.

On peut dire que tandis que le fascisme italien a donné à la bourgeoisie internationale l'exemple du monde avec lequel on lutte contre le prolétariat et contre le Parti Communiste, nous, de notre côté, nous n'avons pas donné l'exemple de la façon dont on doit lutter contre le fascisme ni même comment, dans un régime totalitaire où les masses sont soumises à un contrôle très sévère, il est possible de lutter et de déclencher la lutte des masses contre l'organisation du capitalisme qui opprime les masses, elles mêmes,

En premier lieu nous n'avons pas suffisamment combattu le fascisme, parce que pendant toute une période tout le parti pensait que la théorie fasciste ne pénétrerait pas parmi les masses, qu'elle ne réussissait pas à les influencer. C'est pourquoi nous avons sous-estimé la démagogie fasciste.

Nous ne pouvons pas nous imaginer qu'après 12 ans de ce régime, qu'après 7 ou 8 ans pendant lesquels la seule presse, la seule propagande légales sont celles fascistes, les seules orga-

nisations légales sont celles fascistes et la grande partie des jeunes ont été éduqués dans les écoles fascistes et n'ont jamais connu la liberté de presse et de discussion, nous ne pouvons pas penser que dans une telle situation l'influence fasciste ne soit pas passée dans les masses. Au contraire, nous constatons comment cette influence pénètre dans les masses chaque jour, sous des formes particulières et même jusque dans les rangs de notre Parti.

Prenons la question de la guerre, une des questions les plus graves, les plus vitales, dans laquelle il faut absolument avoir une position juste dans les conditions de la lutte contre l'ennemi. Il est certain que sur la question de la guerre le fascisme a réussi à faire pénétrer dans les masses l'idée qu'il faut combattre contre les pays les plus riches. En plus, aujourd'hui nous constatons dans la vie de tous les jours, que la démagogie fasciste a créé l'illusion qu'à travers la collaboration des classes on peut sortir de la misère dans laquelle les masses se trouvent. Il est certain qu'une grande partie des masses et même une partie des membres du parti pensent qu'aujourd'hui il n'est pas possible de lutter contre le fascisme parce que le fascisme est fort, parce qu'il organise tout: ce sont là diverses formes - et on pourrait en citer d'autres - à travers lesquelles le fascisme contrôle les masses non seulement par la violence et la terreur mais dans toutes les formes de la vie, et les influence même, idéologiquement.

Nous devons combattre la théorie fasciste de la collaboration des classes, combattre les mensonges que les fascistes disent chaque jour dans la presse, combattre les manoeuvres fascistes pour démontrer comment le fascisme qui affirme de s'occuper des conditions de vie des travailleurs, donne en réalité quelques petites choses d'une main et de l'autre il arrache 10 fois plus. Nous devons accomplir une action permettant de démasquer chaque manoeuvre, chaque fait, du fascisme. Nous ne devons pas croire que c'est superflu, nous devons nous convaincre que c'est une action primordiale.

D'autre part, nous n'avons pas assez signalé à l'Internationale Communiste les caractéristiques particulières du fascisme italien. Par exemple la caractéristique dont j'ai déjà parlé: ce contrôle sur les masses à travers les formes d'organisations fascistes qui groupent plusieurs millions de travailleurs, les syndicats, les coopératives, les Dopolavoro, les mutuelles, les caisses d'assurances, les organisations de jeunes, etc...

Il est vrai qu'une partie des masses adhère à ces organisations sous la menace du renvoi, c'est vrai que cette adhésion à ces organisations est une nécessité pour avoir du travail, c'est vrai que l'ensemble des organisations fascistes pèsent comme du plomb sur les masses, mais nous ne pouvons pas dire que les masses adhèrent à ces organisations seulement sous la menace de la terreur. Il y a une forme de terreur ouverte en Italie, c'est la terreur contre les communistes, contre les militants illégaux qui

qui sont condamnés à 15-20 ans de prison seulement pour avoir fait un petit tract ou une réunion, et il y a une terreur organisée contre les masses en général. La forme essentielle avec qui le fascisme maintient sa domination sur les ouvriers ce n'est pas la terreur ouverte, c'est la démagogie.

Si nous examinons la jeunesse, les nouvelles couches qui sont entrées dans la production ces dernières années, nous voyons qu'elles n'ont pas connu d'autres organisations, elles ont milité directement dans les organisations fascistes parce que ce sont les uniques qui existent. Elles ont besoin de participer à la vie sociale et parmi ces masses il y a la pénétration de l'idéologie fasciste.

Nous n'avons pas examiné ces questions, nous n'avons pas fait un effort intense pour réussir à appliquer les principes léninistes à nos particularités nationales et nous avons démontré par cela que nous possédions un degré de bolchevisation très bas. Nous ne pouvons pas penser que cela n'a pas eu de conséquences dans le Parti parce qu'il est clair que pour avoir une politique appropriée au pays il est nécessaire de faire un examen concret de ses conditions.

Nous avons fait un certain effort pour réussir à porter le centre de notre action dans les organisations de masse du fascisme, mais nous ne pouvons pas dire que le Parti dans son ensemble a déjà compris que dans la situation italienne la lutte de classe se mène dans le sein des organisations de masse du fascisme. De ne pas avoir orientée tout notre travail dans cette

direction, c'est là le point central de notre faiblesse et c'est la raison pour laquelle nous n'avons pas de liaisons plus grandes, plus larges avec les masses et que nous ne savons pas défendre notre parti contre les ennemis.

Il y a encore beaucoup de camarades qui pensent que la lutte contre le fascisme peut être aujourd'hui seulement menée comme une attaque frontale et non comme une action qui a lieu partout où se trouvent les masses.

Cette position est un résidu du bordighisme.

Au 5^o Congrès de l'I.C. certains camarades de notre parti ont été critiqués parce qu'ils présentaient cette thèse que contre le fascisme aucune lutte n'était possible si ce n'était pas une lutte ouverte, insurrectionnelle. Une lutte de ce genre, même si elle n'est pas aussi claire que l'attitude de Bordiga au 5^o Congrès, porte inévitablement, à une passivité. Si on pense que l'unique méthode pour renverser le fascisme c'est une attaque frontale, il est évident, que, tant que n'existeront pas les conditions pour déclencher cette lutte, on doit alors dire qu'il n'y a pas de lutte possible. Beaucoup de camarades arrivent en réalité à cette conclusion.

Il y a une forme moins ouverte avec laquelle s'exprime la théorie de la spontanéité dans notre parti. A différentes reprises des camarades ont eu cette orientation: nous sommes arrivés au moment critique, dans l'avenir, peut-être demain il y aura des luttes ouvertes, alors l'importance de la lutte pour les revendications immédiates à l'intérieur des organisations

fascistes perd une grande partie de son importance. On sous-estime ce travail. Il faut dire que même dans certains documents du passé il y a eu des affirmations qui ont pu faciliter cette tendance, dans le sens que le développement de la situation, de la crise économique, les conséquences de cette crise sur le pays, ont été sur-estimées.

Beaucoup de camarades pensait que le travail dans les organisations fascistes avait perdu beaucoup de son importance, et ceci explique aussi pourquoi on avait organisé le parti d'une mauvaise façon. Et c'est ainsi que beaucoup d'organisation de notre parti se sont organisées comme des groupes sectaires, détachés de la masse, faisant seulement un petit travail limité dans des petits groupes ou tout au plus lançant des petits tracts, mais ne se montrant pas aux yeux des masses comme leurs dirigeants de chaque jour.

Le dernier numéro de "Stato Operaio" a publié un article d'auto-critique sur ces questions, dont je crois nécessaire de lire quelques passages. Que dit le "Stato Operaio"?:

Les conditions objectives sont favorables, les conditions des masses s'aggravent^{mais} nous ne faisons pas de grands pas en avant, pourquoi? il nous manque les forces matérielles peut-être^{nous} n'avons pas des ouvriers disposés à se sacrifier dans le parti et autour? Nous répondons. NON, nous avons ces forces, mais qu'est-ce qui nous empêche de marcher en avant?

Le Stato Operaio dit: "Il y a un ennemi dans nos rangs.

L'ennemi qui a pénétré dans nos rangs et contre lequel il faut combattre c'est l'opportunisme. Il se présente sous des aspects différents et ne manque pas de se cacher parfois sous des phrases de gauche".

Nous avons trouvé dans certaines organisations du Parti un esprit bordighiste assez répandu et qui pousse certains camarades à prendre des positions de ce genre: "nous sommes prêts à lutter sur les barricades, mais nous ne voulons pas courir de risques pour faire un petit travail inutile parce que les masses aujourd'hui ne sont pas prêtes pour accepter ces mots d'ordre".

Le Stato Operaio fait une critique des conséquences que cela a eu dans au moment de la lutte armée de Vienne et dans la lutte que nous avons menée contre le fascisme sous la direction des bordighistes. Je n'insiste pas sur ce point parce que cela a été discuté dans le rapport de Jacoppo. Je veux lire un passage de cet article:

"Les forces matérielles ne sont pas celles qui nous manquent, mais ce qui est vicié c'est leur orientation politique. Il apparaît clair que dans beaucoup de cas les mouvements se sont arrêtés, ne se sont pas élargis ou ne sont pas arrivés jusqu'à la grève uniquement parce que la direction révolutionnaire manquait. Un groupe d'éléments dirigeants, même en petit nombre, mais bien orienté, orienté vers la lutte et capable de transmettre cette orientation à la masse, n'existait même pas. C'est le parti qui

14. 15

a manqué. Ce sont les noyaux syndicaux actifs qui ont manqué. L'examen des mouvements de masses confirme les conclusions auxquelles nous sommes amenés par l'examen de l'orientation des quelques organisations".

Stato Operaio ajoute: "Nous avons beaucoup de camarades pleins d'héroïsme mais qui capitulent devant le problème de savoir se battre dans n'importe quelle occasion et d'adapter à la situation les formes de notre travail, de telle façon que la rupture de nos liaisons avec les masses devient difficile et presque impossible, même s'il y a une réaction du type fasciste. Ils comprennent la lutte contre le fascisme comme une lutte frontale qu'on fera - mais quand la fera-t-on si le parti n'accomplit pas aujourd'hui sa fonction de guide - à la tête des masses, dans la rue lorsque ce monde infâme commencera à s'écrouler. Mais ils ne comprennent pas la lutte contre le fascisme comme une lutte quotidienne pour se maintenir liés avec la masse travailleuse dans toutes situations, aujourd'hui en utilisant dans ce but tous les expédients d'organisation nécessaires, la transformation rapide et opportune des méthodes de travail et toutes les habiletés qui sont nécessaires".

L'article dit que le centre du parti conduit depuis longtemps une campagne pour l'exploitation des possibilités légales, mais que nous n'avons pas réussi à faire un travail organisé dans les organisations de masse existantes. Stato Operaio dit: "Il faut reconnaître que cette campagne n'a pas encore donné tous les résultats qu'elle aurait dû donner parce qu'elle n'a pas

15/16

encore touché en plein le problème des formes d'organisation de notre travail et de l'organisation même du Parti. Notre organisation a encore, en général, dans la plus ^{grande} partie des cas, un caractère sectaire, "carbonaro" c'est-à-dire qu'elle n'est pas construite, articulée, ne se meut pas de façon telle qu'elle réponde à la nécessité de pénétrer et travailler partout où sont les masses. La majeure partie de nos camarades ne comprend pas que même peu d'éléments divisés en groupes avec une grande initiative, peuvent obtenir dans la situation actuelle de grands résultats s'ils savent se créer, - même dans les formes les plus simples - un réseau de liaisons élémentaires avec les masses et s'ils savent exploiter les possibilités de travail offertes par les organisations mêmes dans lesquelles les masses se trouvent en s'intéressant aux problèmes de ces organisations, en s'efforçant de faire de ces problèmes le point de départ pour des protestations, des manifestations, des luttes immédiates."

L'article conclut en faisant la critique du centre, disant qu'il faut faire mieux. La façon de conduire cette action pour diriger les masses qui sont dans les organisations mêmes du fascisme, c'est là un problème d'une importance capitale et est peut-être le problème le plus difficile à faire comprendre à l'ensemble du Parti.

Le problème est celui-ci: Les communistes doivent apparaître comme les dirigeants visibles des masses et ils ne peuvent pas les diriger en se cachant. Dans les syndicats, dans les Dopolavoro et dans les autres organisations il faut partout créer les groupes de communistes. Ils doivent poser les revendications

des masses autour desquelles les masses se serrent publiquement, peut-être en ne sachant pas que ceux qui les ont agitées ce sont des communistes, mais en sachant qu'ils sont les meilleurs ouvriers, que c'est eux qui soutiennent leurs revendications. Il faut que les masses sentent cela. C'est un problème décisif parce que nous ne pouvons pas espérer diriger les masses sans que celles-ci nous connaissent.

L'esprit sectaire se manifeste dans le fait que les camarades pensent seulement à la lutte clandestine et ont peur de se faire connaître légalement. Il est possible de soutenir les revendications des ouvriers sans courir le danger de se faire connaître par les fascistes comme communistes. Il y a beaucoup d'ouvriers qui ne sont pas membres de notre Parti et qui font ce travail. Nous n'inventons rien en donnant ces directives, nous nous orientons seulement vers quelque chose qui est spontané dans les organisations. Nous devons organiser ces initiatives afin qu'elles se développent dans l'action antifasciste vers un degré plus élevé. C'est le problème que pose le Stato Operaio la nécessité d'avoir des perspectives dans la lutte de notre Parti afin que ces actions ne soient pas limitées, pour qu'elles se développent et brisent l'organisation du fascisme qui opprime les ouvriers.

Il faut étudier les problèmes concrets des masses, la législation fasciste, la pratique fasciste. Qu'est-ce que les fascistes font dans toutes ces organisations où ils attirent de plus en plus les ouvriers et comment

19.15
17.
-15-

pousser les masses à la lutte? Comment, sur quelle base établir un plan d'action pour nos organisations, pour les organisations de base que nous avons conquises? (Parce que nous avons conquis quelques coopératives, quelques Dopolavoro, peu malheureusement; mais dans ces organisations ces questions se posent). Il y a le danger que nos camarades pensent que la conquête de ces organisations, qui a eu lieu parce que les ouvriers ont de la sympathie pour nos camarades, devienne aux yeux des ouvriers comme une fin en soi-même. Il faut que ces organisations deviennent un instrument de lutte contre les cadres fascistes; il faut qu'on développe en leur sein une politique intense contre les directions centrales des organisations fascistes de masses qui cherchent à étouffer tout ce qui vient de la masse; il faut développer la haine des masses contre le fascisme, contre Mussolini qui sont responsables de la famine dans laquelle les masses se trouvent.

Il y a sans doute des couches dans la masse qui font une distinction entre les divers fascistes, nous en avons quelques signes depuis quelque temps. Notre tâche est d'exciter la haine contre tous les fascistes, il faut que Mussolini apparaisse aux yeux des masses comme le charlatan qui les a trompées, qui les mène à la faim et à la ruine.

Comment devons-nous construire notre Parti pour obtenir ces résultats? Avant tout il faut que nos cellules du Parti soient toutes organisées dans le sein des organisations de masses fascistes. Certains camarades pourraient penser que nous renonçons aux cellules d'usine; nous

18-19

estimons que ces cellules doivent être maintenues pour mener la lutte des travailleurs. Mais, partout il y a des organisations fascistes de masse syndicats, caisses mutuelles, etc... et plus les masses sont dans ces organisations, moins nous devons être isolés, nous devons nous aussi nous organiser dans le sein de ces organisations.

Il faut que nos cellules aient la plus grande autonomie d'action, la plus grande initiative, la plus grande décentralisation. De cette façon nous aurons de plus grandes garanties dans la continuité du travail et nous pourrons créer des cadres du Parti et surtout atteindre notre but essentiel: faire que chacune de nos organisations soient capables de réagir immédiatement à toutes les questions qui se posent devant elles dans la vie des masses à l'usine ou dans d'autres lieux de travail.

Actuellement les militants de nos cellules sont-ils aussi des révolutionnaires qui font des syndicats, des Dopolavoro et des autres organisations fascistes le centre de leur travail? Non, en général ils sont seulement des membres de petites organisations, de petite groupes isolés, clandestins et pas plus. Pour pouvoir combattre le fascisme la méthode essentielle de notre ~~xxx~~ travail d'organisation consiste donc à mettre nos camarades dans les organisations de masse du fascisme et, à travers un travail de masse élémentaire, réussir à organiser autour d'eux des noyaux d'ouvriers actifs. Nous devons tirer de la classe ouvrière de nouvelles forces, parce qu'aujourd'hui nous sommes très détachés de la classe ouvrière et des éléments qui en sont actifs, parce que en général le travail du parti se fait avec

les vieux éléments qui composent ces organisations sectaires et sont isolés de la nouvelle masse qui a une orientation plus au moins fasciste ou pro-fasciste.

Par exemple il y a une décision récente des syndicats fascistes qui peut nous donner des possibilités assez larges dans cette direction. Le syndicat fasciste a décidé que soient organisés, à l'intérieur des syndicats fascistes, des groupes d'étude. Le but de cette décision est probablement celui de faire une tentative pour détourner l'orientation des ouvriers dans le problème des salaires. Mais nous pouvons nous attacher à cette décision, nous devons constituer par notre propre initiative des groupes d'étude pour étudier la politique syndicale du fascisme, la législation du fascisme, légalement, sans se cacher (ou même semi-légalement) et acquérir de cette façon la connaissance qui nous permettra de diriger le prolétariat.

De tels groupes peuvent servir pour couvrir les noyaux illégaux de la C.G.T., ils peuvent servir/masquer un courant d'opposition à l'intérieur du syndicat fasciste.

Nous avons concentré l'attention des camarades sur cette possibilité parce que du point de vue d'organisation je pense que c'est à travers eux que nous pouvons avoir des noyaux illégaux à l'intérieur des syndicats fascistes.

Il y a un autre problème, celui de la lutte contre la provocation. Ce n'est pas un petit problème pour nous. Il est grand parce qu'en 12 ans de régime fasciste a été créé tout un

20-21

réseau d'agents spéciaux dans les usines, à l'intérieur du pays. Aussi nous ne pouvons pas penser pouvoir nous défendre de cette activité de la police seulement à travers des expédients techniques de notre travail, malgré que ces expédients jouent un rôle important. Nous devons reconnaître que les règles de la conspiration ne sont pas respectées, nous devons souligner très fortement la nécessité des règles de la conspiration et nous devons conduire une lutte même sur le terrain d'organisation contre les camarades qui n'observent pas ces règles. Mais cela n'est qu'une petite partie de la lutte contre la provocation.

Il faut lutter contre le sentimentalisme de ces camarades qui tentent de justifier chaque faiblesse sur ce terrain, qui ne veulent pas lutter contre les éléments qui ne respectent pas ces règles, mais l'essentiel c'est la lutte de masse contre la provocation et dans ce domaine nous sommes très faibles, nous n'avons pas développé la haine des masses contre l'agent ennemi dans les rangs de la classe ouvrière et ceci est un des motifs pour lesquels le fascisme réussit à nous frapper fortement. En plus de cela nous nous défendrons mieux contre la provocation si nous nous organisons de la façon dont j'ai indiquée dans mon rapport. Si nous savons nous lier aux masses, avec ces formes d'activité légale, si nous réussissons à multiplier notre action sur ce terrain il sera très difficile de reconnaître l'ouvrier mécontent qui proteste contre le fascisme de l'ouvrier communiste. Si nous réussissons à élargir le mouvement de masse, la nécessité pour le fascisme

d'élargir son contrôle sera plus grande.

Nous devons combattre chaque courant sectaire qui consiste à se défendre de la provocation par petits groupes. Nous avons déjà à plusieurs reprises parlé de ces cas, mais la situation du Parti est grave et nous n'avons pas fait de progrès importants. Nous devons reconnaître que ces questions n'ont pas été assez approfondies, nous devons reconnaître que peu de choses ont été faites pour éliminer ces éléments qui luttent contre nous. Nous n'avons pas vu d'une façon concrète la situation; comment il fallait lutter contre la provocation et développer l'action des grandes masses.

Il faut que nous réussissions aujourd'hui à réaliser cette ligne sur une échelle plus vaste si nous voulons que notre parti devienne un facteur important dans la vie politique italienne.

Pour obtenir ces résultats il y a quelque chose à modifier aussi dans le travail du centre du parti. Pour rendre ce travail plus près des exigences de la base du parti et pour donner au parti tous les instruments pour la lutte contre le fascisme, il est nécessaire de faire une décentralisation de la direction du parti qui corresponde à la décentralisation que nous voulons réaliser dans tout le parti.

Pour obtenir ces résultats il faut que l'auto-critique soit développée dans tout le parti, dans les cadres; qu'elle soit faite comme une lutte pour la rééducation des cadres du parti, qu'elle soit conduite comme une lutte pour se lier aux nouveaux cadres et, surtout dans la situation actuelle, pour lutter contre toutes les déviations et toutes les résistances.

Pour conclure je veux dire quelque chose adressée spécialement aux camarades étudiants. Le parti leur demande une collaboration sur cette ligne que nous voulons réaliser, qu'ils nous disent comment on peut l'appliquer à travers l'expérience du travail qu'ils ont déployé dans le parti avant de venir ici.

Je voudrais aussi attirer leur attention sur le fait que dans la réalisation de cette ligne nous avons rencontré une résistance, peut-être pas consciente ni voulue ni théorisée, de la part de certains camarades de l'appareil du Parti, même de la part ~~des~~ camarades qui sont passés à l'école. Il est donc très important que les camarades réfléchissent sur cette question pour que le travail de l'appareil du parti en ce moment soit dirigé à la création d'un appareil qui ne soit pas illégal.

Le travail du parti est de construire rapidement un appareil légal dans le parti, développer de nouveaux camarades qui deviennent des dirigeants et nous donnent les forces nécessaires pour nous lier aux masses, à la vie de l'usine, qui nous donnent ces forces pour réaliser ce pas en avant en cassant toutes les résistances, en luttant contre toutes les déviations, parce que seulement, ainsi, nous réussirons à appliquer les décisions et la ligne de l'Internationale Communiste, parce que ce n'est qu'ainsi que nous pourrons être à la hauteur des tâches que l'Internationale Communiste nous a confiées.

28 - 24
20/23

СКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

MANOUILSKI.-

Je voudrais bien que les camarades de l'école indiquent s'il y a quelques points faibles dans le rapport du camarade FURINI.

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

СТЕПАНОВ.-

La discussion est ouverte.

quel règlement allons-nous proposer. Comme nous voulons donner la possibilité au plus grand nombre possible de camarades de prendre la parole nous serons obligés de limiter le temps de parole à 10 minutes, cela suffit pour chaque camarade.

СКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

СКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

СКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

Le camarade FURINI en terminant son rapport a demandé aux camarades de l'école d'aider le parti, de chercher et d'apporter en partie notre expérience personnelle et les discussions que nous avons eues à l'école.

AVANT cette réunion nous avons eu à l'école, spécialement dans notre cercle, une série de discussions sur les problèmes que Furini a traités.

AVANT de rentrer dans la question je veux dire que notre cercle est celui de notre secteur le plus ancien et le plus vieux, il a discuté et s'est trouvé d'accord avec le camarade Furini, au contraire en dehors de notre cercle nous avons trouvé beaucoup de camarades qui n'étaient pas d'accord avec cela, nous avons eu de grandes discussions en dehors du cercle avec ces camarades sur ces problèmes, principalement sur les cellules dans les organisations fascistes de masse. Ces camarades disaient c'est un changement des principes léninistes, par conséquent je pense que les camarades qui se sont exprimés de cette façon interviendront et diront leur point de vue. Cela vaut la peine de discuter cette question qui est un problème fondamental qui permettra en partie de résoudre la question. Mon intervention a deux points : mon expérience personnelle et la discussion que nous avons eue dans le cercle. Nous avons discuté dans le cercle un point : avons-nous donné à l'Internationale Communiste toute notre expérience sur la manière dont le fascisme a réussi à influencer les masses et/la situation objective est telle que les masses sont dans la misère ?

Notre parti a une ligne juste et nous ne réussissons pas à entraîner les masses vers nous et à les détacher de l'influence fasciste. Furini a dit nous démontrons notre incapacité à élargir l'influence

masses du fascisme, c'est juste, mais quand même nous serions dans l'erreur si nous estimions que le fascisme n'a pas la possibilité de faire pénétrer son idéologie dans les masses. En Italie nous n'avons ^{pas} la terreur forte comme en Allemagne, il y a des pays où le fascisme n'est pas totalitaire comme en Italie et où les masses peuvent parler contre le fascisme sans être touchées. Mais le fascisme en Italie frappe les camarades qui travaillent dans nos organisations, par conséquent le fascisme arrive à détacher ces camarades qui travaillent pour nous, mais nous devons être à côté de ces masses et sentir leurs désirs, leur volontés de lutte parce qu'elles ont la volonté de lutter, elles nous cherchent, mais nous ne savons pas être présents sur le terrain légal dans le minimum de revendications. C'est de cette façon que le fascisme a réussi à nous frapper et à nous détacher des masses.

Je veux traiter un des aspects de l'idéologie fasciste : le *Dopolavoro*. Comme les camarades le savent c'est une organisation qui a une grande importance, elle groupe 2 millions de personnes parmi lesquelles il y a aussi des travailleurs de la classe ouvrière. Au moyen du *Dopolavoro* le fascisme réussit toujours, partout, dans les fêtes, dans les manifestations sportives à entraîner la masse et c'est ainsi que le fascisme réussit petit à petit à maintenir la masse.

Si nous regardons notre position envers le *Dopolavoro*, elle est juste, la position générale du parti est bien posée, mais si nous regardons comment le Parti pose concrètement la question nous voyons qu'il ne le pose pas d'une façon profonde et concrète. Je veux voir les écrits du Parti sur le travail que nous devons faire dans les *Dopolavoro*, ces articles, ces documents du Parti ne sont pas nombreux, mais il est juste qu'ils contiennent des directives générales du

du travail et surtout contre le sectarisme, mais concrètement rien n'est dit. Nous avons dans le Dopolavoro beaucoup de masses qui ne sont pas organisées dans les syndicats fascistes. Quand le fascisme a essayé de faire entrer par force les masses dans cette organisation elles s'y sont refusées, mais maintenant elles vont dans le Dopolavoro parce cette organisation réussit à leur donner quelque chose, c'est un minimum, mais le fascisme fait quand même quelque chose, il a cette capacité. D'un côté il a réduit l'ouvrier à la misère et de l'autre il le tient sous son influence par les dopolavoro qui donne quelque chose.

STEPANOF. - Tu veux qu'on fasse l'apologie du Dopolavoro !

Il y a des masses qui ne sont pas inscrites de force dans les Dopolavoro.

Dans l'activité du Dopolavoro à Milan nous voyons qu'en quelques mois plus de 16.000 personnes ont participé aux promenades organisées par lui; 32.000 aux excursions, 24.000 dans les manifestations sportives, etc ... cela démontre comment le fascisme réussit à influencer les masses et comment nous ne sommes pas capables de pénétrer dans les masses pour les détacher du fascisme.

Le Dopolavoro doit devenir une des bases essentielles de l'organisation et du travail du Parti. Dans le Dopolavoro nous avons beaucoup de possibilités de développer notre travail, nous avons la possibilité de développer notre lutte de classe.

Le Dopolavoro a des revendications dans certains groupes d'ouvriers que nous ne pouvons pas toucher, par exemple nous avons la possibilité de mener la lutte dans une localité où il y avait un cercle de mandolinistes, il y avait dans ces cercles des camarades qui n'étaient adhérents d'aucune autre organisation, ils n'avaient

pas réussi à prendre de liaisons parce que dans ce cercle ils étaient connus et on le considérait comme un cercle antifasciste; les camarades quand même ont réussi à développer un certain travail antifasciste parmi les jeunes fascistes.

Dans un rayon il existait un club sportif où il y avait une équipe de foot-ball, il y avait deux sociétés, l'une avait le terrain et l'autre avait l'équipe, elles étaient en lutte mais sur cette base les deux sociétés ont fusionné et cela a fait un total de 300 jeunes, ils ont réussi à créer un courant antifasciste d'opposition.

Nous avons d'ailleurs aussi des possibilités d'exploitation légale dans la presse, nous pourrions avoir une presse légale, par exemple sportive, humoristique, cette presse légale devrait être liée surtout maintenant que le fascisme tend à créer des organisations d'usine. Nous pouvons aussi dans les sièges du Dopolavoro faire des journaux avec des caricatures ou des écrits qui ridiculisent certains hommes du fascisme. J'ai une expérience qui n'est pas faite par notre Parti mais par des dissidents fascistes qui ont créé un de ces journaux dans une localité, ils l'appelaient un journal humoristique ils y ridiculisaient les hommes du fascisme, et ce journal fait par des dissidents fascistes plaisait aux masses qui le lisaient volontiers. En plus nous ne devons pas seulement regarder la lutte dans le Dopolavoro lui-même, mais nous devons poser aussi des autres revendications économiques senties par la masse, mais il est nécessaire de trouver une forme d'organisation dans le Dopolavoro.

Nous avons discuté dans l'école, le camarade Furini dans son article a posé la question d'un noyau clandestin dans le Dopolavoro avec un groupe d'activistes autour.

Dans le Dopolavoro de l'usine où existe la cellule d'usine, où existe le noyau clandestin nous devons encore créer une nouvelle opposition ou bien devons-nous donner un

la C.G.T. de pouvoir effectuer ce travail.

Il y a 15.000 Dopolavoro d'usines.

Devons-nous créer une nouvelle opposition ou est-ce la C.G.T. qui doit organiser l'opposition syndicale.

Dans cette question nous ne sommes pas arrivés à avoir une vue claire, il y a des camarades qui disent que tous ces groupes d'opposition doivent être sous la direction de la C.G.T., au contraire il y en a d'autres qui sont d'accord pour que ces groupes aient une autonomie et soient dirigés par d'autres organisations.

Les camarades qui interviendront devront donner leur opinion sur ces questions.

Je rappelle que nous avons travaillé dans les Dopolavoro mais que nous n'avions pas une forme d'organisation pour bien diriger notre travail c'est pourquoi le Parti doit fixer cela aujourd'hui parce que c'est une question fondamentale pour notre Parti, on doit trouver une forme claire, précise d'organisation pour que nous puissions la mettre en pratique et nous lier aux masses.

FIN.

Le 10.6.1934
COMMISSION ITALIENNE
Orateur N° 5 : JARDINO
Langue italienne
Traduction (HR.-5 Ex)

29. - 30
ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

Je veux m'arrêter sur une question qu'a citée le camarade Furini et qui est très importante pour notre Parti, c'est la question d'organisation.

Sur la question d'organisation, sur la structure du Parti, sur l'appareil légal et illégal et sur la presse.

Dans ces dernières années notre Parti prend des décisions justes mais il ne réussit pas à faire des pas en avant, quels sont les obstacles qui nous empêchent d'avancer, qui nous empêchent de nous lier davantage aux masses et de les attirer dans les mouvements.

Nous avons vu dans ces dernières années un déplacement des mouvements, Furini aujourd'hui ne nous a pas dit comment le Parti a dirigé ces mouvements, dans quelle mesure il est intervenu. Furini a dit qu'on a déjà quelques résultats, par exemple la conquête de quelques Dopolavoro, de quelques coopératives, mais ce n'est pas suffisant.

C'était pourtant justement sur ces points que le camarade aurait dû nous donner des directives précises pour le travail.

1°) La question sur la structure du Parti

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
archivos.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
archivos.ru

Документы Советской Эпохи
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

2) - C'est le mauvais fonctionnement de notre organisation en général. Nous savons comment nos organisations fonctionnent, nos organisations n'ont pas un caractère politique. L'uniquement fait par elles est strictement un travail technique et elles n'ont pas en ce qui concerne l'appareil une vie politique. La majorité de l'actif ~~πληθυσμολογική~~ ne s'oriente pas justement pour la conquête de la majorité de la classe ouvrière. Le Cde Furini a parlé de nos faiblesses qui sont des résidus de bordiguisme dans la mesure que nous aruions à toucher notre actif, et nous voyons les difficultés, faiblesses et l'opportunisme qui existe dans le parti. Que voyons-nous dans la faiblesse de notre parti au sujet de problème d'organisation. Il existe vraiment l'esprit de sectarisme et de carbonarisme. Aussi pour les comités dirigeants locaux, Je pense que nous ne pouvons résoudre ces problèmes avant

Je pense que notre faiblesse que nous devons éliminer, est de n'avoir pas su les nouvelles formes d'organisation après la défaite et la retraite de notre parti.

En 1928, le parti n'a pas su dans ces organisations poser le problème d'organisation juste et n'a pas su orienter ce travail vers l'organisation de base, donner une direction qui puisse faire un travail dans cette direction, et spécialement en traitant le travail dans les lieux où l'on peut exploiter les possibilités légales et semi-légales. Si nous envoyons des camarades dans les organisations pour se rendre compte du fonctionnement, voici ce que nous voyons que les directives arrivent à la base mais ne sont pas appliquées. Nous avons les cellules d'usine, de rue, nous avons les comités de secteur, de rayon, etc... qui devraient diriger les cellules à la base. Nous avons le co-

mité fédéral qui devrait diriger le comité fédéral et le comité de secteur et quelquefois il dirige la cellule du parti (?). Nous avons le comité régional mais à côté du comité de secteur nous avons le comité de zone qui dirige dans la province. Au près du comité régional nous avons l'instructeur du parti lequel maintient les liaisons et apporte les directives du parti. Faire le travail du parti à la base c'est un point important parce qu'en remplissant le travail de l'instructeur du parti de l'appareil du parti, nous voyons que beaucoup de fois cela nous empêche de faire un travail concret en direction de la base. Qu'arrive-t-il bien des fois : Le Comité Central prend des dispositions justes qui arrivent difficilement à la base cellule, parce que tous ces intermédiaires, le comité fédéral par exemple, ne fonctionnent pas, il n'est pas un actif politique, n'ont pas une direction politique, parce qu'ils ont une incompréhension du fonctionnement.

Bien des fois, ils ne font pas le travail qu'ils ne veulent pas faire, mais nous exigerons et nous devons examiner que ces camarades n'ont pas aucune notion politique et d'organisation du parti. Nous devons les instruire et nous devons chercher à avoir des camarades dirigeants capables pour diriger.

La politique des cadres jusqu'à maintenant n'était pas juste parce le parti n'y a^{ap}porté l'importance fondamentale nécessaire. Nous ne sommes pas préoccupés suffisamment de la formation des cadres. Nous n'avons pas concentré nos efforts pour la préparation des cadres, c'est à dire les cadres intermédiaires. Nous nous sommes trop préoccupés des cadres légaux pour l'appareil illégal.

Je pense que c'est sur ce point que nous devons insister et que par conséquent nous devons faire un tournant.

Je veux poser ici quelques questions posées par le Camarade Furini sur la structure du parti. Le Cde Furini a posé la question des cellules, où doivent être nos cellules. Le Cde Conté a déjà parlé des différentes conditions existant dans nos secteurs de l'école.

Je veux poser la question de cette façon, où devons-nous voir nos cellules. Nous devons donner une réponse à cela ; je pense que nos cellules doivent être ^{sur} dans les lieux de production. C'est le point le plus important, nous ne pouvons détacher les cellules des lieux de production, ce serait une grande erreur, ^{suivant} parce la tendance et/la discussion que nous avons eu dans notre secteur pour parler peut créer une conception ^{pas} juste, contraire. Par conséquent, la cellule doit se trouver ^{sur} dans les lieux de production. Mais dans les grandes fabriques nous avons des Dopolavoro d'usine, des sociétés mutuelles. Mais dans la campagne cela se pose d'une manière différente. Nous n'avons pas concentré la main-d'œuvre des paysans qui sont dispersés. Regardons dans la ville, également ils sont dispersés, mais nous avons les artisans. Il faut examiner ces différentes popularités pour voir comment nous devons constituer nos cellules dans les grandes usines où nous avons les Dopolavoro d'usine. Ces cellules doivent avoir à sa base, dans les Dopolavoro, pendant la journée, son travail dans l'usine, et le soir, parmi la masse qui se trouve dans les Dopolavoro.

Le Cde Furini a posé un autre problème, les sociétés mutuelles.

Le problème des sociétés mutuelles n'est pas très clair.

Le problème est, si nous devons faire un travail pour exploiter le travail dans ces sociétés, parce que les sociétés mutuelles ne sont pas un lieu où les ouvriers se trouvent. La société mutuelle d'usine en général a seulement un local d'administration, de direction, mais la masse ne va pas là-bas. Par conséquent, la masse n'y va pas le soir et le jour, de fait, la société mutuelle a une autre fonction.

Les cellules de rues. Je pense que les cellules doivent être également portées dans les sièges de rayon où les masses s'y trouvent davantage et spécialement au sein de ceux qui font partie des Dopolavoro mais qui n'ont pas de siège - ils sont liés aux Dopolavoro.

Voyons l'Italie septentrionale, nous avons des Dopolavoro fréquentés par des milliers d'ouvriers et dont la majorité de la jeunesse y participe. Il y a des sociétés diverses; foot-ball excursion. Mais le point principal fréquenté par la masse c'est le Dopolavoro de rayon.

Dans les campagnes éliminer les cellules de village et les constituer dans les Dopolavoro, dans les coopératives de village, ne se pose pas. La question de transporter la cellule de production dans le Dopolavoro ne pas se faire, parce la base de production est tout à fait particulière, il faut la porter directement dans les organisations de masse du fascisme.

Un point important : structure du parti.

Je pense que nous devrions principalement concentrer nos efforts pour avoir des comités qui réalisent, dirigent les comités de région, comités de cité et éliminer les anneaux intermédiaires.

Dans les grandes villes, les comités de ville doivent diriger directement les cellules de grandes usines, mais le point principal qui doit diriger c' est le comité, cela est lié à l'appareil du parti illégal.

Ces dernières années, en majeure partie, nous nous sommes trop posés sur l'appareil illégal du parti, et c'est le point qui nous a empêché de travailler parce que quand un instructeur était arrêté, cela nous portait à nous couper de la base; le centre est coupé et il arrive, bien des fois, que le parti ne sait des choses que par l'intermédiaire de l'instructeur. Pourquoi cela ne fonctionne pas comme il le faudrait? Nous devons nous efforcer de former des cadres intermédiaires de base et tous nos efforts doivent être concentrés pour l'élimination de tous les instructeurs illégaux du parti. Il y a des cas, où ce n'est pas possible de les éliminer complètement, mais le point principal c'est que nos meilleures forces doivent être concentrées dans nos comités de base, c'est là que les instructeurs doivent être; pas l'instructeur dans le sens qu'il soit illégal, mais un instructeur qui dirige au commencement par des fonctionnaires illégaux mais en travaillant directement dans le comité comme membre - ce n'est pas des instructeurs qui font le tour de la province. Le fonctionnaire doit rester dans la ville et doit être exploité pour le travail qui doit être fait particulièrement dans l'usine. Les camarades désignés pour ce travail doivent être des camarades recherchés par le parti d'une façon très sérieuse, des camarades capables et très aptes pour faire cela.

RONCOLI - Les camarades jusqu'à maintenant ont dit des choses très intéressantes. Je voudrais que les camarades qui prendront la parole insistent sur l'expérience personnelle et apportent ici cette expérience personnelle.

COMMISSION ITALIENNE
 - 10 Juin 1934 -
 Orateur : FERRO
 № 6

Traduction : langue
 italienne

36
 25
 37
 ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

Dans le rapport du Ode Furini au sujet des difficultés pour le travail de masse en Italie, des difficultés que l'on rencontre dans le mouvement ouvrier, des difficultés que le parti veut examiner et remédier, les pas que le parti a fait en Italie ne sont certes des pas de géants, mais le parti marche à un certain rythme; ce qui marche à un rythme plus rapide est la situation qui nous précède - on n'est pas au même niveau, on se trouve toujours à certaines distances. Quelles sont les raisons. Il y a pourtant des éléments en notre faveur : la situation économique, laquelle, malgré l'idéologie fasciste, malgré toute la démagogie fasciste, va toujours en s'aggravant; la haine de la masse contre le fascisme - Ceux qui ont été et qui sont au contact des masses connaissent cette antipathie, cette haine contre le fascisme en général.

Il est vrai comme nous a dit le Ode Furini que le fascisme réussit à contrôler la masse partout, ils réussissent à la contrôler de cette façon par la création d'une infinité d'organismes, une infinité de Dopolavoro, ces derniers ce sont des organes très adaptés pour faire pénétrer son idéologie fasciste, influencer la masse sur la question de la guerre, etc....

Avons-nous opposer à cette nouvelle forme de l'influence du fascisme une forme appropriée et qui répond pour arracher les masses à l'influence du fascisme et attirer ces-masses à notre parti la classe ouvrière.

On a réussi, dans une mesure très limitée, pour ce qui passe les frontières d'Italie à s'approcher des masses ouvrières il y a l'influence du fascisme, il y a la façon de penser, l'at-

36 36.31

Итак же немцы пришли к фашизму, и при этом фашизм не был влиятелен
du parti et c'est contre cela que le parti doit lutter maintenant

Si aujourd'hui on n'a pas réussi à faire cela, c'est que
notre parti n'est pas à la tête du mouvement des masses. Le
parti doit être partout. Pourquoi ? Indépendamment, c'est qu'il
a donné l'enseignement aux autres pays; aussi, on n'a pas su
donner comment il faut lutter contre le fascisme avec l'aide
de l'Internationale, où sont les défauts..

Il y a la résistance à appliquer la ligne du parti; pour
la ligne juste, il y a résistance à l'appliquer à la base du parti.
Il y a particulièrement une tendance à la résistance parmi les
vieux cadres du parti. Si notre travail d'organisation fait
jusqu'à aujourd'hui à son siège principal et la propagande à
travers les cellules d'usine ~~maxx~~ sont encore insuffisantes
pour les arracher aux organisations créées par le fascisme,
pour corrompre à travers son idéologie, cela veut dire que l'in-
fluence doit aussi s'étendre dans ces organisations pour combat-
tre l'attaque de l'ennemi.

C'est le problème qui se pose devant le parti; c'est à
dire il s'ajoute de nouvelles/organisations, et c'est sur ces
nouvelles formes qu'il y a des opinions différentes; il faut voir
aussi que cette génération n'est pas très jeune & - j'appartiens
aussi à cette catégorie de vieux cadres. Il faut reconnaître que
notre appareil a des défauts mécaniques., il ne répond pas à
la nécessité du moment, il ne répond pas à la nécessité du moment
Par conséquent, les nouvelles formes statiques et les modification
dans notre tactique est de porter notre travail dans les organi-
sations adversaires.

Quand il s'agit d'apporter quelque chose de nouveau,
c'est à dire de nouvelles formes ou d'aller porter notre

travail ailleurs, pas seulement à l'usine où sont les masses, on trouve toujours des résistances et des opinions différentes

L'attaque frontale dont Furini a parlé est l'attaque que certainement quelqu'un désire mais qui ne correspond pas à la réalité de la situation actuelle. Je me rappelle que pendant la guerre, on aurait voulu continuer certaines formes supérieures de la réalité et de la situation et tant il fallait modifier notre technique pendant la guerre civile parmi les deux classes, lorsqu'il y a la lutte armée, cela se reproduit aussi dans la lutte des classes. Nous devons nous approprier des nouvelles formes pour faire face aux nouvelles attaques de l'ennemi.

Pourquoi cette résistance d'une partie des éléments les plus vieux du parti et même aussi des éléments qui n'y sont pas, parce qu'il y a une incompréhension de ne pas voir la transformation dialectique des choses, cela porte à une déviation en premier lieu de ne pas voir les nouvelles formes de lutte.

Commission Italienne
2^e Journée : 11.6.1934
Orateur : LUTKINA, N° 7
Langue italienne
Traduction
(HR. - 5 Ex.)

38-39

Pendant la première discussion et aujourd'hui dans le rapport fait par le camarade il me semble qu'on a oublié la question agraire. La question agraire dans la situation actuelle de l'Italie a une grande importance, dans les campagnes on voit que les masses avancent pas à pas, commencent à manifester leur mécontentement contre le système fasciste. Nous voyons que les salariés agricoles manifestent et pendant les derniers événements qui se sont déroulés on voit qu'une grande partie de ces mouvements proviennent des campagnes.

Je pense que le camarade Furini devait donner une analyse pourquoi en Italie, dans la situation actuelle, le mouvement révolutionnaire se produit en majeure partie en dehors des grandes villes. En examinant les derniers événements on peut constater que les organisations de Base manquent complètement, que les camarades qui participent aux mouvements n'ont pas de perspectives et en conséquence ne savent pas donner les mots d'ordre appropriés pour conduire les masses à un niveau supérieur de lutte.

Le fascisme cherche par tous les moyens à détruire les forces révolutionnaires à la campagne. Par exemple la campagne des **braccianti** (?) qu'avons-nous fait pour empêcher cette politique démagogique envers les braccianti ? Il faut dire que où nous n'avons rien fait ou nous avons très peu fait. On peut répondre que le parti dans la situation actuelle doit concentrer ses forces vers les points principaux, c'est-à-dire dans les centres industriels les plus importants.

39 40

Je peux aussi ajouter que le Parti réussira à avoir des succès importants à la campagne dans la mesure où il conquerra les positions dominantes dans les uaines, mais cela ne veut pas dire qu'on doit délaissier la question agraire, dans la situation actuelle c'est très grave d'oublier la conquête des travailleurs agricoles.

Je veux parler de l'expérience bolchevique dans la période de 1907 :

(Lecture d'un passage de Lénine)

Qu'est-ce qui est nécessaire dans les campagnes en Italie ? Je pense qu'il est indispensable de réaliser le point du 13^e Plénum, c'est-à-dire démasquer devant les paysans, avec des exemples concrets, la politique du fascisme, nous irons dans les organisations fascistes, dans les campagnes pour conquérir les paysans de la campagne.

(Lecture)

Des faits concrets il y en a beaucoup mais les organisations de base ne sont pas capables de les exploiter pour mobiliser les masses. Par exemple vous connaissez très bien les contrats de participation collective, c'est-à-dire les métayers, je n'ai pas le temps de m'appuyer sur cette question, vous connaissez très bien ces contrats, mais je pense qu'il est nécessaire de vous rappeler qu'il y a des ~~xxx~~ matériaux très intéressants sur lesquels on peut organiser les masses de paysans et de salariés agricoles. Par exemple

(lecture)

40
43

Je suis d'accord avec le camarade MAGGI que la tactique est à double tranchant et quand le parti saura l'exploiter les résultats seront plus satisfaisants pour nous que pour le fascisme.

Je fais les propositions suivantes :

1°) quand le fascisme recrute les salariés pour les envoyer dans les colonies de l'émigration intérieure on doit démasquer et démontrer aux masses que ce moyen n'améliore pas leurs conditions de vie. Mais si le fascisme conquiert quelques salariés agricoles on doit aller avec eux et continuer notre travail avec eux parce que de cette façon on peut se lier avec les peuples coloniaux

Dans ces derniers temps il y a eu des mouvements même dans les colonies d'Italie, à Rodi dans l'île Egée. Pour développer ces mouvements ils doivent être bien préparés, si les ouvriers se montrent contre la politique du fascisme et de la colonisation, le fascisme n'enverra pas ces ouvriers dans les colonies. Il faut décider ceux qui doivent faire l'agitation avant que ces ouvriers partent dans les colonies et en second lieu ceux qui partiront avec eux et feront la campagne dans les colonies.

On doit faire un travail pour regrouper les paysans dans des cercles d'études où nous pourrions faire connaître nos principes sur l'étude agraire. Mais il faut des camarades qui sachent organiser ces cercles, par exemple les cercles pour l'élevage des lapins, parce que ces cercles là existent dans les campagnes nous devons donc utiliser ces organisations qui s'occupent de l'élevage des lapins. Je pense qu'on peut utiliser ces formes, d'un côté cela peut être dangereux dans le fait que les camarades

42
41.

pourraient oublier la tâche politique et s'adapter de cette façon à la légalité fasciste.

En conséquence je propose de discuter ces questions. Ensuite je veux dire deux mots sur le programme agraire du parti italien. Jusqu'à présent nous n'avons pas un programme agraire complet ni concret, il dit : la révolution prolétarienne donnera la terre aux paysans, c'est très bien mais pour mobiliser les masses de paysans en Italie où il y a 95 % de paysans qui ont seulement 5 % de la terre, il ne faut pas dire la révolution prolétarienne vous donnera la terre, mais dire : prenez-vous même la terre. Un camarade nous a répondu que probablement pendant qu'il écrivait sur le programme agraire il pensait comment prendre la terre mais par expérience je sais qu'il faut dire aux paysans : prenez la terre.

Une autre question, sur les cellules. Moi je ne suis pas d'accord avec Gardino quand il dit que nous devons maintenir les cellules dans les usines. Moi je suis d'accord avec le camarade Furini. Par exemple si on prend la grande usine La Fiat et d'autres usines importants, les ouvriers de ces usines sont membres du Dopolavoro et on peut faire un très grand travail dans le Dopolavoro, même dans l'usine parce que les ouvriers de La Fiat sont dans le Dopolavoro.

FIN.

43
42
45
Commission Italienne
- 10 juin -
Orateur : Nardo - № 8
Langue italienne :
traduction

Je voudrais, avant de faire des propositions et voir comment organiser notre travail actuellement au sein des organisations adversaires, dire quelques mots au sujet de la façon comment était organisé le travail et comment on comprenait le travail dans les organisations adversaires.

Il y a quelques années déjà, quand notre parti a parlé du travail au sein des organisations adversaires et en étudiant une résolution du parti sur le travail à l'intérieur des organisations adversaires. On posait d'une façon violente le travail dans l'organisation adverse fasciste, mais on pose pas concrètement les directives à la base, comment développer ce travail. Pour ma part j'ai du faire ce travail à la base et je sais de quelle façon était posé ce travail. Si vous prenez le temps de regarder le matériel du parti et si vous regardez le travail qu'on doit faire au sein du parti, dans les organisations du parti, on voit ~~xxxxx~~ que le quart des pages de documents était réservé pour le travail de masse et le reste des camarades s'était noyé dans une grande résolution.

Il y a quelque temps, dans nos secteurs, on a eu à discuter cette question et j'ai soulevé la question que notre parti depuis longtemps avait posé la question de travailler, ^{en réalité} mais c'est/seulement après le 12e Plénum que l'Internationale a posé la question concrète de faire ce travail, mais notre parti ne l'avait pas réalisé.

Dans le secteur, le Cde Lovere, en face de la critique,

44
46. 43.-

a dit que ce n'était pas vrai, que le parti avait travaillé pour l'application ~~des~~ directives, ~~mais~~ pourquoi ?

Il y a vait l'habitude de dire toujours et
ne pas voir la critique qu'il faut faire. C'est ce qu'arrive à dire la Cde Wanda. Quand le Cde MANouileki a posé la question qui est responsable du manque de travail, alors la Cde Wanda a rejeté la responsabilité à la base du parti.

Notre parti jusqu'en 1932 lorsqu'un fonctionnaire était envoyé à la base, celui-ci disait : il faut faire le travail dans les organisations du fascisme, mais il ne se disait pas comment il fallait travailler concrètement.

Cependant, il y a des camarades d'organisations de base, lorsque le parti a dit de faire ce travail, qui ont fait quelque chose. Mais d'une façon générale, jusqu'en 1932, ce travail, dans les organisations du parti, ne se faisait pas. Cela se reflète par le fait que lorsqu'un fonctionnaire faisait son travail, sa préoccupation principale était celle de sortir des journaux d'usine, des tracts, enfin des matériaux qui démontraient au centre du parti qu'il faisait du travail - il expliquait comment il fallait ~~faire~~ faire un travail, cela c'est un travail qui se voit. Le parti se pose la tâche de créer des comités sur le papier, qui n'avaient aucune vie politique, mais aujourd'hui celui-ci a réalisé un sérieux tournant avec cette politique. Aujourd'hui le parti travaille fermement dans le sens demandé par l'Internationale.

45
44

Dans le matériel du parti, ces derniers jours par exemple, on parle du danger le plus grand si c'est le sectarisme ou la capitulation. Le fait même que dans un document du parti il pose la question du danger le plus grave sans savoir que c'est là le danger le plus grave au même moment où il y a de la résistance à faire du travail dans les organisations adversaires, cela démontre qu'il y a du sectarisme, qu'il y a à la base de notre parti du sectarisme.

Dans une brochure de l'organisation de la Confédération du travail il donne un exemple comme un travail concret comment doit-on travailler pour se lier aux masses et pas un mot au sujet du travail légal, comment démontrer aux camarades que l'on doit faire un travail légal pour conquérir les ouvriers d'usine.

On a discuté cela dans notre cercle et l'on a dû constater une lacune grave.

Un autre mouvement démontrant que les camarades ont fait un mouvement pour démontrer aux ouvriers que l'on peut lutter contre le patronat en utilisant le syndicat.

Je suis d'accord avec le Cde Furini mais, selon moi, il y a une faiblesse dans le rapport qui est de ne pas avoir démontré comment on doit faire ce travail, il a tracé seulement les lignes.

Nous sommes d'accord avec la méthode de travail, mais n'a pas expliqué comment réaliser.

Le Cde Furini dit qu'il faut transporter nos organisations syndicales du parti dans les organisations de masse du fascisme, Dopolavoro.

Le Cde Jardinau dit qu'il nous faut maintenir l'organisation

dans l'usine et les camarades, ce matin, ont dit dans la discussions que la conception de porter la cellule d'usine dans les Dopolavoro c'est de falsifier la conception léniniste des cellules d'usine. Mais cela n'est pas vrai. Pourquoi ne pas chercher à utiliser l'organisation que le fascisme nous donne pour faire notre travail au milieu des masses ouvrières des usines. Pourquoi la cellule d'usine est toujours la cellule d'usine, avec la différence qu'à la place d'un noyau illégal détaché des masses, ce noyau sera au milieu des masses, dans les Dopolavoro dans lesquels on aura la possibilité de développer toute notre agitation, toute notre propagande à travers des revendications de l'usine en se basant sur les légaux et aussi ayant le travail illégal. Lorsque nous avons notre centre dans les Dopolavoro, les ouvriers sont quand même encore dans l'usine et alors dans l'usine on peut réaliser les tâches posées par la cellule d'usine, mais il faut se lier avec le travail de masse dans les Dopolavoro.

Or, il y a camarades dont le Cde Conte qui veulent compliquer les choses par exemple pour voir qui doit diriger le travail dans les Dopolavoro de rue. A Milan, il y a 330 grandes usines où il y a les Dopolavoro d'usine. Si nous réussissons à travailler dans ceux-ci, il est certain qu'un travail de masse sera développé. De plus, on travaille aussi dans les autres quartiers, il faut voir qu'en Italie il y a 3.300 Dopolavoro d'usine.

Dans son rapport, le Camarade Furini a souligné l'importance qu'a actuellement la lutte contre la guerre.

Le parti, malgré les progrès faits ces derniers mois, a aussi dans ce camp des faiblesses.

Dans notre brigade on a discuté cette question: comment doit-on lutter et amener les masses contre la guerre, avec quels moyens. Il en est ressorti beaucoup de points de vues: ~~ceux qui ont été soulevés~~ celui qui a été soutenu est qu'on devrait constituer des comités contre la guerre permanents seulement dans des cas spéciaux: manœuvres aériennes, etc...; mais nous avons dit que nous ne pourrions conduire un travail de masse si nous ne sortions pas de ce cercle restreint de comités spéciaux dans certains cas seulement.

Nous voyons justement la question de l'idéologie fasciste, comment pénètre-t-elle dans les masses.

Le Camarade Furini a ^{souligné} dit qu'une partie des camarades du parti ~~souhaitaient~~ qu'on ne peut pas lutter parce que le fascisme est fort et une partie que: L'Italie est très peuplée et c'est pour cela qu'elle cherche de nouveaux territoires. Et si nous penserions comme l'Italie pour des territoires avec des matières premières, cela porterait à améliorer notre situation. Alors ils portent à dire que si la guerre vient, cela serait notre fortune. Par conséquent il faut souligner que cet esprit dangereux dans notre parti doit être combattu. Est-ce que le parti a parfaitement combattu cette idéologie? Nous sommes arrivés à conclure que le parti ne peut lutter suffisamment contre cette idéologie. Alors il faut lutter contre la guerre, mais réaliser concrètement, ^{dit} mais le parti ne ~~sait~~ pas poser le problème comment organiser la lutte contre la guerre.

Je peux dire personnellement que lorsqu'on allait à la base, on disait qu'il fallait construire les comités de lutte contre la guerre sans indiquer comment il fallait les construire. D'un côté, c'était parce qu'on manquait de capacité pour expliquer cela, de l'autre côté, parce qu'à la base on ne comprenait pas suffisamment le problème.

Justement, pour faire un travail de masse, nous devons expliquer aux camarades comment doit-on s'y prendre pour les constituer et que doit-on faire, mais nous n'avons pas su faire le travail parmi les masses dans les organisations de masse du fascisme. Et cela nous n'avons pas su le faire. Par exemple cette faiblesse, il y a quelques mois passés, dans les événements aux bords d'Autriche, lorsque le fascisme a concentré ses troupes à la frontière, nos camarades, à la base, n'ont pas su lancer le mot d'ordre du parti, ils n'ont pas su mobiliser les masses contre cette intervention du fascisme italien contre les ouvriers autrichiens. Cette faiblesse cela ne reflète pas seulement la conception de ^{la} base (?) mais cela englobe tout l'ensemble du parti. Nous nous trouvons en face de mouvements qui éclatent de semaine en semaine, et par conséquent il faut organiser la lutte pour y faire face.

Le parti doit faire connaître aux masses que le moment est venu pour s'organiser et pour constituer des organismes qui puissent être capables de combattre la guerre préparée par le fascisme, par exemple au moment où les troupes furent envoyées en Autriche il fallait dire aux soldats ce qu'ils devaient faire. Ainsi que dans les usines nous n'avons pas su organiser de la sorte pour empêcher l'intervention et élargir ainsi notre influence. Et aussi pour la révolte de l'île de Rodi notre faiblesse se reflétait au moment d'une révolte de colonie, c'est à dire

50bis-

48. - 19

parmi les minorités nationales. Nous ne savons pas encore organiser ces masses et leur porter un aide.

Notre travail de lutte contre la guerre doit un travail de masse, mais pour être de masse, il faut qu'on sache le développer sur le terrain légal.

Comment s'était constitué ce comité contre la guerre ? avec des camarades inscrits au Parti, c'est la conséquence de notre manque de travail dans les organisations fascistes et ce Comité a fini par se dissoudre parce qu'il était composé uniquement de camarades. Nous avons discuté comment ce travail serait résolu, nous avons en Italie des dizaines d'usines qui travaillent pour la construction du matériel de guerre et c'est surtout dans ces usines que nous devons concentrer nos efforts et notre activité.

Comment devons-nous construire ces comités contre la guerre. Nous avons des Dopolavoro d'usines et nous avons des noyaux clandestins qui devraient faire le travail. Nous devons réussir à construire des comités qui doivent faire exclusivement ce travail et que ces comités ne soient liés qu'avec un seul camarade de l'organisation illégale mais qu'ils fassent un travail légal.

A travers toute la politique que mène le fascisme nous pouvons prendre le discours de Mussolini : il faut augmenter par milliards le bilan de la guerre et il faut diminuer les salaires des ouvriers. Alors cela veut dire : encore plus que cela, mourir !

Les ouvriers discutent et les comités contre la guerre doivent exploiter ces mouvements avec une façon de s'exprimer non compromettante et faire le travail, parler personnellement avec les camarades ouvriers.

Nous avons encore des cercles catholiques où il y a des milliers d'ouvriers à qui l'on fait des conférences sur la paix, etc .. Nous devons aussi pénétrer dans ces cercles et constituer des comités sur la base de la même conférence des dirigeants catholiques, nous devons intervenir pour contrebattre, mais sans se démasquer, sans parler évidemment du Parti.

Si nous réussissons à faire comprendre aux camarades de base comment ils doivent travailler et constituer des comités contre la guerre, à leur tour après ils créeront des groupes d'activistes pour se faire aider et nous arriverons à poser concrètement la lutte contre la guerre.

L'importance de faire le travail dans les Dopolavoro. On a eu des Dopolavoro de Chemins de fer, dans ces Dopolavoro il faut aussi réussir à créer notre base et ainsi nous réussirons à informer notre Parti en cas d'expéditions d'armes et de troupes et le Parti pourra alors intervenir et développer son travail.

Si on réussit à agir ainsi nous pourrions faire un travail utile dans les manoeuvres aériennes, comme par exemple à Bologne où on a fait dissoudre les manoeuvres.

Si nous disons tout cela nous pourrions mieux nous lier à la masse et mener la lutte plus profonde contre le fascisme.

Sur l'unité, à B..... les manifestants ont réussi à faire arrêter les manoeuvres aériennes, ce fait nous démontre qu'il y a beaucoup de possibilités de faire du travail mais je ne sais pas si la manifestation a été dirigée par le Parti, mais il faut penser que cela fut car il y avait des notes d'ordre qui étaient du Parti.

FIN.

57.

COMMISSION ITALIENNE
10.5.1934 (S Ex-HR)
Orateur N° 10 : MARIN
Langue italienne : traduction

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
<http://sevdoc.rusarchives.ru>

Avant de commencer je veux confirmer que je suis d'accord en ce qui concerne la structure de la cellule d'usine avec le camarade Nardo.

Le camarade Giardino a dit qu'il était dangereux de porter les cellules d'usine dans les Dopolavoro mais que nous devons maintenir notre cellule sur la base des usines.

Selon moi, en substance, la cellule dans le Dopolavoro d'usine c'est encore une cellule d'usine. Nos camarades dans la cellule du Dopolavoro pose aussi les questions et toutes les revendications journalières, alors n'est-ce pas un travail d'usine ? En ce qui concerne le recrutement, n'est-ce pas un recrutement d'usine que celui du Dopolavoro ? Je ne vois rien de changé dans le principe du Léninisme.

Je veux attirer l'attention sur un côté de notre activité qui a été sous-estimé, c'est-à-dire la législation fasciste, nous l'avons même plus que sous-estimée nous ^{n'} avons vu qu'indirectement que le fascisme à travers sa législation sociale a réussi à se lier et à contrôler les masses, nous avons vu le fascisme seulement d'un côté, celui de la terreur. Dans la situation concrète actuellement les ouvriers se trouvent dans l'impossibilité d'avoir aucun moyen, aucune aide, d'autre part ils sont contraints d'adhérer, pour avoir certains avantages, aux organisations fascistes et particulièrement aux œuvres d'assistance fascistes.

D'autre part le fascisme, à travers l'institut national des assurances sociales a trouvé le moyen de créer ainsi une source de revenus financiers pour subventionner le capital financier. Cet institut des assurances, sur 9 milliards qu'il a à sa disposition, a

donné 6 milliards 1/2 pour subventionner des usines qui travaillent pour la préparation de la guerre. Le fascisme a présenté cette loi comme la législation sociale la plus avancée du monde.

Cette législation est-elle meilleure que celle avant le fascisme ? Elle est pire. Comment se fait-il que le fascisme a pu s'emparer de toute la masse sans que nous ayons pu mener une action contre lui et mettre des obstacles à sa manœuvre ?

Examinons la substance de toute cette question dans la charte du travail. En ce qui concerne les instituts du travail comme La Prévoyance, les patrons doivent payer la moitié et les ouvriers autant, mais on ne dit pas dans quelle proportion chacun doit payer. Il n'y a pas de législation qui prévoit les cas de maladie. Dans l'article 28 de la charte du travail il est prescrit que quand il sera techniquement possible on pourra constituer des caisses mutuelles de maladie avec la contribution des ouvriers et des patrons, caisses qui fonctionneront sous le contrôle des représentants des uns et des autres, sous la vigilance des organes corporatifs. La loi ne précise pas ce qu'on doit faire, elle laisse ce soin aux contrats de travail, au fond les ouvriers sont à la merci des patrons.

Voilà un argument avec lequel nous pouvons baser notre action, démasquer le fascisme, mobiliser les masses contre lui.

Voyons maintenant la question la plus importante de la législation fasciste, c'est-à-dire les œuvres d'assistances sociales fascistes; ces œuvres ont la possibilité, dans les conditions actuelles où se trouvent les masses, de contrôler et de faire pénétrer son idéologie dans les masses. Voyons dans quelles mesures le fascisme a réussi à toucher les masses, ces dernières années, dans les différentes branches, par exemple en 1932 le fascisme a distribué des secours à 1 million 1/2 de personnes dans les villes et à

3 millions de personnes dans les villages, soit un total de 39 millions de Lires, en somme, c'est dérisoire, mais c'est de cette façon qu'il a réussi à se lier aux masses.

Les masses dans les conditions où elles se trouvent acceptent ce qu'on leur donne et subissent l'influence du fascisme, c'est un des points sur lesquels nous devons concentrer notre attention; les masses dans de telles conditions acceptent et subissent cette influence, notre tâche c'est de combattre cela. Même à l'étranger avec de semblables constitutions il prend de l'influence. Le fascisme a envoyé 20.000 enfants d'ouvriers dans les colonies marines il a réussi dans certaines villes à encadrer beaucoup plus d'ouvriers que les organisations antifascistes.

Une autre question, celle de l'invalidité et de la vieillesse. Le fascisme fait beaucoup de bruit sur ces questions, surtout ces derniers temps, il a dit qu'on avait donné des pensions à 70.000 personnes, mais dans quelles conditions ces pensions ont-elles été données? Les secours dérisoires qu'ils reçoivent sont pour nous un moyen de mobilisation des masses. Il est donné en moyenne 2 livres par jour, un ouvrier qui a travaillé 20, 25 ans, reçoit 2 livres par jour? Ce n'est même pas suffisant pour crever de faim. Il faut organiser tout ce mécontentement et l'exploiter.

Sur les assurances contre les accidents du travail. Les caisses sont alimentées par des versements patronaux, mais elles diminuent d'année en année. Sur un total de 8 millions d'ouvriers qui sont dans l'industrie et l'agriculture, seulement 3 millions sont assurés. On laisse la liberté d'introduire dans les contrats collectifs ces assurances, nous devons lutter contre cela.

Je ne peux pas m'arrêter sur toutes les questions fascistes

mais je veux encore parler sur l'inspection corporative qui a pour but de contrôler le travail des femmes, des jeunes; l'inspecteur ne fait pas son travail, il ne s'occupe pas si les règlements sont respectés. Pourquoi ne pourrions-nous pas mobiliser les masses sur ces questions qui ne sont pas respectées? Pourquoi ne convoquons-nous pas et n'élisons-nous pas des délégations pour contrôler cela?

Les Bureaux de placement! Il y a naturellement dans les bureaux de placement des points sur lesquels nous pouvons beaucoup nous attacher. Le choix et l'envoi au travail est donné de préférence aux fascistes, de plus le fascisme a la faculté de choisir les ouvriers les plus qualifiés. Puisque tous les ouvriers payent leur part pour le chômage il ne devrait pas y avoir de différence, tout le monde devrait être placé la même chose, alors pourquoi ne leur donne-t-on pas du travail de la même façon? Voilà encore un moyen de mobiliser les masses!

Une autre question, le syndicat fasciste envoie environ 15 millions de lire chaque année pour ses bureaux de placement afin de subvenir aux frais, pourquoi ne luttons-nous pas pour obtenir que ces versements soient versés aux secours de chômage et qu'ils soient même augmentés, pourquoi ne demandons-nous pas que ces versement soient effectués par les mairies.

Dans les bureaux de placement nous pouvons, vu la haine qui existe contre ces bureaux de placement, contre ce système de préférence, mobiliser les ouvriers en rapport avec la situation pour essayer d'établir des listes d'ouvriers chômeurs au siège du bureau de placement et qu'ils soient placés sans préférence, on doit demander également que la qualification des ouvriers ne soit pas changée.

56
55

De plus nous devons demander une commission de contrôle qui vérifie comme se fait le placement, que cette commission fasse des réunions pour expliquer aux ouvriers chômeurs comment cela marche, nous aurions ainsi la possibilité de réunir les ouvriers et de leur parler.

Une autre question: les contrats collectifs de travail. Il n'est pas dit dans ces contrats de travail quel peut être le minimum des conditions de vie des ouvriers, il n'est pas indiqué comment doit être payé le travail aux pièces, quelle doit être la durée des vacances, combien peut durer la période de secours en cas de maladie. La loi fasciste ne dit rien de tout cela. Les ouvriers peuvent et doivent poser toutes ces questions en tenant compte du rapport des forces. Il faut attirer l'attention des camarades sur ces questions, jusqu'à présent on les a sous-estimées, il est temps de s'en occuper. Je veux faire quelques propositions à titre de discussion.

Le fascisme fait des distributions de vivres aux ouvriers. Pourquoi les ouvriers ne pourraient-ils pas demander que les mairies leurs donnent ces secours et qu'ils les organisent eux-mêmes et s'il n'y a pas assez d'argent on peut entraîner les masses à réclamer des secours encore plus forts aux mairies, aux communes.

Une autre question, je ne sais pas si on peut la poser ici, la tuberculose en Italie fait beaucoup de dégâts, pourquoi ne pourrions-nous pas former des groupes de lutte contre la tuberculose? Nous pourrions démontrer dans ces ~~xxx~~ petits comités les raisons pour lesquelles la tuberculose se développe dans la classe ouvrière, d'où elle vient, le manque de nourriture, le manque d'air et d'hygiène ^{par} c'est encore un moyen de mobiliser les masses.

On doit appuyer sur toutes ces questions.

FIN.

- 10 juin -
Orateur : Poro - No 11
Langue italienne :
traduction

Dans notre discussion nous disons la ligne générale du parti est juste, mais, d'autre part, en examinant les résultats obtenus à la base dans le pays, nous nous apercevons que ces résultats sont à zéro. Répondons à la demande nous disons, évidemment, la ligne du parti est juste conséquemment si

on doit voir l'opportunisme à la base qui empêche que la ligne juste du parti soit appliquée à la base. En réalité nous pouvons dire que si la ligne générale du parti dans sa partie fondamentale est juste, pouvons-nous affirmer que dans l'analyse de la situation du pays et des forces politiques qui vivent dans le pays, que la condition essentielle pour imposer la ligne juste, pour avoir une ligne juste, est d'avoir une ligne juste. EN ce qui concerne l'analyse des forces politiques, en ce qui concerne l'analyse du fascisme, notre parti s'il n'a pas commis des erreurs fondamentales, certainement a été incomplet dans l'évaluation du fascisme comme phénomène de la terreur fasciste, c'est quelque chose de plus et le fascisme a réussi à se lier aux masses, a réussi, dans certaines limites, à ce que les masses se mettaient en mouvement.

Si nous revoyons les documents du parti, nous arrivons à des définitions comme celles-ci :

La 2ème conférence du parti l'a défini comme un mouvement caractéristique de l'Italie vu que c'est un pays à économie faible, à économie fondamentalement agricole. Evidemment, une définition de ce genre si les explications qui viennent ensuite ne donnent pas lieu à des positions opportunistes, mais, d'autre

part, laissent la porte ouverte à l'interprétation des positions opportunistes.

Au VI^e Congrès de l'Internationale Communiste cette définition ne se trouve plus dans les documents officiels du parti; ensuite, nous trouvons une définition du fascisme qui consiste en ces mots : Le fascisme est la forme ouverte du capital financier. C'est juste dans les lignes fondamentales mais n'est pas complété dans la compréhension des aspects du fascisme comme capitalisme de contrôle sur les masses, n'est pas complété par l'étude, l'examen de toute la démagogie du fascisme, par exemple en ce qui concerne la législation sociale dont on nous a parlé. Nous pouvons dire que l'analyse donnée par le parti si elle n'est pas fondamentalement juste, malgré tout est incomplète parce qu'il n'a pas su prendre l'autre aspect à côté de la terreur, et qui nous explique pourquoi le fascisme réussit à contrôler les larges masses, et si nous tenons compte de cette ^{évaluation} ~~évaluation~~, nous ne ~~pourrions~~ ~~pourrions~~ expliquer certaines positions au sujet de l'explication des possibilités légales.

Dans le State Opéraio de 1929 quand on explique l'exploitation des possibilités légales

pour démontrer que le fascisme évidemment cela peut être un aspect de l'exploitation des possibilités légales, mais naturellement la question de l'exploitation des possibilités légales ne peut se réduire à cela, si en 1928-29 on a évalué la question sur la question des ouvriers grévistes de la Grande-Bretagne, ces ouvriers se sont posés sur la question de la collaboration du fascisme, de la réforme du fascisme même.

58-

Il se trouve des expressions de ce genre ; la démagogie fasciste a fait banqueroute, etc..., si nous ne pouvions démontrer qu'elle a fait faillite dans le sens qu'elle n'a rien donné aux masses, même dans le sens qu'elle a réussi à avoir de l'influence, ^{même} mais si nous sommes obligés de reconnaître que la démagogie pénètre dans les couches profondes des masses, on peut dire qu'elle a fait banqueroute. L'affirmation que nous faisons que la démagogie fasciste a fait banqueroute n'est pas réelle parce que toute la démagogie fasciste a des possibilités. C'est seulement en hiver 1932 que dans les documents du parti il y a eu un tournant dans l'évaluation du fascisme, alors on voit une nouvelle orientation dans l'évaluation du fascisme. Il est naturel que l'on dise que l'on voit le fascisme rien que du point de vue de la terreur, alors si nous comprenons la possibilité, la nécessité au contraire et nous voyons la possibilité d'aller dans les Popolavoro, dans les syndicats fascistes, naturellement, nous voyons les choses d'une autre façon. Pour nous le problème d'organisation se pose d'une autre façon. Je ne vois pas la raison ~~maxxi~~ ^{d'être -} préoccupation de certains camarades - de la formation d'organisations ~~maxxi~~ que le parti recherche et tâche d'obtenir en même temps. Evidemment, si l'organisation de masse du fascisme enchaîne les ouvriers à travers la démagogie, la corruption et le contrôle, si le fascisme empêche les masses de se mettre en mouvement, etc..., naturellement, les contradictions du fascisme se présentent d'une façon très forte, mais cela nous donne la possibilité de pénétrer dans ces organismes pour faire un autre travail afin de briser cette démagogie ^{du fascisme} fasciste, nous emparer de cette arme pour la tourner

61.

Le Com. Martin a fait un long exposé sur la législation fasciste. On doit s'effor d'étudier toujours plus cette législation pour que sur cette base, nous poussions les masses contre le fascisme.

La connaissance complète du fascisme nous permettra de lier à celle-ci une oeuvre de rééducation des éléments vieux et jeunes lesquels en faisant sienne la ligne du parti contre la ligne opportuniste, aideront à dépasser l'éloignement de la situation objective de la situation subjective. Toutes les faiblesses que l'IC attribue justement à notre parti, nous pouvons les exterminer.

61
68

10/6-34 (5ex)
H. P. / JO
Créateur no 12
Gendrinelli
Langue italienne ;
traduction

http://sovdoc.rusarchives.ru

Je veux dire quelques mots sur une question qui est toujours mise au dernier plan dans le parti italien. Je ne parlerai pas sur la question nationale mais sur la question coloniale parce qu'on n'a rien fait. Si on cherche un article dans les documents sur la question coloniale, on ne trouve rien. Cependant, la question coloniale a une certaine importance, on a vu par exemple que lorsqu'il y a eu l'insurrection de Rodhi, beaucoup de camarades ignoraient que cette île appartenait à l'Italie.

Ce qui est important pour nous dans le moment actuel c'est la question nationale, dans la Vénétie Julienne, région où le mouvement de masse a une importance particulière cette situation est liée aux conditions de vie des paysans, c'est ce qui explique pourquoi il y a des mouvements de masse plus aigus que dans les autres régions. Si nous lisons les derniers numéros de "Stato Operaio" nous voyons que sur 65 mouvements signalés 23 ont eu lieu dans les régions nationales, en plus de ces 23 mouvements 18 proviennent des endroits où vivent la population slovène et croate. On sait que la population slovène et croate est composée particulièrement de paysans et on voit qu'en raison de cela la lutte est beaucoup plus développée que celle des ouvriers des villes.

Quelle est la situation de la population de la Vénétie Julienne. C'est celle des paysans pauvres qui sont dans une situation très difficile dans laquelle ils passent à des actes de terrorisme comme par exemple l'incendie des sièges fascistes

61.
82 62

2.
dans les villes on est arrivé à cette situation que les chômeurs sont à 70 % dans le mouvement, à ces conditions économiques vient s'ajouter le mécontentement créé avec la question nationale. Ils ne peuvent pas parler leur langue, ils n'ont pas le droit de presse, ils n'ont pas d'écoles pour eux. Si on examine le travail du parti dans cette région, on voit que quelques uns de ces mouvements ont eu lieu dernièrement sous l'influence du parti, mais dans cette région plus qu'ailleurs, la coupure d'avec les masses se fait sentir ~~à~~ davantage. Cela c'est la situation du parti.

On a dans la Vénétie Julienne, et particulièrement à Trieste, l'organisation la plus sectaire qui existe dans toute l'Italie. Dans cette organisation a pénétré l'opportunisme qui a pris un caractère particulier parce que cet opportunisme est lié à la question nationale. Trieste devrait être pour la Vénétie Julienne au point de vue de la question nationale et devrait avoir la même fonction qu'avait Bakou, que la question nationale en Géorgie. Trieste c'est le centre prolétarien de la Vénétie Julienne, où il y a des grandes usines, de grands chantiers, là devrait y avoir la commission dirigeante dans la question nationale, tandis qu'au contraire on voit une mauvaise orientation politique de la part de tous les camarades

Ce qui est plus grave, c'est que les éléments les plus capables du parti, ceux qui devraient donner leur expérience, n'apportent au contraire que le défaitisme, ils disent que le parti est composé de fous, que nous envoyons les camarades à l'abattoir. Que le parti italien n'a rien à voir dans cette situation, qu'il ne fait aucun travail de masse; et il y a une situation et un esprit de groupe. Il y a des conciliations

envers les camarades qui ont parlé dans les arrestations, ont donné quelques camarades, de cette façon la police italienne réussit à pénétrer dans notre parti dans la Vénétie Julienne.

Dans les organisations de la Vénétie Julienne, il y a beaucoup de déviations, la principale est celle de la question nationale, à la base de cette déviation, est en premier lieu l'ignorance du léninisme sur la question nationale. Si nous voulons être un peu autocritique, nous devons dire que le parti a fait très peu de chose pour éliminer cette ignorance. Cela explique que la bourgeoisie locale a encore une certaine influence, dans les organisations du parti, il y a aussi la tendance à nier l'importance de la question nationale. On voit dans la question nationale en Italie un problème de quantité, ils disent : Qu'est que vous voulez la minorité nationale c'est un petit nombre. Et la conséquence se résout dans la négation de cette question.

Nous devons exploiter cette question nationale qui concerne particulièrement les centres industriels, la question nationale n'intéresse pas les ouvriers italiens mais seulement la masse des nationalités. D'un autre côté, on accepte la question nationale mais on est contre le mot d'ordre : de la libre disposition jusqu'à la séparation.

Dans toutes ces déviations, nous envoyons surgir une autre à Trieste en particulier - déviation qui est encore plus grave qui consiste en un compromis avec la bourgeoisie defrieste et d'un autre côté en un compromis avec le fascisme. Ce qui est plus grave c'est que cette question est posée d'une façon détachée de l'ensemble de la lutte pour le droit de la libre disposition.

La bourgeoisie de Trieste dit si nous sommes mal c'est parce que l'Autriche n'est pas avec nous ni/la Hongrie, c'est parce que nous sommes détachés de notre base naturelle. Le fascisme appuie sur cette idéologie et dit que ce n'est pas de sa faute si Trieste est détachée de sa base. Il y a eu un discours au grand chantier/ de Trieste dans lequel on disait/a rendu ^{naval} ^{que Mussolini} Trieste libre de l'oppression autrichienne et a donné une perspective de développement vers les Balkans.

Il y a des camarades qui disent qu'il ne faut pas mener une lutte sur le terrain économique parce que les patrons en plus qu'ils sont ruinés par la crise sont aussi ruinés par le marché, par l'oppression du fascisme italien. ~~Sur~~ La politique nationale du parti ne peut pas être bien appliquée tant que nous n'aurons pas éliminé toutes ces lacunes. Nous devons concentrer nos efforts vers cette région, ces derniers temps nous avons déjà fait beaucoup, on commence déjà dans la presse à parler de la question nationale, mais je ne crois pas que ce soit le parti qui ~~ait~~ ^{ait} pris cette initiative, mais plutôt qu'il a été poussé dans la situation même à s'occuper de cette question. Il faut faire plus et je pense que dans ce travail une tâche très importante appartient à la presse.

Sur cette question, nous pouvons dire que nous avons fait des progrès très sérieux ("L'Unita" est devenu un journal bolchévique, mais cela ne suffit pas, il faut aussi développer la question des journaux locaux. La tâche de notre journal devrait être celle de lier les noyaux ~~skandinskis~~ ^{détachés} que nous avons, de leur faire comprendre toute l'importance de la question nationale et comment elle doit être appliquée. Je veux ajouter ~~quel~~

que quand on parle de la question nationale, on ne doit pas tomber dans l'erreur qui consiste à croire que pour développer une certaine activité parmi les minorités nationales, il nous faut attendre qu'on ait développé notre travail dans les villes industrielles, non, il faut s'attacher directement à la campagne où les conditions sont plus grandes. Il ne faut pas non plus penser que ce sont seulement les camarades qui appartiennent à la minorité nationale qui doivent s'occuper de cette question mais il faut que ce soit tous les militants du parti dans l'ensemble. Il faut absolument que notre travail de presse slovène soit intensifié. ~~Князь~~ Tigor avait son journal propre et influençait beaucoup les masses, il ne parlait pas contre notre parti mais il prenait des notes d'ordre de notre parti même.

Aujourd'hui dans la Vénétie se développe des faits assez importants, il y a un fait qui se produit entre le fascisme et l'église, les camarades n'y attachent pas assez d'importance et pourtant cela peut avoir de grandes conséquences parce que les curés slovènes seront jetés hors de la région, deux de ces curés sont déjà rejetés et ceci aura des répercussions parce qu'ils apparaîtront aux yeux des masses comme des héros. Il y avait un curé qui dans un séminaire avait parlé de la période d'oppression du fascisme envers les minorités nationales et avait accusé le fascisme d'injustices. La presse a

-04.018

fait une grande campagne autour de ces faits et ce sont les nationalistes qui ^{entièrement} ~~ont~~ les avantages de cette situation si nous ne faisons pas un travail conséquent. Il y a beaucoup de camarades qui croit que le fascisme n'a pas réussi à créer les organisations de masse dans la région de la Vénétie Julienne, tandis qu'au contraire le fascisme a réussi à créer ses organisations et particulièrement parmi les jeunes, dans ces derniers temps s'est créée 4 nouvelles sections de Balilla qui comptent 4.500 jeunes et composées en majorité de Slovènes.

Je veux encore rappeler une chose, c'est que l'on doit regarder d'une façon particulière et étudier attentivement toute l'importance qu'ont vraiment les organisations nationales slovènes en plus des organisations fascistes et aussi les organisations nationales révolutionnaires, toutes ces organisations nationales révolutionnaires doivent être appuyées par nous. Il faudrait voir et étudier l'attitude que notre parti doit avoir envers Tigor qui n'est pas seulement une organisation de théorie mais qui fait aussi un travail de masse. Je conclus, les tâches que le parti doit se poser sont celles-ci : lutte pour le renforcement des centres industriels particulièrement Trieste, lier les groupes entre eux, faire un bon et continu travail de presse, lier les paysans, lier les mouvements qui se font parmi les paysans, travailler dans les organisations catholiques, démasquer le caractère national de l'église, travailler dans les organisations fascistes en exploitant les conditions économiques et lutter contre les organisations nationales réactionnaires.

67
66.

JOⁿ Commission italienne
- 10 juin 1934 -
Orateur : Ferraso -
rateur - n° 13
Traduction : langue
italienne

-67-

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
http://sovdoc.rusarchives.ru

Que devra être notre Fédération des Jeunes Communistes. Elle ne devra pas être ce quelle est malheureusement. Nous voyons qu'elle ne remplit pas ses taches, c'est à dire de l'organisation de masse, une école de communistes, un réservoir qui donnera des forces au parti. Cette organisation devrait avoir un caractère de masse parce que c'est une organisation de masse du parti. En réalité, c'est tout le contraire, la Fédération est encore plus restreinte que le parti. Donc la tâche comment transformer notre fédération en une vraie organisation de jeunes mais de masse se pose. Dans la situation actuelle, étant illégal, nous voyons que notre organisation ne peut renfermer la grande masse selon le problème posé pour de nouvelles formes d'organisation qui en combinant le travail illégal au travers du travail légal puisse permettre à notre Fédération de devenir une organisation de masse.

Le problème de recrutement ne se pose pas de la même façon que pour le parti, la Jeunesse ayant un autre caractère.

Donc il faut voir la question du recrutement d'une façon différente que celle du Parti. Pour nous, il s'agit/de ^{pas} recruter des éléments préparés, expérimentés comme pour le parti. Nous avons dit que les jeunes doivent être une école du communisme. Par conséquent, il faut avoir une politique plus large de recrutement.

68
67

Avant de passer à la question d'organisation, je veux dire quelques mots sur la façon du fascisme d'organiser les jeunes.

Un exemple concret d'un petit pays, exemple qui peut donner une idée du travail du fascisme.

Le fascisme en ayant tout un réseau d'organisations par exemple comme la maison du Fascio où l'on y trouve pour tous les goûts : compagnie dramatique, organisations musicales, etc..., réussit à contrôler toute la jeunesse.

Pour nous se pose la tâche de ne plus rester en dehors de ces organisations. Nous devons être présents pour exploiter le mécontentement qui éclate dans leur sein, pour essayer d'élever la conscience de ces jeunes travailleurs.

Cette caractéristique d'ailleurs n'est pas seulement valable pour la Jeunesse d'Italie, il en est de même pour les Jeunesses d'autres pays. Prenons la Belgique avec ses 500 jeunes communistes où les Jeunesses socialistes sont au nombre de 30.000. Pourquoi ? /Les socialistes peuvent donner quelque chose aux jeunes ouvriers.

Comment organiser notre Fédération, nos cellules ?

Il m'apparaît désormais que la ligne donnée à notre organisation du parti doit être également appliquée à la jeunesse *группами* (forme d'organisation) avec quelques modifications

La question a été posée justement par les cdcs Furini et le Nardo, mais une autre question se pose. Il se peut qu'une usine ne possède pas de Dopolavoro d'usine. Pour cette raison il est probable que la grande masse des ouvriers aille dans les Dopolavoro de rayon. C'est à nous de voir ; soit de

soit

porter la base dans ces Dopolavoro, ~~et~~, si la masse des ouvriers est disséminée dans toute une série de Dopolavoro, de faire travailler la cellule dans la direction des différents Dopolavoro.

Par conséquent il faut aller là où se trouve la masse. Tout notre travail doit être fait sur la base de l'exploitation des possibilités légales. Nous devons fixer notre travail dans les organisations de masse du fascisme. Il faut exploiter toute la popularité des organisations de masse du fascisme. Il se présente des questions de coordination, de déclenchement de lutte. Il faut profiter de toutes les questions pour organiser la lutte de masse dans ces organisations.

Admettons que la cellule soit dans le Dopolavoro d'usine, elle doit travailler aussi dans les Mutuelles, syndicats fascistes, même plus loin, dans les organisations catholiques celles-ci ayant une grande importance.

Il m'apparaît que l'on ne doit pas rester encore sur le terrain de former nos groupes de jeunesse dans les organisations fascistes comme par exemple les jeunes fascistes (?)

voir

proprement fascistes, jeunes fascistes, avant gardisme, là on ne doit pas ~~avoir~~ la cellule de la jeunesse communiste mais on doit ~~avoir~~ des camarades, des fractions qui font le travail du parti. On doit voir notre travail dans les organisations fascistes et le Dopolavoro avec les activistes qui sont autour d'eux et autres.

70
70 59

Dans les organisations catholiques nous ne devons pas travailler en restant à l'extérieur, mais nous devons aussi former nos groupes de fédération à l'intérieur. On doit faire un travail approprié aux jeunes mais organiser une large opposition autour de cela contre les chefs ~~xxx~~

Ils ont mis dans l'organisation fasciste de force une organisation comportant 25 jeunes communistes. Ce n'est pas la question de créer dans ce cas un noyau où nos camarades ont été forcés d'entrer dans les organisations fascistes. Comment faut-il faire ? Sans faire beaucoup de travail, si nous faisons un travail en leur sein comme jeunes communistes, et ne pas rester en dehors, nous pouvons faire un travail meilleur. Nous pouvons former des noyaux de la Fédération. Nous pouvons les appeler comme vous voulez. Le principal c'est que nous ayons des camarades travaillant là dedans. On peut travailler dans le Dopolavoro d'usine dans un Dopolavoro qui soit plus proche de l'usine

Travail antimilitariste.

La Fédération des Jeunes n'apporte pas assez d'attention à ce travail important..

Dans la mesure où nous donnerons un caractère plus actif à la jeunesse travailleuse, nous réussirons à créer des bases concrètes pour un bon travail antimilitariste, la tâche concrète d'organisation, de coordination du travail antimilitariste de la fédération.

Il faut un organisme qui dirige ce travail tout en étant au travail de masse.

71
74-

Ce groupe fera une étude sur la façon de travailler, de faire la propagande, etc...

On doit organiser dans les Dopolavoro des petites discussions, des amusements, discuter toutes questions de jeunes.

Il m'apparaît que ce travail de préparation, c'est une première phase de préparation, c'est un travail à l'intérieur. On doit poser ce travail comme le pose notre organe théorique de la Fédération. Celui-ci pose la tâche de créer des cellules de jeunes communistes dans l'armée. Je pense que cette chose est impossible pour des raisons de conspiration. On doit le concevoir d'une autre façon. On doit faire des efforts pour que le travail soit organisé d'une telle façon qu'il puisse mieux parer les coups de la réaction.

Le travail antimilitariste est beaucoup plus difficile que dans l'usine.

Il m'apparaît que les jeunes seront organisés par des groupes de 2-3 - chaque groupe aura un noyau de camarades actifs autour.

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

Il m'apparaît que ces groupes ne doivent pas se connaître les uns les autres.

Il y a encore une autre tâche : le travail que nous avons fait à l'intérieur de l'armée, il faut l'utiliser de façon que lorsque les camarades quittent la caserne on maintienne la liaison pour pouvoir utiliser leur travail.

La question syndicale se pose concrètement pour nous. Le fascisme a cherché à diviser la jeunesse parce qu'il sait que la jeunesse n'a pas autant d'expérience que les vieux dans la lutte de classe et il essaie par tous les moyens de lui donner une idéologie fasciste et la faire rentrer dans ses organisations de jeunes pour la corrompre; malgré que les jeunes paient des cotisations le fascisme ne leur a pas donné d'organisation syndicale.

Il se pose pour nous cette question : comment nous pouvons lier les masses de jeunes avec les adultes. Il faut poser la question d'avoir des représentants de jeunes dans les syndicats, il semble qu'avec ces revendications on peut lutter pour avoir des responsables pour les jeunes dans les organisations syndicales.

Il se pose enfin la tâche d'avoir un organe qui dirige ce travail dans les syndicats, il se pose la question des noyaux clandestins de jeunes dans les syndicats et dans les Dopolavoro, il faut créer ces noyaux malgré que nous ne sachions pas encore comment cela ira, mais je crois qu'on peut exploiter cette situation pour faire le travail syndical.

On a vu que l'Internationale des Jeunes a posé à chaque

section, à chaque fédération des tâches concrètes pour chaque pays, qu'à côté de chaque cellule du Parti il doit y avoir une cellule de jeunes, que les noyaux appartenant à la jeunesse doivent être responsables devant le parti pour le travail parmi les jeunes, on ne voit pas que le Parti fasse un travail pour réaliser les cellules de jeunes, pour lier le travail de masse au travail parmi les jeunes. Il faut choisir les camarades responsables capables de faire ce travail et contrôler^{si} les décisions concrètes sont appliquées et voir pourquoi elles ne l'ont pas été.

FIN.

34
COMMISSION ITALIENNE
du 10 Juin 1934
(5 Ex. - HR.)
Orateur N° 14 : MANOUILSKI
Langue : Français

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

Camarades,

C'est avec une grande satisfaction que j'ai écouté les orateurs du Secteur de l'École Léniniste, parce que les discours qui ont été prononcés ici, sur la base du rapport du camarade Furini, montrent que vraiment il y a quelque chose qui a changé dans le traitement du problème italien dans l'école léniniste.

Il y a un certain temps, lorsque nous avons abordé la question italienne, alors on est venu à la tribune pour apporter les chiffres du développement de la crise en Italie, pour traiter les questions économiques, mais on a toujours laissé de côté les problèmes concrets qui intéressent la population en Italie, les masses travailleuses, c'est-à-dire les intérêts de la masse qui doivent jouer un rôle primordial dans tout notre travail du Parti.

Et lorsque j'ai entendu les camarades Vanda et Marin, ainsi que d'autres, j'avais cette impression que ce n'est pas hasard que les camarades parlent ainsi, mais que chacun a pris une question importante pour apporter à la tribune une certaine contribution très utile à notre discussion.

Je félicite le secteur italien de ce succès mais je ne voudrais pas que vous ayez, comme disent les russes : "le vertige du succès".

Je crois que c'est vraiment quelque chose, mais c'est le commencement, cela prouve que les camarades italiens sont d'accord pour changer certaine attitude à l'égard des problèmes importants.

Maintenant je passe au rapport du camarade Furini.

Je me déclare complètement solidaire avec son rapport qui, il me semble, a posé d'une façon assez profonde certaines ^{faiblesses} du Parti, mais notre camarade et ami Furini m'excusera si j'apporte quelques critiques, parce que c'est l'habitude de notre Maison.

Avant, un peu pour adoucir l'amertume de cette critique, je voudrais toucher une question importante, c'est la critique de l'Internationale Communiste elle-même dans la question italienne. Je regrette que les membres du Comité directeur ne soient pas intervenus pour faire une certaine critique à l'égard de l'I.C. et surtout du Secours Rouge en ce qui concerne notre travail dans la question italienne. Il me semble, avec juste raison, que depuis des années et des années nous n'avons pas assez sérieusement étudié, nous ne nous sommes pas assez occupés du problème italien. Nous nous sommes contentés, de temps en temps, d'entendre les rapports des dirigeants du Parti italien, nous nous sommes contentés de temps en temps d'écrire une résolution, mais dans son ensemble poser les problèmes si importants de la question italienne nous devons dire que jusqu'à présent ce ne fut pas le cas.

Je reconnais très volontiers la faute de notre part. On peut dire que si la section italienne du Parti communiste était un peu à l'écart ce n'était pas seulement la faute du Parti italien mais aussi celle de l'I.C.

Je ne veux pas expliquer pourquoi cette faute, mais il faut le dire nous avons eu beaucoup de confiance dans la direction du Parti italien - nous ne nous sommes d'ailleurs pas trompés, nous croyons que cette direction n'est pas mauvaise; - mais peut-être avons-nous pris une position de neutralité, il aurait fallu in-

tervenir, non pas mécaniquement, mais d'une façon plus systématique dans le problème italien. Le problème du fascisme, dans l'ensemble, nous ne l'avons pas traité depuis des années; le problème du travail dans les organisations nous l'avons traité seulement par la commission. Les problèmes de la bolchevisation du Parti italien, je dirai carrément que nous n'avons pas attaché assez d'importance à ces problèmes. La bolchevisation ne consiste pas à enseigner le léninisme et ensuite les oeuvres du camarade Staline, - c'est une chose nécessaire - mais la bolchevisation du Parti communiste italien consiste dans la façon d'appliquer les principes généraux du léninisme élaborés au cours de notre révolution, pendant deux révolutions sous l'influence géniale du camarade Lénine et sous la conduite géniale de notre camarade Staline, comment il faut les appliquer dans une situation concrète.

Il faut dire que cette situation concrète nous ne l'avons pas toujours assez bien comprise, et même les camarades italiens. On a toujours propagé, on a fait des articles sur les différentes discussions que nous avons eues à l'intérieur de notre Parti, sur la question de la construction du socialisme en URSS - ce qui sera votre lendemain, après la victoire du prolétariat - mais la situation concrète avec ses originalités on ne l'a pas suffisamment traitée et pourtant le fascisme italien, comme l'a très bien signalé Furini, n'est pas un fascisme ordinaire, il est à la tête de tous les fascistes en Europe, c'est lui qui a donné la théorie et la pratique à toute la bourgeoisie internationale.

73-
#6- 77

et Si le fascisme qui a créé l'état le mieux organisé, par conséquent il peut freiner le mouvement de masse et lorsque le Camarade Furini a parlé sur la terreur, est-ce que la faiblesse du mouvement italien est dû à la terreur ou plutôt à cette organisation pas gigantesque, ces grandes organisations de l'Etat fasciste. Ce qu'a dit le Camarade FURINI est très juste, mais je voudrais bien ici souligner une petite nuance pour que les camarades saisissent bien la pensée du Cde Furini.

Vous savez cette organisation étatique de l'Etat fasciste - oui, c'est cette organisation qui exerce ce contrôle quotidien, mais il ne faut pas dire de la façon suivante : Oui, la situation et la faiblesse du parti et le fascisme en Italie est seulement dû à l'organisation du fascisme.

Parce si nous^{ne} déclarons pas, seulement il n'y a pas cette terreur éternelle, comment on fusille des gens en prison, comment on torture, on ignore cette organisation fasciste, on n'aidera pas cette forme d'organisation

ce n'est pas vrai que tous les régimes fascistes c'est la terreur fasciste

Si par exemple nous aurions en Italie un grand mouvement révolutionnaire, nous pourrions voir que le gouvernement italien emploiera les mêmes méthodes que Hitler

Le mouvement à la campagne est faible, comme l'Etat est bien organisé, il se contente de ce contrôle. Mais sur ce point, il n'y a pas de désaccord avec le Cde Furini, j'espère en général sur tout ce qu'il a dit je suis d'accord

77-7B

mais pourquoi je critique si je suis d'accord. Ce n'est pas sur ce qu'il a dit, mais je suis content qu'il n'ait pas dit des choses qui sont nécessaires. Comment j'ai entendu le rapport comme si j'ai lu un roman, mais les 2/3 du roman dont une main aurait arraché les pages. Les 2/3 de ce roman, il faut le finir. Le rapport est très intéressant, mais il n'est pas complet, les membres du C.C. vont compléter des travaux.

Quelles sont les deux parties qui manquent dans ce rapport ?

1) Analyse des fautes ! Excellente, peut-être pas complète mais excellente ! Mais que manquait-il ? Une partie très importante : 1°) Au 13^e Plénum nous avons discuté ici, en présence des camarades Erooli et Gallo, la question italienne, nous avons pris une résolution très importante en ce qui concerne le travail dans les organisations fascistes, et lorsque le camarade Furini est venu ici faire son rapport, après avoir fait l'analyse des erreurs, il aurait dû nous dire comment le Parti a réalisé les décisions. Je vous assure que dorénavant avant d'aborder une question théorique et pratique dans le mouvement italien ou dans d'autres problèmes, la première question qui se posera ce sera : comment avez-vous réalisé les décisions ?

Vous m'excuserez pour la critique, mais elle est amicale parce j'ai beaucoup de sympathie pour le Parti communiste italien.

Est-ce par hasard que Furini n'en a pas parlé ? Je ne crois pas que ce soit parce qu'il n'a pas voulu peindre un tableau trop noir de la situation telle qu'elle est. Je suis certain que le Parti italien n'a pas encore suffisamment contrôlé les couches de masse du parti, c'est-à-dire qu'il a probablement fait convoquer le Comité Central, qu'il a parlé, mais de telle façon que par exemple tous les membres du Parti ne se sont pas sentis stimulés, tels des chevaux de course, pour faire cette besogne, je suis certain que ce travail n'a pas été fait c'est pourquoi cette partie très intéressante manque dans le rapport.

STEPANHOE. - Je dois t'interrompre pour la comparaison avec les chevaux de course.

- La troisième partie du rapport est aussi très intéressante. Qu'est-ce que Furini aurait dû dire ? Il aurait dû déterminer les tâches actuelles du Parti, en donnant le tableau des faiblesses donner les tâches à réaliser. Ainsi, par exemple, que l'on fait Vanda et Mariné et d'autres camarades et qui ont parlé sur certaines parties

на.

par exemple le travail dans l'armée, ensuite dans la G.C.T. non seulement cela mais surtout étant donné les points faibles du parti communiste italien montrer comment il faut procéder pour accomplir cela. Toute la question est là : comment procéder pour accomplir ces tâches ? Je crois que c'est un travail que vous devrez faire non seulement ici mais à votre Comité directeur. Je vous assure que nous pouvons très bien ici discuter deux ou trois heures, mais comment il faut procéder, nous ne pouvons pas ici, à l'Internationale donner les précisions, il faut voir les situations concrètes. Je suis certain que les camarades italiens reconnaîtront la justesse de mes critiques.

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
<http://sevdoc.rusarchives.ru>

Maintenant, je passe à la question de l'orientation, qui n'est pas ici une question théorique.

Pourquoi le Cde Furini a souligné avec une telle résistance le travail dans les organisations légales (?) du parti, est-ce que la révision de la ligne du parti et en mettant de côté

Les Français rien quand il s'agit des autres parties.

On a mis de côté tout ce qu'ils ont mis avant

toutes les résolutions, et nous avons pris à Comintern sur différentes questions, sur les problèmes, les tâches du parti, ils restent en vigueur, c'est à dire le travail syndical, ensuite le travail dans nos organisations illégales, le travail dans les usines.

Quelqu'un a parlé ici : Il ne faut pas ignorer qu'on parle toujours sur le travail Je crois

le camarade Jardino a été très intéressant pour moi, je crois qu'il en est ainsi pour les camarades italiens.

Ce qui m'a frappé c'est que je comprends en Italien

Alors, camarades, vous voyez, ici, j'ai souligné ce point pour que chez les camarades ne se crée pas une telle mentalité ; Voilà, maintenant, le parti italien commence une nouvelle orientation, et ensuite les autres tâches sont des tâches secondaires

Mais pourquoi Furini a posé en première place cette tâche. Il y a de la résistance farouche à ce travail c'est pourquoi je vous dit

HR.

81. -

c'est pourquoi je vous dis que le danger d'opportunisme qui nous menace c'est le sectarisme, c'est lui qui est maintenant le danger principal dans le parti. Lorsque vous allez convaincre vos camarades d'entrer dans les organisations fascistes il peut se produire quelques cas où il y aura une certaine adaptation à la légalité fasciste, ce qui est très grave, mais pour le moment si nous commençons à écrier sur les difficultés de cette résistance qui existe, je vous assure que nous donnerons les armes et que ce sera la maison derrière laquelle les camarades vont se couvrir. C'est là qu'est le danger principal; cette résistance il faut la vaincre. C'est pourquoi je crois que ^{chez} certains camarades, qui ont parlé ici d'une façon polie, et ont reconnu la nécessité du travail, il reste encore quelque chose de cette résistance qui se reflète dans le cadre de notre parti.

Je ne suis pas partisan de comparer les pays et les situations, mais je veux vous montrer un précédent historique pris dans notre histoire du mouvement révolutionnaire et je le fais avec d'autant plus de plaisir que c'est moi-même qui ai fait cette erreur que les camarades italiens feront maintenant.

En 1907, après la défaite de notre révolution, la question posée devant notre pays était : quelle attitude prendre à l'égard de la convocation par le tsar de la Douma ? Or Lénine a déclaré à cette époque, oui, en 1905-1906, lorsque la question est venue pour notre parti, de participer à la Douma; il a propagé qu'il ne fallait pas participer parce qu'à cette époque nous marchions vers l'insurrection, le mouvement de masse avait dépassé cette élection. Mais en 1907 lorsque la révolution commençait déjà à aller en arrière, Lénine nous conseillait d'y aller. Il y avait plusieurs camarades qui ne voulaient pas, parmi lesquels j'étais, et aussi de jeunes copains comme j'en vois beaucoup ici; je me suis dit : mais c'est un opportuniste ! Comment aller à la Douma quand nous voulions l'abattre les armes à la main - comme vous voulez abattre le fascisme par l'attaque frontale -

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

83

NR.

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

82.-

Comment, aller à la Douma ? Jamais de la vie ! c'est du pur opportunisme. Nous avons présenté une résolution tellement absurde, que j'en ai honte, par exemple : le boycottage de la Douma, révoquer la Douma. Et parmi cette dernière catégorie qui n'était pas la plus heureuse du point de vue mentalité j'en étais, mais depuis ce temps là j'ai appris.

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

Dans d'autres situations, les mêmes problèmes : boycottage ou participation active, les mêmes problèmes se sont posés aussi pour notre parti. Est-ce que ces problèmes ne se posent pas pour les problèmes italiens, oui, sous une autre forme. On ne peut pas comparer la situation de la Russie, c'est une situation tout à fait autre.

Et comment après toutes les défaites que vous avez eues, après les insuccès pour la conquête des masses, comment jusqu'à présent vous n'avez pas compris que si vous devenez un parti de masse, non seulement créer un appareil illégal, mais à côté avoir un réseau d'organisations de masse illégales

Vous avez parlé, vous avez apporté des considérations très intéressantes, très importantes, comment il faut organiser notre parti, sous quel rapport il aurait dû être avec les organisations légales. Notre parti illégal doit être un noyau qui a côté de lui certains réseaux d'organisations légales. Il n'est pas nécessaire que le camarade

le travail illégal soit dans les organisations illégales. Mais vous voyez cette organisation qui dirige ce mouvement mais qui a certaines possibilités lorsque le gouvernement fasciste, mais vous avez beaucoup de points

ce que les bolchéviks faisaient sous le tsarisme c'était que le parti italien devait faire réfléchir, sur la base de l'expérience pratique, comment construire cette organisation, noyau illégal comment construire sur la base nouvelle, notre Jeunesse Communiste.

En Italie, vous avez une organisation de héros, de camarades courageux, ^{mais} vous n'avez pas pu construire une organisation de masse et surtout vous parce que le parti c'est une organisation qui doit être plus restreinte. Vous savez que les komsomols c'est encore une école du communisme, et par conséquent les komsomols c'est une seconde parti communiste.

HR.

85
84
Voilà camarades, je crois que cette question doit être encore révisée.

On a posé la question est-ce que nous devons travailler dans les entreprises ou dans les organisations fascistes. Je crois que c'est une mauvaise façon de poser la question. Notre travail dans les entreprises doit rester toujours, mais si nous vous conseillons de travailler dans les organisations légales fascistes c'est pour accélérer votre travail dans les entreprises. La forme concrète vous la déciderez sur la base d'expériences dans chaque localité, il y a d'autres conditions, naturellement notre travail dans les entreprises doit avoir une direction, mais vous devrez utiliser toutes ces organisations pour renforcer l'organisation dans les entreprises.

Des camarades disent oui nous avons déjà commencé, mais ce que vous nous apportez comme travail dans les cellules ce n'est pas grand chose camarades, avec un tel travail on ne fera pas la révolution, il faudra recommencer et si nous vous conseillons de commencer ce travail dans les organisations légales c'est parce que nous voulons recommencer et augmenter notre travail dans les entreprises.

Qu'est-ce que je propose ? Je dis que je suis d'accord complètement avec le rapport de Furini. Je propose que notre discussion continue avec les camarades de l'école, qu'ils apportent davantage de précisions sur les problèmes que vous avez étudiés. Nous avons le camarade MARIN qui connaît la législation fasciste et j'espère que bientôt nous verrons ses articles dans la Correspondance Internationale sur la nécessité d'étudier cette question.

Mais camarades il me semble qu'il faudrait tout de même arriver à des conclusions.

Il me semble que les camarades sont très imprégnés de l'esprit d'émigration, ils étaient un peu blessés, ils ont compris que je veux dire qu'à la suite de conditions très graves les membres du Comité

HR.

directeur doivent se trouver à l'étranger, mais ce n'est pas ce que je voulais dire si je parle sur l'émigration c'est parce que notre Parti, même en Italie est dans un état d'émigration, il est éloigné complètement de tout ce qui tourmente la masse, comment voulez-vous que notre parti gagne de l'influence quand il se considère en dehors, quand il dit, nous autres communistes nous sommes purs et foulons le fascisme qui est l'ennemi et tout ce qui est avec le fascisme, -c'est-à-dire 9 millions d'organisés dans la population la plus active- ce sont des fascistes il n'y a rien à faire. Mais notre Parti, s'il veut devenir un Parti de masse, doit intervenir pour défendre la masse et ses intérêts immédiats.

Mais notre parti en construisant cette organisation illégale est resté comme une organisation tout à fait émigrée, c'est-à-dire que vous êtes émigrés dans votre propre pays. Voilà, pour en finir avec cette émigration dans votre propre pays il faut faire cette chose.

Je ne voudrais pas faire seulement des critiques, camarades, mais apporter quelques démonstrations

Furini a parlé sur l'esprit de où c'est la
tradition des

Mais qu'est-ce qui est caractéristique, en quoi il se différencie des autres pays par cela que cette organisation est construite de telle façon qu'elle se suffit à elle-même, elle est restreinte, elle ne rappelle pas du tout le parti bolchevik d'après ses principes d'organisation, le parti qui doit organiser chaque manifestation quotidienne, mais plutôt cette organisation terroriste qui existait autrefois sous le régime tsariste, qui s'appelait : "La volonté du parti". Mais ce parti au moins jetait les bombes, il a assassiné Alexandre 2, ce n'était pas bon à tous les points de vue mais il faisait quelque chose ce parti.

Je vous dis que votre méthode d'organisation, votre tâche, votre orientation, tout cela c'est de l'opportunisme. Il faut chasser l'opportunisme avant qu'il ne se manifeste chez vous, il est dans ce sectarisme qui consiste à craindre d'aller aux masses.

Nous sommes entrés dans une période où nous demandons à chaque parti, à chaque militant qu'as-tu fait, quel mouvement as-tu déclenché ? nous ne demandons pas si tu appliques bien tous les principes, mais ce que nous savons c'est que tu dois déclencher un mouvement pour les revendications de la classe ouvrière et nous lui demandons qu'as-tu fait, comment as-tu déclencher ce mouvement, qu'as-tu fait pour gagner les ouvriers ?

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

Les deux tâches que nous demandons maintenant.

Il faut éduquer dans ce sens. //sovdoc.rusarchives.ru

Qu'est qu'il faudra faire maintenant, il me semble qu'en dehors de tout ce que le Gde Furrini a dit, il faudra discuter sur d'autres questions. Il faudrait que quelque chose soit écrit à la suite de cette discussions. Quel est le but que nous poursuivons ? Il faut voir clair : c'est le but de défendre les intérêts de la masse, les intérêts contre les attaques du patronat et du fascisme. Voilà le but.

Ici, je voudrais bien souligner, j'ai entendu du discours

si j'ai compris

elle a parlé

de démasquer la social-démocratie, or, c'est un autre grand malheur de nos camarades de l'Internationale, de nos camarades de différentes sections. Nous allons à la bataille nous allons démasquer la social-démocratie, les ouvriers qui sont sans parti, les ouvriers socialistes pour les communistes, ils ne s'intéressent pas du tout la plus grande importance c'est de démasquer la social-démocratie, c'est l'affaire du parti, ce ne sont pas les luttes qui intéressent

comme communistes, nous sommes les camarades du parti, un parti sérieux qui doit lutter pour les intérêts immédiats et de cette lutte pour les intérêts immédiats

le démasquement de la social-démocratie.

Lorsque vous posez au premier plan le démasquement de la social-démocratie, jamais vous ne gagnerez les ouvriers. Je ne sais pas si cela vous plaît, il faut dire ce que je pense.

Alors c'est le premier but, c'est la défense des intérêts

88 - 89

des masses moyennes, c'est la tactique du front unique, et je crois dans son rapport Furini aurait dû dire quelque chose sur cette question et l'application de la tactique du front unique qui porte en Italie un autre aspect qu'en France

Les travailleurs de la terre, les travailleurs de la ville, doit devenir le centre autour duquel tous les efforts de l'opposition révolutionnaire

HR.

C'est pourquoi nous devons envisager la possibilité dans cette lutte de faire le front unique avec de telles organisations, s'il se présente une force réelle en Italie, il faudrait même chercher avec les éléments oppositionnels de la démocratie italienne qui sont dans le pays comme moyen; c'est la tactique du front unique.

La route pour réussir cette lutte, par le moyen du front unique, c'est le travail en dehors du travail dans les entreprises, dans les organisations fascistes. Voilà, sans cela vous ne ferez pas un pas en avant et vous viendrez avec les mêmes résultats et nous discuterons de nouveau si vous ne faites pas ce pas décisif.

Je crois que l'ennemi principal c'est le sectarisme qu'il faut vaincre, il faut convaincre tout le parti de la nécessité de ce travail. Les membres du Comité directeur sont convaincus, l'actif est convaincu, bien que quelque chose semble resté, ce n'est pas encore clair, il faut convaincre le Parti et dans ces conditions, dans un an vous allez voir que le fascisme aura une autre position, si vous allez influencer ses organisations vous allez voir qu'il va chercher de la même façon que le fascisme allemand, il va chercher à détruire ses organisations, diminuer son contrôle, vous verrez à cette situation que le fascisme sera mis au pied du mur. La situation en Italie est, je dirai favorable, il y a déjà une sorte de nervosité.

Je ne dis pas qu'il y a la catastrophe du régime, mais de la classe ouvrière, c'est juste.

quelquefois nous avons parlé du capitalisme en général, de telle façon que nous nous sommes, pour ainsi dire, intéressés au salut de l'ensemble du capitalisme. Ce qui nous intéresse ce sont les intérêts de la classe ouvrière, il faut traiter le problème du capitalisme du point de vue de la situation ouvrière, de la paysannerie et ici à gauche nous avons pêché de la même façon du point de vue des résultats.

HR.

Staline un jour m'a dit : il me semble que vous êtes une Académie vous écrivez sur le capitalisme, sur la crise générale, mais parlez-moi de la situation des intérêts de la classe ouvrière.

si vous savez vous attacher à cela je suis certain que le fascisme qui montre déjà une certaine nervosité fera un changement dans l'orientation de sa politique extérieure. Il y a déjà quelque chose dans le pays, ce n'est pas encore catastrophique, mais déjà les symptômes d'une très grave situation pour le fascisme. Si notre Parti s'attache aux intérêts de la classe ouvrière, je suis certain que dans une année il aura des résultats positifs.

Vous verrez, Furini non seulement fera la critique mais il dira aussi, voilà les succès que le Parti communiste italien apporte à l'I.C.

FIN.

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

Документы Советской Эпохи
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

COMMISSION ITALIENNE

(11 juin 1934)

JO/ 5ex.

Traduction

(Suite)

C'est dans le travail pratique concret qu'on constate ^{les résistances} l'influence et nous sommes en général d'accord, nous sommes dans la ligne, mais de ce qu'a dit le Cde Manouilski, à peine le Cde Furini a fait des propositions pratiques, le seul qui le pourrait un peu dans une situation comme celle-ci. Quand le Cde Furini a précisé la nécessité de transporter toutes les cellules dans les organisations de masse, dans les organisations fascistes, nous avons tout de suite trouvé des camarades qui ont commencé à discuter, et par conséquent, c'est une résistance qu'on rencontre envers cette direction de travail. Et cela provient des camarades qui sont rentrés le plus récemment dans le parti. Et également nous trouvons cette résistance de la part des camarades les plus froids, plus anciens, des meilleurs camarades de l'école, des camarades fonctionnaires du parti.

Les camarades Z....., Hello, Paoletti qui ont présenté des résistances, et c'est ce que je veux souligner ici. Je ne veux le reprocher à ces camarades, mais nous devons examiner ou voir la solution de ces problèmes. C'est au travers de ces discussions que nous pouvons mieux voir les questions. Ce que nous avons, nous le voyons un peu d'une façon confuse. Mais après la discussions, nous avons vu, avec une précision plus profonde, et dans ces conditions, nous nous sommes trouvés en face de camarades qui présentaient cette résistance, ce qui nous a obligé à approfondir davantage notre conception. Mais ces positions, c'étaient des positions ~~générales~~ que l'on avait nous-mêmes, mais, par la suite, ces camarades se sont présentés comme des opportunistes, c'est à dire ceux de 1929-30. Je ne veux pas dire que les camarades de ce moment étaient des camarades

sectaires invités, des opportunistes.

Ces derniers temps, le parti a donné une poussée vers le travail d'exploitation des possibilités légales, mais nous nous trouvons quand même en face d'un même type de résistance ici à l'école, et alors au temps ^{où} nous avons transformé notre base d'organisation de la confédération du travail. Nous avons eût par exemple des camarades qui disaient : "Nous sommes d'accord de faire ce travail, mais il faut aller doucement car le travail fondamental on doit le faire dans l'usine; c'est à dire opposer le travail des syndicats fascistes au travail dans la fabrique. Ainsi si ces deux questions ont été opposées, c'est une erreur, parce que les deux travaux sont fusionnés, il faut les faire ensemble.

Je ne veux pas me prononcer sur ces questions étant donné que des autres camarades les ont très bien expliquées. Mais la proposition du cde Furini, c'est justement pour ^{mieux} voir/faire le travail dans l'usine. Cependant, la cellule que nous voulons constituer dans le Dopolavoro, c'est la cellule d'usine.

Vous vous rappelez comme moi, les vieux camarades, que lorsque nous avons posé la constitution de la base de notre parti comme cellules de fabrique, il y avait de la résistance parmi les camarades pour cette transformation; alors ils opposaient, comme nous le faisons avec les camarades qui sont boulangers, cordonniers, artisans (?) quand même une résistance pour la transformation de notre organisation du parti. En ce temps-là, nous avons, comme le cas qui se présente, examiné cas par cas. Maintenant nous ferons la même chose

3.-

Nous sommes d'accord avec la ligne générale, si nous sommes d'accord, nous les résoudrons sur place, c'est à dire au travail pratique. Si des difficultés ou des inconvénients se présentaient lorsque nous aurions commencé déjà, nous nous corrigerions, mais ~~aux~~ au travail pratique, et, pour maintenant, c'est la ligne générale de la question posée.

Toutes les fois que nous avons trouvé de la résistance de principe, selon le parti et l'Internationale, nous avons rencontré ces mêmes résistances. Je me rappelle les paroles de Piatnitski : Voici 10 ans que nous discutons, nous sommes toujours d'accord, mais nous faisons pas de pas en avant.

Le ode Pa..... tout à l'heure nous disait : "Nous sommes d'accord, mais....., si, mais...., il y a des dangers".

Un autre argument qui est important à mon avis.

Важнейшее Pourquoi

Ключевой le fascisme après tant de tentatives a-t-il

renoncé à constituer des organisations politiques dans la fabrique, parce qu'il sait ou l'on discute les questions de fabrique, les questions économiques et politiques, il y a danger. Pourquoi ne pas porter notre organisation dans les Dopolavoro, dans les organisations de masse du fascisme et nous devons porter notre vie politique dans les Dopolavoro dans les organisations de masse du fascisme, dans les syndicats etc...

Il faut tenir compte d'un autre fait dont j'ai déjà ^{coup} beaucoup causé avec les camarades de l'école : Il est vrai que nombre de camarades avec qui l'on cause disent : il y a des difficultés de travail dans l'usine, etc..., etc...

JARDINO -

En disant qu'il y a des camarades par exemple le cde Harde qui trouvent des difficultés pour travailler dans l'usine. Et voici le danger, que ces camarades qui transportent tout leur travail dans les Dopolavoro, laissent tomber le travail dans l'usine.

RONCOLI -

Si le travail que nous devons faire dans l'usine peut mieux se faire dans le Dopolavoro, on doit le faire.

Pour beaucoup de mêmes raisons, nous avons trouvé des camarades qui soutenaient la même chose comme auparavant, c'est à dire la résistance.

Je disais enfin que pour ces questions, particulièrement la question du transport de notre base de la cellule d'usine dans le Dopolavoro, nous avons commencé à les discuter et ~~xxx~~ nous en discuterons encore . On est tous d'accord sur toutes les autres questions du rapport du Cde Furini, sauf sur la question du transport de notre base d'organisation dans le Dopolavoro.

Le Cde Roncoli énumère les efforts qu'on doit faire pour le développement de notre travail de masse, soit le travail légal, soit le travail illégal, soit sur la presse, etc... Quand on édifiera le travail dans l'émigration et à l'intérieur du parti par exemple, nous y trouverons toujours de la résistance que nous combattons ici,

Au fond, les camarades de l'Internationale nous ont fait beaucoup de reproches, mais ils ont été très obligeants.

De l'autre côté, dans notre bureau, nous avons beaucoup de résolutions qui sont encore bonnes, mais nous ne les avons pas réalisées. Si nous les ~~xxxx~~ avions réalisées nous aurions pu faire ici un bilan; comme il n'en est rien, il faudra bien voir pourquoi.

95-96

5.-

Si nous avions réaliser un bilan actif sans l'application
 des résolutions, ce serait la même chose, c'est à dire que
 nous aurions travaillé; mais il faut un changement radical
 dans notre travail. Jusqu'à maintenant, nous avons travaillé
 lentement parce que nous/avons trouvé des résistances, mais aujour-
 d'hui, il faut, d'une façon plus juste, poser la question d'un
 changement dans notre travail; peut-être ferions-nous des
 fautes, des erreurs, et sur la base de ces erreurs, nous
 pourrions modifier le travail et l'améliorer

Je pense que nous, comme centre du parti, pouvons pren-
 dre des engagements afin d'obtenir dans un bref délai des
 résultats immédiats.

Fin.

Commission italienne
11/6-34 - J.O.
Orateur : Capra
5ex

96-97
ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

Un point qui n'a pas encore été traité, c'est la citation de Furini sur la conspiration et la provocation; ensuite, je dirai ma pensée sur la question des cellules dans le Dopolavoro. Justement j'étais cité par le ode Roncoli par conséquent ma pensée est nécessaire

1.- La police cherche à rentrer dans notre organisation à travers de beaucoup de moyens pratiques, à travers une série d'agents provocateurs qui cherchent à entrer dans le parti. Je donnerai quelques exemples concrets; je ne sais jusqu'à quel point ils sont connus par le parti.

Je sais que dans certains endroits de l'Italie que la police se servait des camarades qui sortis de prison. Elle les appelle dans les bureaux puis leur pose ces questions: Nous vous trouverons du travail, nous vous donnerons une bonne rétribution, mais en retour vous devez nous dire quelque chose. Alors qu'est ce que cela veut dire, que ces camarades placés par la police dans les usines doivent rapporter tout ce qui arrive dans les usines, qui distribue à la presse, les animateurs ou dirigeants du mouvement anti-fasciste.

Un fait. Un camarade qui avait fait 4 années de prison. Sorti de prison, étant économiquement dans des conditions mauvaises, si il accepte la proposition de la police, il va travailler en usine. Ce camarade disait aux masses: J'ai accepté parce mes conditions m'ont poussé. En tous les cas, il y a cela: Que les camarades de la base l'actif du parti, connaissant ce fait, n'ont jamais pris

des mesures contre ces camarades. Par conséquent si des camarades se sont mis au service de la police et s'ils sont rétribués par celle-ci, toute la police est informée de ce qui se passe dans l'usine et aussi dans notre organisation. <http://sovdoc.rusarchives.ru>

Un autre fait qui démontre comment la police travaille. Elle cherche à lancer du matériel de presse et le fait distribuer parmi les ouvriers, et cela particulièrement quand la centre est détaché des masses et qu'il ne peut faire ce travail de distribution de presse, alors c'est la police qui remplace.

La police s'est servie de ces deux moyens très souvent, mais il y a un autre fait plus typique que la police a réussi à employer.

Par exemple, en Italie, il y a ces habitudes, particulièrement les vieux qui ne sont pas de l'actif du parti parce qu'ils sont trop connus ou des opportunistes. Ces camarades se réunissent dans les cafés, etc..., alors ils discutent ouvertement avec des autres camarades - 10-12, etc ..., de tout ce qui arrive politiquement dans le pays, au sein du parti. Alors je parlais avec des camarades qui y avaient participé et je leur expliquais que c'était une erreur de se réunir de cette façon sur les places, cafés parce que cela permettait à la police de provoquer; ceux-ci m'ont répondu que ce n'est pas vrai, c'est des choses qui ne correspondent pas à la réalité, c'est des choses qui ne peuvent pas arriver.

48
99

Ainsi le propriétaire du café a réussi à savoir par quelqu'un le contenu de l'ordre du jour et blerter la police.

Par conséquent il se pose devant le parti le problème qu'un agent de police a réussi à pénétrer dans les organisations du parti.

Autre exemple.

Dans une organisation trop de familiarité, trop d'indulgence. Après quelques mois de travail de cette façon, 200 arrestations ont été effectuées par la police.

Je ne citerai pas davantage d'exemples étant depuis longtemps détaché du travail actif mais je crois que la grande partie des exemples sont des exemples pratiques. Cela démontre qu'il faut porter plus d'attention à observer d'une façon plus étroite la conspiration et la défense contre la provocation parce que la police détruit notre organisation comme elle veut

Je vais parler de la façon ^{dont} la conspiration est respectée et cela particulièrement je ne veux pas me référer aux camarades nouveaux de l'école. J'ai assisté à un comité fédéral constitué en ce moment. Il y avait le fonctionnaire du parti qui parlait de la conspiration mais en réalité après une demi-heure de discussion, les camarades n'avaient pas compris ce que voulait dire le fonctionnaire au sujet de la conspiration, n'ayant pas dit concrètement comment la conspiration doit être respectée, il se tenait à une phraséologie vague, générale.

J'ai rencontré un camarade qui sortait de prison qui me dit : Admettons que la police m'appelle, si elle me demande si j'ai été avec toi, je dirai oui, parce que cela est vrai.

Il y a aussi des autres exemples aussi typiques par exemple sur l'endroit où se tiennent les réunions en Italie, le comité fédéral.

Je connais une région où le comité fédéral se réunit dans la maison du secrétaire fédéral. Le matériel à distribuer, les tracts, les journaux pour distribuer plus tard se tiennent chez lui. Pour le moment le secrétaire n'est pas connu, mais il peut se faire repérer dans la rue pour un cas quelconque.

Autre région. Fait démontrant comment les fonctionnaires du parti respectent les règles de la conspiration. Un fonctionnaire arrive dans une ville, pas de place où dormir. Pensant qu'il pouvait courir un danger en allant chez un autre camarade, il s'est adressé chez le secrétaire fédéral - la maison de celui-ci tombait qu'elle était surveillée par la police

En face de ces tâches, je pense que ^{devant} le parti, le centre comprenant la conspiration, mais les camarades de la base qui sont jeunes ne connaissent pas la vie du passé, n'ont que quelques idées, ils viennent vers nous poussés par l'esprit de classe et ne connaissent pas la façon de travailler, la situation illégale, se pose la tâche de l'éducation de ces camarades sur le terrain de la conspiration.

Je me dis que ^{SC} le fonctionnaire arrive à

passer la nuit dans une maison surveillée par la police cela signifie que ~~l'individu~~ celui-ci ne tient pas compte de la conspiration.

On n'a pas de recette sur la façon dont on doit se comporter envers la conspiration mais il se présente des cas où il faut admettre les règles de la conspiration au moment. Alors dans les hotels, impossible, parce que la police visite les hotels chaque soir et a ses agents

A ce sujet, il faut que le centre se mette profondément à résoudre d'une façon plus profonde la question de la conspiration et surtout pour les camarades qui vont travailler illégalement dans le pays.

Par exemple un autre fait. Un camarade me demande: Admettons que demain je suis arrêté. Comment dois-je me comporter en face de la police. La police me trouve quelque chose. Alors dois-je nier que je suis communiste s'il trouve du matériel, je dois admettre que je suis communiste. Je lui expliquai que pour son intérêt personnel et celui du parti, il devait nier absolument. Alors il répond que l'histoire qu'il pourrait raconter doit être inventée et que pour les tracts "je les ai trouvés. Pour ne pas dire c'est à lui le matériel, prendre le principe de ne jamais parler devant la police, jamais admettre quelque chose qui semble un rien.

Un exemple pratique d'un fonctionnaire dans notre revue théorique, le Stato Operaio. Un fonctionnaire

107.
102

а démontré qu'il ne remplissait pas également les règles de la conspiration. Il faut de ces exemples, sur ce que le parti connaît, sait, les exploiter pour faire une oeuvre d'éclaircissement, afin de ne pas aller à la rencontre de pareils faits.

Je passe à la question des cellules. Je vais parler des difficultés

Je rencontre un camarade qui était très content et je lui dis : Explique moi ce que l'on peut faire dans ton usine, comment mobiliser les masses parce que dans cette usine, les ouvriers travaillent 2-3 jours la semaine alors le mécontentement était général et les possibilités de travail étaient grandes. Les difficultés sont toujours exagérés par les camarades parce qu'ils ont peur de travailler. Alors celui-ci m'explique : Le dimanche les mêmes ouvriers travaillent bien que dans la semaine est de 2-3 jours, Mais un groupe d'ouvriers travaillait tous les dimanches. Sur ce, un autre camarade a indiqué : Est-ce qu'il ne serait pas possible de répartir le travail du dimanche dans la semaine. Cela démontre la faveur d'un groupe d'ouvriers qui servait à manoeuvrer.

Un autre cas.

Lorsque la direction d'une usine a congédié un fiducci, les camarades n'ont rien fait, parce que c'était un fiducci.

102
103

On aurait du déclencher une grève pour prendre sa défense.

Je pense, par conséquent que notre travail en direction du D. polavore - la fonction de la cellule, doit être un complément du travail de ^{la} cellule fait dans l'usine dans le Dopolavore comme dans les autres organisations

Et cela serait une erreur : tout le travail dans le Dopolavore, soit tous les camarades de la cellule; mais dans le Dopolavore c'est au travers de notre fraction, au travers de groupes, qu'il faut former un réseau d'activistes et de sympathisants d'autres partis, parce que dans le Dopolavore il y a de tous les courants. Il y a aussi des questions que l'on peut poser au conseil d'administration. A travers ces groupes on peut effectuer tout le travail à faire dans l'usine. Egalement ^{pour} le travail dans le D. polavore de rayon bien que je ne connaisse pas ce travail dans le Dopolavore de rayon, cela ne dépend pas de ma volonté. Je pense que le Dopolavore d'usine est toujours fermé, ouvert seulement le samedi soir et le dimanche - les ouvriers qui le fréquentent doivent habiter ailleurs et par conséquent fréquentent les Dopolavore de rayon.

Que sont les Dopolavore de rayon ? Veilles organisations, sociétés mutuelles, société musical. Avant c'était des cercles communistes, socialistes, ceux-ci ont changé, mais la composition est toujours la même, c'est à dire des ouvriers sympathisants à nous communistes.

Alors je pense que nous devons apporter une attention particulière aux D. polavores, et par conséquent les cellules de rues doivent être concentrées dans les D. polavore de rayon.

Commission italienne
du 11/6-34
Orateur : Emma Paoletti
26/7-34 - J.O

104

Je vais parler du Dopolavoro.

Il y a attestations il me semble, une impression
de Furini, une du Cde Roncoli, une du cercle premier
de l'école. Les odés Furini et Roncoli posent la question
de transporter notre cellule dans les organisations de
masse du fascisme.

Il faut souligner que cette discussion a été
faite seulement dans le cercle premier. Si la discussion
s'élargit c'est parce que dans les autres cercles on en
a discuté, et les camarades du cercle premier posent la
question de transporter notre base organisatrice seule-
ment dans les Dopolavoro.

Or, je pense sur la question de la cellule
que les problèmes essentiels de pouvoir faire du travail
dans les organisations de masse du fascisme n'est pas
dans le problème où résident nos cellules, mais de savoir
lier le travail de nos groupes clandestins aux sièges
des syndicats fascistes. Le fait de n'avoir pas fait
de travail pendant tant d'années dans les organisations
fascistes, aujourd'hui on donne une solution mécanique
à la question. Comme on posait très mal le travail
dans les organisations de masse, le travail développé
il y a quelques années auparavant est insignifiant.

Alors on voyait la nécessité d'avoir des
comités de secteur, de cellule, pour diriger le travail

dans les usines; un fonctionnaire qui arrivait en Italie commençait ~~à constituer~~ par constituer des comités sans avoir examiner le travail. D'après les rapports des fonctionnaires, on voyait que ça allait mal. Pourquoi? Parce qu'on ne réussissait pas à faire le travail, on voyait la question seulement du point de vue schématique. Pourquoi, en réalité, un travail de masse n'était pas fait. Pourquoi y avait-il du sectarisme dans le parti qui se manifestait sous plusieurs formes.

En premier lieu, beaucoup de camarades ne savent pas qui est membre du parti, ~~ils ne connaissent~~ ne connaissent pas les tâches qui incombent à chaque membre du parti comme celles dans l'usine : On ne peut pas travailler. De cela, ils tiraient la déduction qu'il n'y avait rien à faire. On ne travaillait pas quand le problème/du travail de masse est le problème même pour couvrir l'organisation illégale du parti. Maintenant le fait d'avoir essayer de tirer les conclusions que la faute retombait sur les cellules d'usine, ne semble pas juste. Il y a-t-il des expériences qui démontrent que dans l'usine le travail est possible, si nous réussissons à faire un bon travail.

Le parti allemand ~~était un~~ était un parti de masse avant et il l'est resté encore, et pour lui ne se pose pas la question de transporter le travail en dehors de l'usine dans les organisations fascistes, le parti maintient ces groupes sur la base de la production.

Un camarade allemand nous a fait un rapport sur les problèmes d'organisation et nous a cité une résolution de caractère d'organisation au sujet du parti allemand laquelle mentionnait qu'il fallait donner plus d'autonomie aux groupements du parti dans les sections d'usine par raison de conspiration. Il se pose pour nous la question de la décentralisation. Il faut aussi qu'en Italie lorsqu'il se produit un fait qui peut être exploité, le soit de suite.

Avec la nouvelle réorganisation, les camarades qui n'ont pas d'initiative devront attendre que toute la cellule/soit réunie, qui ne se trouve plus dans l'usine, pour voir ce qu'ils doivent faire.

La camarade Estella nous a donné les premiers résultats du travail dans les organisations adversaires. On voit que l'axe des mouvements s'est déplacé vers le centre ~~industrial~~ industriel.

Les 3/4 des mouvements sous l'influence du parti se sont déclenchés dans les usines.

Ceux arrivés en exploitant les faits concrets d'usine dans les syndicats fascistes ne font que les 2/3.

De tout ceci, 12 sur 15 sont arrivés à travers à les syndicats fascistes.

Cette expérience nous montre que le travail fondamental n'est pas dans le Dopolavoro mais dans les syndicats, parce que c'est les syndicats qui ont

donné des côtés les plus positifs, avant tout les métallurgistes qui sont encore à l'avant garde de la lutte de la classe ouvrière.

Il dit que le centre névralgique de notre travail doit être le développement du travail dans les organisations/du fascisme et que les problèmes fondamentaux sont dans les usines. Pourquoi ? C'est au travers de ces faits d'usine qui se font jour qu'il faut prendre des positions immédiates.

Un fait très important. On a réussi à organiser non seulement un mouvement dans une usine mais toute la même industrie. Ceci a été démontré à travers l'opposition que les membres ont fait à la direction du syndicat et ont obtenu l'abolition de la diminution de salaire.

On doit poser un autre problème, que les représentants des syndicats d'usine soient élus par la base à dire . Si on réussit à faire cela, c'est que des notres soient élus ou des sympathisants, ceci sera pour nous la commission d'usine (?).

Fin

Commission italienne
11 juin 1934
Orateur : Baco
Traduction
27/7-34 J.O

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

107
108

Je veux dire quelque chose sur la question des cellules parce que dans notre cercle on a discuté beaucoup là-dessus et je pense qu'on peut dire notre point de vue. Il semble que les camarades qui opposent quelques objections à transporter le siège de notre cellule dans le Dopolavoro s'intéressent un peu trop des formules schématiques et se préoccupent un peu trop du danger qui peut exister. Naturellement qu'on ne peut pas nier de ne pas s'occuper du travail d'usine. Or comment a-t-on discuté dans notre cercle. Cela a été assez éclairci d'une façon simple à tous les camarades que naturellement nous n'entendons pas transporter les cellules dans le Dopolavoro, mais cela ne veut pas dire qu'on ne doit pas travailler dans les usines, notre base est le lieu du travail, c'est à dire la base pour les camarades, le travail doit être fait dans l'usine parmi la masse. Les camarades doivent sentir ce que la masse sent, ce que les ouvriers désirent. Mais nous savons, par expérience, que les questions que l'on pose à l'usine sont des questions en dehors de la discussion faite chez eux dans les lieux publics.

Or, pour quelles raisons nous entendons transporter nos cellules dans les Dopolavoro, pour cette simple raison :

- 1) Chercher à se lier plus étroitement avec la masse
- 2) Chercher à exploiter toutes les possibilités

109

légales que nous offrent ces organismes.

Par conséquent partant de ce principe, je ne vois pas le danger et la préoccupation des camarades qui font des objections.

Les camarades posent une autre question. Comment ferons-nous le travail dans les Dopolavoro. Comment ferons-nous pour transporter notre organisation dans les Dopolavoro. Je pense qu'on peut également répondre à cette objection parce que la question n'est pas si compliquée. On a fait croire dans quelques villes qu'il n'y avait pas de Dopolavoro d'usine mais seulement le Dopolavoro de rue. Il y a une tendance, surtout parmi les jeunes, à adhérer à ces organismes (de rue). Or, nous ne pouvons être schématique sur ces questions. C'est justement la cellule d'usine qui est la meilleure façon pour transporter notre force dans les Dopolavoro.

On a des difficultés à en discuter malgré que les camarades disent qu'il y ait beaucoup de possibilités, tandis qu'à en juger d'après l'expérience d'usine c'est très difficile dans l'usine capitaliste, il y a bien des difficultés pour communiquer comme l'on voudrait avec les ouvriers. Il se peut qu'il y ait une certaine dose d'opportunisme. Difficultés, travailler à l'usine en étant surveillés. Ces difficultés peuvent être surmontées en travaillant dans la cellule d'usine aux Dopolavoro.

Il y a une autre question qui est également importante pour notre parti et pour laquelle je pense qu'il faudra voir comment l'on peut faire pour pouvoir se lier ou pour pouvoir faire

faire travailler tous les camarades se trouvant dans l'usine et qui font parti d'une cellule. qui viennent de la campagne pour venir travailler Dans plusieurs villes, les ouvriers manquent de commodité. Cela demande un autre travail que celui dans la cellule; lier l'expérience de lutte des ouvriers dans l'usine à la lutte à la campagne ou vivent les ouvriers et donner aux camarades des tâches précises afin de leur donner une activité; justement ces camarades pour raison d'inconfort (vivre dans la ville) ne pouvant participer aux organes créés par le fascisme ne font presque pas de travail. Par exemple ces camarades peuvent être mis dans une cellule de village où il peuvent développer une activité dans le village même..

Une autre question. Préparation de la lutte à conduire en Italie.

Dans le passé, la préparation du mouvement était faible. Comment doit-on préparer une réunion de syndicats fascistes, celle-ci devant être le début d'une lutte conduite par nous. Je pense qu'en transportant notre activité dans les D. polavere, on aura possibilité de mieux préparer ces mouvements. Notre action doit commencer dans les usines. Parlez avec les ouvriers et au fur et à mesure développer notre action jusqu'au moment où la réunion d'usine aura lieu.

Nous avons lu une brochure d'un camarade russe. Ce camarade envoyé après 1905 pour travailler dans une ville de la Crimée est tombé dans une organisation où la majorité des éléments étaient des mencheviki. Il a'est limité à faire un peu de travail ne travaillant pas dans le port de la ville où beaucoup d'ouvriers étaient occupés et où il y avait une très grande exploitation. Or, comment ce camarade commence.

Il commence par se faire embaucher à bord d'un navire et travaille ainsi parmi cette masse. Ce camarade naturellement savait mieux travailler que nous et il savait cacher sa personnalité de communistes. Les conditions n'étaient pas les mêmes qu'en Italie mais nous devons cependant utiliser cet exemple ; Là bas on faisait un grand nombre d'heures supplémentaires. ^u Voulant diminuer les heures de travail mais sans la grève, il a fait cette proposition : On ne fera pas la grève mais au lieu de commencer à 6 heures, on commencera à 7 heures, et le soir de même (avant la sortie). De cette façon il a réussi à mettre en mouvement les ouvriers sans faire la grève.

Sur la base de cette expérience, je vais me référer à une grève dirigée par notre parti en 1932 dans les rizières d'une région d'Italie. Les fascistes voulaient diminuer la paie des ouvriers. Le parti ayant posé la question, aussitôt, avec quelques fonctionnaires de faire éclater la grève, les fascistes se sont gardés de diminuer les salaires - ceux-ci ayant vu notre agitation. C'était logique d'après l'expérience des bolchéviks mais on ne doit pas seulement s'intéresser à cela mais lier d'autres revendications, mais le travail a été mal fait, nous nous sommes limités seulement à la diminution de la paie sans prendre d'autres revendications. On doit avoir une expérience et avant de commencer le travail parmi les ouvriers voit les possibilités favorables.

Fin

AA-

112

Commission italienne
11 juin 1934
Orateur : Iacopo
Traduction
27/11-34 J.O/

Sur quelques questions apportées dans la discussion.

D'abord je ne veux pas rester à l'observation faite par le Ode Stépanov, c'est à dire on ferait une grande erreur si toute notre discussion serait concentrée dans une petite chose si l'on tient compte des grandes tâches qui nous incombent au point de vue de notre parti. Dans le domaine d'organisation, il me semble que nous devons donner plus d'efforts sur un des problèmes politiques sur lequel le camarade Manouïlski a insisté plus fortement. Nous devons voir si c'est juste ~~maxim~~. Certaines de nos faiblesses, toute notre insuffisance et incapacité empêchent d'être en avant du mouvement des masses. Il y a une tendance de notre parti à s'organiser d'une façon sectaire, à rester dans un cercle limité d'action. Il me semble que cette question a eu une importance fondamentale si nous regardons la situation de notre parti, en 1922, par exemple, pendant la marche sur Rome lorsque seulement l'avant garde communiste combattait contre le fascisme ; en 1927, pendant les lois d'exception, nous avons résisté héroïquement contre le fascisme et en 1930, quand nous avons réalisé le tournant, s'appuyant sur notre appareil illégal, nous avons donné les moyens aux fascistes de nous détruire quand même, de détruire cet ^{le} avant-garde.

Dans ce temps-là nous ne comprenions pas et nous ne comprenons pas encore maintenant.

Le Camarade Manouilski a posé comme danger principal pour notre parti le sectarisme.

Le problème des formes d'organisation doit être examiné.. La première forme du sectarisme, ces résidus du bordighisme/encore qui sont dans notre parti, malgré tous les efforts de ces petits groupes sectaires, se manifeste quand même cette façon sectaire de ne pas comprendre l'importance de se lier aux masses.

J'aurais voulu que les étudiants s'arrêtent plus sur les tâches du parti, sur cette nouvelle forme d'organisation; et ne s'occupent pas de petites choses, mais beaucoup s'appuyer sur la politique à réviser à travers ces formes d'organisation.

Nous voulons changer quelque chose dans notre parti, justement pour apporter plus de forces dans l'usine. Voilà la raison essentielle qui motive le changement des formes d'organisation. Nous devons poser dans les Dopolavoro toutes les questions se référant à l'usine. Mais cela ne veut pas dire qu'on doit oublier le grand travail à faire dans l'usine. Par exemple dans les Dopolavoro on peut discuter d'une façon plus ouverte, plus légale, de problèmes que l'on ne peut discuter à l'intérieur d'une usine.

Cette question est une question importante, surtout pour ces camarades qui, aujourd'hui, veulent tenir leur cellule d'une façon sectaire, qui ne veulent changer parce qu'ils savent qu'en sortant de ce sectarisme, se posera pour eux des tâches plus grandes dans l'usine par le fait du plus grand développement de l'activité que réclamera cette nouvelle action.. Si ces camarades avancent des réserves, pensant ne pas toucher cet appareil illégal, nous répondrons c'est vrai, mais cet appareil illégal devra être réduit au minimum, et si ces camarades pensent cela, on voit déjà les formes de la défense de la vieille situation.

112
114

Ils doivent comprendre que sans ces modifications dans le domaine d'organisation, nous ne réussirons pas à faire des progrès.

Maintenant, une question qui a une importance immédiate pour notre parti.

Il y a des camarades qui pensent - cadres sortis de l'école - qu'être mis dans l'émigration est un déshonneur pour eux, les camarades qui pensent que l'appareil illégal doit être réduit au minimum, et surtout tous doivent être dans l'appareil. Il y a à faire un travail ~~bien~~ plus important et je dirai presque plus important que celui en Italie, à la direction, nous devons préparer des cadres nouveaux, des fonctionnaires légaux, des cadres qui puissent assurer un travail plus large au travail indépendant de la ligne normale avec lequel nous développons le travail du parti. Les camarades ne se représentent pas le travail comme important et pensent que cela c'est une chose secondaire. Ils pensent que le parti s'organise ^{en} voyant un fonctionnaire à la base pour prendre des liaisons, c'est faire le travail qui depuis 4 ans ait fait sans beaucoup de succès. Il est faux de penser que c'est un déshonneur pour un fonctionnaire de préparer des cadres légaux pour l'Italie, cela démontre que les camarades n'ont rien compris du bolchévisme. Si nous n'appliquons pas cela, nous ne réussirons pas à entraîner ~~derrière~~ nous les nouvelles générations qui poussent, et si nous ne transformons pas les formes d'organisation de notre jeunesse, nous ne réussirons pas à attirer les jeunes, par exemple dans les Dopolavoro de cheminots, des usines de guerre, où l'on discute librement. C'est justement là, dans ces Dopolavoro que doit se faire sentir notre propagande pour organiser le mécontentement qui y règne en relation avec la lutte qui nous attend, à la possibilité de mobiliser la masse ouvrière.

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

А.А.
115

Nous devons éduquer nos cadres, sans l'écrire dans toutes nos résolutions, pour donner des armes à l'avance à notre ennemi. Sur notre plan d'organisation pour abattre l'ennemi, nos camarades doivent aussi être discrets.

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

[rusarchives.ru](http://sovdoc.rusarchives.ru)

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

[rusarchives.ru](http://sovdoc.rusarchives.ru)

Документы Советской Эпохи

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

GESCHI (5 Ex.HR.)

Commission Italienne
11.6.1928 - 2^e Journée
Orateur : GESCHI
Langue italienne
Traduction

La lutte que j'ai vu mener contre des camarades qui disaient que les fonctionnaires allaient là-bas avec des directives fausses qui étaient juste bonnes à les envoyer en prison.

On trouvait une grande résistance à la distribution du matériel du Parti . Dans cette région c'était justement cela la grande lutte contre cette tendance qu'il a fallu mener.

Une autre grande préoccupation était celle d'aller à la base faire le théoricien, de parler du marxisme mais sans lire la presse du Parti.

Je veux parler sur une question du travail dans l'usine. Pourquoi cette cellule était sectaire parce que nous avons perdu notre groupe de la C.G.T. à l'intérieur de l'usine, nous avions divisé nos tâches mais le secrétaire fédéral lui-même avait la tâche d'étudier le problème de l'usine et il ne faisait aucun effort pour étudier les formes de revendications, pour étudier ce que voulaient les ouvriers, ce camarade se limitait à faire quelques réunions de temps en temps avec des discours généraux, sans traiter les questions essentielles de l'usine. Voilà une des raisons pour lesquelles notre groupe syndical est tombé dans l'usine.

Dans une autre période on voulait fermer l'usine, on voulait faire quelque chose, on a édité un tract qui traitait les revendications des ouvriers pour la fermeture de l'usine, mais on a oublié de faire cette propagande auprès des ouvriers.

Nous avons réussi à convoquer une conférence des syndicats et il fallait préparer les orateurs de notre parti pour intervenir à cette conférence. Nous avons mal travaillé et cette conférence n'a pas poussé la masse contre le patronat ~~qui~~ comme nous le voulions, mais tout de même on a empêché la fermeture de l'usine, on se posait aussi la tâche de créer une presse locale pour élever le niveau des masses, avec un appareil à nous, un comité de rédaction à nous et un comité de distribution de cette presse.

Nous avons fait un bon plan mais pour cette question nous avons donné la tâche à un membre plus faible du comité fédéral et il n'a pas eu toute la possibilité de mettre en pratique tout ce plan et le tout a échoué.

Une des plus grosses faiblesses a été de constituer une commission de rédaction pour faire les articles, laquelle ne savait pas elle-même faire les articles, cette faiblesse s'ajoutait à la précédente du camarade qui ne pouvait pas faire son travail. Il y avait des camarades qui envoyaient même des articles d'usine, de bons articles, mais nous n'avons jamais réussi à pouvoir leur donner vie, à les publier, justement à cause de notre faiblesse idéologique.

Il faut souligner la nécessité qu'a indiqué le camarade Jardine afin que les membres responsables du parti puissent travailler à la base pour donner une bonne orientation à tout le travail. Voici la conclusion, je pense que pour qu'un comité fédéral dirige concrètement il faut qu'il se divise les tâches spécifiques, c'est-à-dire le responsable fédéral, le directeur de la presse locale, qu'il y ait un trésorier respon-

sable pour empêcher les cotisations du SR et du parti et le

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

NR.

117-
118

118

paiement des journaux, et un dirigeant responsable de toutes les organisations de masse.

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

[rusarchives.ru](http://sovdoc.rusarchives.ru)

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

[rusarchives.ru](http://sovdoc.rusarchives.ru)

Документы Советской Эпохи

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

119
H.P.

GOLOUBEV D.S.
Commission Italienne
2^e Journée : 11.6.1934
Orateur : GOLOUBEV
Langue italienne
Traduction
(HR. - 5 Ex.-)

Je voudrais parler sur deux arguments qui n'ont pas été touchés par le camarade FURINI, c'est pourquoi je veux en parler.

La question des paysans en Italie et la question nationale. Ces questions n'ont pas été touchées par le camarade Furini ni dans la discussion par les autres camarades. Le camarade Furini n'ayant pas touché cette question donne l'impression qu'en Italie il n'y a pas de paysans et que ne se pose pas la question paysanne, d'autre part que la question nationale n'existe pas ni pour lui ni pour les autres orateurs, seulement un seul camarade a parlé de la question nationale, le camarade Gendrinelli sur la Vénétie Julienne.

Je crois camarade que le fait que cette question agraire n'ait pas été touchée est un symptôme de sectarisme.

Il y a quelques points que je veux toucher malgré que Gendrinelli ait beaucoup parlé là-dessus hier. Vous savez que le parti italien a fait beaucoup de fautes sur la question nationale et c'est pour cela que c'était un devoir de la part du camarade Furini de parler sur cette question.

Au mois de décembre passé il y a eu une déclaration faite par le parti italien, le parti autrichien, le parti yougoslave sur la question nationale de la Slovène. Vous savez camarades que ce n'est pas avec les déclarations qu'on fait la révolution cela n'indique que le point de départ pour commencer le travail. Nous voudrions savoir ce que le parti italien a fait

même une petite partie, et encore plus ce qu'il entend faire dans un avenir prochain. Je prierai le camarade Farini de nous dire quelques mots sur ces deux points dans sa conclusion.

Je veux toucher ici deux points très faibles en ce qui concerne les minorités nationales dans la Vénétie Julienne, c'est-à-dire la question des cadres et la question de la presse. Depuis deux ans nous soulignons au Parti italien et aux autres partis que nos cadres de la Vénétie Julienne sont épuisés. C'est-à-dire que le parti italien cherchait un rédacteur pour le journal slovène parmi les cadres du parti yougoslave et le parti yougoslave cherchait un rédacteur dans l'appareil du parti italien. À quel point en sommes-nous avec la formation des cadres ? Nous voyons ici en URSS des camarades qui ont suivi l'école mais on ne les envoie pas dans leur pays respectif où le travail est nécessaire, mais on les garde ici, ainsi ils perdent toute notion de la vie de leur parti.

Il y a ici des camarades qui ont de bonnes caractéristiques mais qui seraient complètement incapables de développer une bonne activité dans notre pays parce qu'abord ils ont oublié la langue, ils parlent bien le russe mais ils ont oublié le slovène. Ce n'est pas seulement la faute du parti italien mais aussi celle du parti yougoslave. Le parti italien n'a pas envoyé, jusqu'à présent, beaucoup de camarades et pourquoi le peu qu'il a envoyé le gardons-nous ici ? J'attends que la direction du parti italien discute de cette question avec nous pour pouvoir solutionner et changer cette politique. D'autre part je suis d'accord que même des camarades du parti yougoslave puissent servir aussi aux autres partis, par exemple pour le parti italien et le parti autrichien nous avons 250.000 ouvriers immigrés, soit en Amérique, soit en France, soit en Allemagne et je pense que ces camarades pourraient être utilisés pour l'un ou l'autre parti dans des lieux déterminés.

120-
121

Nous avons prié aussi le parti italien d'envoyer 4 camarades à l'école, mais au lieu de 4 nous n'en n'avons reçu aucun. Si nous voulons développer le travail dans la Vénétie Julienne il faut donner plus d'attention à ces questions.

Quand nous publions les traductions, nous les publions de telle façon que nous devons faire tout ce travail comme un travail supplémentaire, le soir.

Dans notre Vénétie Julienne nous avons un seul camarade pour traduire et ce n'est pas suffisant, la preuve de cela c'est que le Sendorinelli nous dit que dans une année il n'était paru que 2 ou 3 numéros. Nous avons publié une seule revue pendant toute l'année, faute de camarades.

Je demande que le parti italien nous aide dans cette question et je demande donc au camarade Furini de nous dire quelque chose sur les questions que j'ai touchées parce qu'elles sont très intéressantes pour nous et surtout en ce qui concerne la question nationale parce que vous savez qu'en Italie, dans les minorités nationales, on a un bon mouvement révolutionnaire et peut-être bien plus fort encore qu'ailleurs.

Commission Italienne
2^e Journée : 11.6.1934
Orateur : BARBIERI
Langue italienne
Traduction
(HR.- 5 Ex.)

121-722
ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

http://sovdoc.rusarchives.ru

122

Sur nos journaux, dans nos discussions on dit toujours qu'on veut conquérir la majorité de la classe ouvrière, nous avons en Italie 2 millions de femmes agricoles et 900.000 dans les usines. Qu'avons-nous fait dans ce sens pour les conquérir? Nous savons le rôle que doit jouer la femme pendant la guerre, à quel point en sommes-nous à la veille de la guerre? nous sommes encore au point de départ!

Les femmes ne sont pas seulement à l'usine, il y a aussi les ménagères, les chômeuses, toutes souffrent de cette misère. Nous voyons ces femmes aujourd'hui dans le Dopolavoro et c'est justement là que le fascisme fait le travail le plus fort parmi les femmes, surtout dans les excursions, dans les bals, dans les fêtes organisées par les fascistes.

Les camarades disent toujours que les femmes ne savent que danser et ne savent rien faire d'autre. Le parti devrait donc combattre ^{tous} ~~tant~~ ces camarades qui ne savent pas encore comment faire pour aller aux femmes et qui ne bougent pas pour pouvoir les conquérir.

D'autre part l'église dans chaque paroisse a ses cercles, ses maisons de lecture et les femmes sont influencées par les curés tandis que nous ne faisons rien de ce côté, surtout pendant les fêtes de Pâques, à la Noël, etc ...

Il ne s'agit pas de se mettre un bandeau sur les yeux et de prendre un air de conspirateur, il faut approcher les femmes, savoir ce qu'elles veulent et les organiser avec une petite propagande d'abord et créer ensuite des groupes à l'intérieur de

ces organisations catholiques.

Dans la campagne où il y a ces deux millions de salariées agricoles, ces paysannes sont surtout sous l'influence de l'église.

Le fascisme vante sa législation parlementaire mais nous savons que pour les femmes il n'y a rien. D'abord pour la maternité : avant elles avaient 3 L.75 par jour avant l'accouchement et 100 liras après l'accouchement, maintenant on a supprimé ces 3 l.75 par jour et on leur donne une indemnité totale de 300 L. et c'es tout. Le fascisme veut faire croire qu'il fait beaucoup en envoyant des soeurs chez les femmes, pour faire voir sa philanthropie, mais concrètement on ne fait rien.

Je suis d'accord de porter les cellules dans les Dopolavero parce que le Dopolavero c'est quelque chose de bien lié à l'usine et c'est là justement que l'on peut le mieux discuter d'une façon légale tous les problèmes de l'usine.

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

FIN

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

Commission Italienne
2^e Journée : 11.6.1934
Orateur : CHARRON
Langue italienne
Traduction
(HR. - 5 Ex.)

124 125-
http://sovdoc.rusarchives.ru

Comme Sandrinelli ainsi que Goloubev ont déjà parlé sur les minorités je me limiterai seulement à la question nationale, c'est-à-dire sur le Tyrol Méridional. Nous devons voir que dans cette région la composition sociale est différente de la Vénétie Julienne, on a ici des paysans avec un petit lopin de terre, il faut voir comment trouver la route pour organiser ces masses qui, dans ces derniers temps, cherchent une issue ^{dans} la lutte antifasciste et déjà en 1926 elles cherchaient cette route. A cette époque la social-démocratie avait de l'influence parmi ces masses et cela existe encore maintenant.

Il faudrait ajouter encore aux revendications une vieille revendication de ces masses paysannes, dans le temps ils pouvaient se procurer le bois dans les forêts de la commune tandis que maintenant le fascisme a défendu cela et il y a des taxes formidables sur ces petits paysans.

Une autre question : celle des cadres. Dans cette région nous n'avons que de vieux cadres immobilisés soit par l'opportunisme, soit par la répression policière. Nous n'avons pas de cadres allemands pour les utiliser dans ce rayon. Il faudrait, en accord avec le parti autrichien, étudier le problème des agriculteurs de la montagne et des autres agriculteurs de la plaine.

Il faut noter que le fascisme n'a pas bien réussi à se créer une grande influence mais il laisse à l'église le soin et la tâche de faire ce travail.

Commission Italienne
2^e Journée : 8 11.6.1934
Orateur : KHRI BAR
Langue italienne
Traduction
(HR. - 5 Ex.)

125
ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru> 125 124

Dans le "Stato Operario" on lit encore ceci :

" La situation dans la Vénétie Julienne nous démontre que
" les possibilités révolutionnaires mûrissent avec plus de
" vitesse dans cette région qu'ailleurs, il nous faut donc
" préparer déjà tout l'ensemble de notre parti pour l'in-
" surrection.

Le prolétariat de la Vénétie Julienne a déjà l'hégémonie
sur le mouvement révolutionnaire.

Nous avons nos cadres dans la Vénétie Julienne complètement
abandonnés, il faut justement noter que dans cette région on
trouve toutes les contradictions du système impérialiste et
c'est justement le chaînon le plus faible de l'impérialisme
italien. En 1932 un fonctionnaire nous a dit la situation est
mauvaise, il faut organiser en 18 jours une démonstration de
paysans contre les impôts, il était impossible de poser une tel-
le question en tenant compte de toutes les arrestations qui
s'étaient produites et que l'organisation, depuis quelques mois,
était coupée de l'ensemble de la direction du Parti. Ces cama-
rades demandaient de faire cela sans savoir quelle était la si-
tuation et justement cette dis tance entre le centre du parti
et la base porte souvent à de fausses conceptions et c'est jus-
tement de cela que le camarade Furini n'a pas parlé. Depuis
quelque temps le Parti a pris des dispositions pour former des
cadres spéciaux pour la Vénétie Julienne avec des camarades
Slovènes. Là on éduque les cadres à'une façon abstraite. Je

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

HR.

126
~~124.~~ 125.-

comprends toutes les difficultés qu'on rencontre pour trouver des professeurs qui connaissent la langue, mais tout de même ces professeurs doivent aussi prendre toute la responsabilité devant l'école et les élèves eux, à leur tour, leur responsabilité devant le parti.

FIN.

127
126 -
Commission Italienne
2^e Journée : X 11.6.34
Orateur : MAGGI
Langue italienne
Traduction
(HR. - 5 Ex.)

Je chercherai surtout à démontrer le but et ce que doit être la direction de la discussion que le Parti et l'Internationale Communiste ont ouverte sur les problèmes les plus importants du point de vue des critiques de l'expérience passée du P.C. italien.

Dans le rapport de Furini et dans les autres interventions il y a sûrement des points qui n'ont pas été touchés, on a oublié le problème paysan, le problème national, le problème colonial et des masses paysannes pauvres de l'Italie méridionale. Exemple, la question nationale, se divise en Italie en plusieurs questions concrètes, nous connaissons bien la question slovène mais nous ne connaissons pas assez la question du Tyrol et même les camarades de la Vénétie Julienne ne nous ont pas donné de façon concrète la question Croate et le Parti lui-même jusqu'au présent n'a pas assez étudié cette question. Le Parti sous-estime toutes ces questions, mais il y a surtout une question qui m'a touchée, c'est que même les camarades des nationalités opprimées n'ont pas traité la question des minorités nationales, par exemple le problème des minorités nationales, les revendications des prolétaires et des paysans qui font partie de ces problèmes nationaux.

Malgré toutes les difficultés du Parti il faut qu'on tienne compte de cela, mais nous attendons aussi de la part des camarades de ces régions une contribution plus grande. Par exemple le problème de la lutte des masses travailleuses italiennes en ce moment et toutes les caractéristiques particulières du fascisme dans cette région.

Nous devons justement trouver le moyen, dans ces régions, de toutes les possibilités légales, quelles directives pouvons-nous donner dans ce sens et d'autre part nous donner l'expérience comment doivent être formulées les revendications d'abord nationales. Je veux attirer l'attention sur le caractère, le but de la discussion ouverte dans le parti, c'est-à-dire l'article de Stato Operaio. Nous avons souligné dans cette discussion quelques problèmes importants, mais nous en avons oublié quelques-uns.

Quelle est la raison de cela, nous devons constater, comme l'a dit Manouïlski, justement le bas niveau ~~idéologique~~ bolchevik du parti communiste italien et trouver les moyens pour élever ce niveau et pousser notre parti rapidement pour pouvoir le rendre un parti bolchevik.

Il s'agit de réviser avec un esprit critique toutes les faiblesses et voir toute l'expérience de lutte pour envisager comment on peut rendre notre parti bolchevik.

J'aurais voulu que le camarade souligne un des points principaux, l'examen du point de vue vraiment critique de toute l'expérience du travail du parti dans les organisations fascistes sur une base concrète. Dans le dernier numéro de Stato Operaio il y a une indication de plusieurs mouvements de masse en Italie, par conséquent chaque camarade doit étudier minutieusement tous ces faits parce que nous sommes seulement dans les premiers pas, nous avons vaincu seulement les premières résistances, mais il ne s'agit pas de s'arrêter et on ne voit pas encore dans le parti en général, concrètement, toute la perspective de la ligne qui doit être parcourue pour arriver à cela, à mobiliser les masses.

La réunion de ce jour est très bien, c'est un bon succès, mais nous voyons encore les camarades qui sont détachés des problèmes concrets des intérêts des masses.

D'autre part je critique le Stato Operaio parce que dans la résolution de tous ces faits il y a seulement quelques lignes et non pas un aperçu comment on est arrivé à cela ni l'effort fait par le Parti pour arriver à déclencher les luttes en Italie ces derniers temps.

Ce n'est pas par hasard que l'Internationale a ouvert cette discussion. Nous avons constaté la distance du travail de notre parti et les perspectives de lutte que doit avoir notre parti.

Nous avons beaucoup de symptômes des contradictions intérieures du régime et cela représente la catastrophe pour les masses pauvres d'Italie, c'est-à-dire des conditions objectives qui imposent au Parti des tâches formidables et c'est justement en dressant ces tâches du parti que nous devons accomplir une auto-critique sérieuse non pas académique mais liée aux problèmes concrets.

(applaudissements).

FIN.

Commission Italienne
2^e Journée : 11.6.34
Orateur : MARIO
Langue italienne
Traduction
(HR. - 5 Ex.)

130
129 -
130
ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

Dans notre article et dans notre discussion nous parlons de notre sectarisme, nous disons qu'avec cela nous ne réussissons pas à poser à fond nos tâches. Il me semble que cette auto-critique que nous faisons à notre organisation n'est pas bien juste ni adaptée à la situation dans laquelle nous nous trouvons.

Il ne s'agit pas seulement de regarder le sectarisme de notre Jeunesse mais aussi de d'appliquer l'expérience bolchevique dans chaque situation déterminée.

Pour le parti se pose maintenant le problème de pénétrer dans les organisations de masse, pour la fédération des Jeunesses se pose aussi le problème non seulement de s'organiser dans les organisations de masse mais aussi d'organiser notre organisation de telle façon qu'on puisse avoir un comité de groupes qui fasse un travail légal, ouvert, de masse parmi la jeunesse qui en majorité est organisée dans les organisations fascistes.

Il faut savoir concrètement ce qu'on entend par cellule de jeunes, nous voulons un groupe de camarades qui aient fait un travail de masse ouvert, légal et par conséquent ~~notre~~ nos groupes doivent être aussi dans les Jeunesses fascistes. Nous devons donc avoir une organisation illégale qui dirige tous nos groupes dans leur travail légal parmi toutes les organisations du fascisme.

Si nous prenons maintenant nos meilleurs camarades des Jeunesses ce n'est que dans des cas très rares qu'ils sont capables de diriger ces luttes, parce qu'ils n'ont fait que distribuer la presse, il s'agit donc de trouver des cadres parmi les jeunes qui ont déjà conduit quelques luttes et organisé quelque chose, c'est-à-dire qui ont de la pratique dans ce travail.

FIN

Документы Советской Эпохи
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

Le camarade MAGGI a fait quelques remarques aux camarades des minorités nationales, je crois nécessaire de prendre en considération surtout la faiblesse des camarades Slovènes parmi la population croate. Je remarque que c'est juste parce que ces camarades se tiennent très restreints de ces problèmes nationaux et ils n'apportent pas leur effort parmi toutes les minorités nationales.

Comment pouvons-nous travailler dans la Vénétie Julienne ? Mon expérience est déjà vieille, elle date de 1927, il faudrait donc des camarades plus nouveaux pour indiquer comment on doit travailler.

Nous avons aujourd'hui les faits suivants, même dans des coins où il n'y a jamais eu d'école slovène, où le fascisme a empêché l'évêque de parler dans leur propre langue, nous avons vu des révoltes et les gendarmes ont occupé les églises. Ces mouvements ne sont pas spontanés, ils démontrent qu'il y a des forces qui travaillent parmi la population slovène et même dans les endroits qui, depuis longtemps, sont liés à l'Italie. Donc s'il y a des forces non communistes qui peuvent travailler, cela démontre qu'il y a encore des possibilités plus grandes pour les communistes.

Le camarade Jaccopo a expliqué comment il faut voir le problème des cellules d'usine. On peut surtout travailler dans les coopératives en Vénétie Julienne, endroit où les paysans se réunissent et qui sont dirigés maintenant par les fascistes et non plus par les curés comme auparavant.

Pour le problème de la terreur on ne peut pas poser la question comme la fait Furini, il existe pour la Vénétie Julienne une

431-132

132

terreur perpétuelle nationale et patronale et c'est justement sur cette base que nous devons faire un travail d'agitation et de propagande dans la Vénétie Julienne. Il est possible que mon information ne soit pas juste et dans ce cas corrige-moi. Mais je sais qu'il existe là-bas parmi le prolétariat des sectes, des groupes bordighistes, chaque groupe travaille pour son compte contre le parti même en disant être 100 pour cent d'accord avec lui. Il y a beaucoup de ces groupes et il ne peut pas en être autrement parce que dans la Vénétie Julienne on avait un mouvement du parti bordighiste relativement grand et même encore ^{en} 1927, malgré la terreur, on vendait encore 4.000 journaux, il n'est donc pas possible que tous ces éléments aient disparus de la Vénétie Julienne. Ce qui est nécessaire aujourd'hui c'est de réorganiser complètement le Parti, tout d'abord il faut un journal, pas seulement slovène, mais aussi un journal italien parce que les groupes ne sont pas seulement du côté slovène mais aussi du côté italien.

Je dois encore faire une déclaration en réponse au camarade Goloubev, il est fait que ~~la presse~~ ^{la presse} slovène soit publiée comme un appendice, elle est publiée régulièrement comme notre presse pour les émigrants qui sont ici en URSS et ces journaux sont payés par cette émigration et par le prolétariat qui travaillent en URSS.

FIN.

COMMISSION ITALIENNE
2^e Journée - 11.6.34
(5 Ex. - HR.)
Orateur : STEPANOF
Langue : Français

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

132.-

D'abord deux constatations : nous avons eu un bon rapport et aussi une bonne discussion, on ne peut pas comparer la discussion d'aujourd'hui avec celle que nous avons eue il y a quelque temps. Donc les camarades de l'école ont fait de grands progrès. Pourtant la discussion a été quand même relativement pas très concrète, c'est la preuve que les camarades ont déjà oublié le pays. Peu de camarades ont donné des exemples tirés de leur propre expérience, ils ont plutôt donné des exemples ou des arguments sur la base des études qu'ils ont faites ici dans les brigades, à la veille de cette réunion. Je n'ai rien contre le travail de brigades mais il serait très bien que les camarades terminent et complètent leur travail, il serait même très bien que les brigades respectives se réunissent et, en conclusion de cette réunion, fassent, chacun pour son ressort comme une sorte de résumé des questions qui ont été débattues ici.

J'ai l'intention de dire seulement quelques mots sur un seul sujet : le sectarisme. Le sectarisme existe dans notre parti communiste italien et ce qui est grave c'est que le sectarisme n'est pas une garantie contre les déviations de caractère opportuniste, de caractère trotskyate et c'est tout à fait naturel.

Dans la mesure où notre parti se montre inactif, passif, il est inévitable que nous nous montrons du point de vue politique à la queue des événements, que nous suivons les événements. Donc, au lieu de nous montrer comme avant-garde consciente qui dirige les événements, nous nous traînons derrière les mouvements, derrière la spontanéité du mouvement et quand nous nous traînons derrière la spontanéité du mouvement nous ne pouvons pas lui donner cette orientation que nous aurions voulu et nous devons des opportunistes, des trotskistes.

HR.

134
139.-

Mais pourquoi insistons-nous sur le fait qu'aujourd'hui en Italie le défaut le plus grand de notre Parti c'est le sectarisme, c'est parce que la situation en Italie avec toute la terreur, tout le contrôle, avec tous les défauts de notre Parti a comme conclusion que notre Parti est résigné à supporter, à tolérer cette situation il est déjà plus ou moins habitué à cette situation et à se considérer comme un parti persécuté qui donne toujours, souvent, des victimes et il n'a pas, ou il ne sait pas, ou il ne peut pas déclencher ou diriger de grandes actions de masse.

135
124.

3.

Stépanof

Et nous assistons à ce que le parti commence à diriger des actions de masse, se met à la tête de celles-ci; que ces mouvements, ces luttes de masse, ces actions peuvent être déclenchés, peuvent être dirigés, les conditions objectives existent, existe un mouvement de mécontentement des ouvriers, des couches importantes de la petite bourgeoisie, des étudiants, des différentes couches de la paysannerie, des ouvriers agricoles; tout cela existe, existent des mouvements de chômeurs; tout cela existe, il s'agit pour nous de prendre la direction de ces mouvements, même avec les risques possibles de commettre des fautes opportunistes. Dirigez de grands mouvements de masse et faites mille erreurs opportunistes, on vous applaudira quand même, parce les fautes opportunistes que vous allez faire aujourd'hui si vous dirigez des grands mouvements de masse, c'est l'action, c'est tout le mouvement parce que vous ne pouvez pas aller accepter le fascisme - il vous fait des limites pour que vous fassiez des fautes opportunistes trop graves si vous aviez une large démocratie. Si vous vous êtes limités dans les possibilités opportunistes graves, faites des mouvements dirigez des actions de masse.

Si l'on examine toute l'activité du parti dans les différents domaines, on arrive à constater partout la manifestation de cette conception historique (?)

Ici, le Camarade B.... a parlé du rôle des organisations catholiques. Est-ce que quelqu'un parmi vous peut citer des exemples concrets de l'activité de notre parti ou notre parti s'est posé de façon concrète ce travail... J'aimerais encore une fois, chose tout à fait concrète, connaître comment on

30/
4.

arrivera , dans quelle région, dans quelle ville, du point de vue de s'accrocher à ce mouvement. Non, il y a cette conception un peu théorique abstraite, propagandiste, qu'il n'y a rien à faire avec ces gens-là.

Si on prend la question nationale, le mouvement de mécontentement parmi les nationalités opprimées, 4 ou 5 camarades qui ont intervenu ici, tout particulièrement le cde G..., ont donné des faits du véritable mouvement de masse, du caractère national et en même temps du mouvement paysan. Est-ce que comme parti communiste nous sommes arrivés à réussir à nous lier concrètement et à temps à ces mouvements nationaux. Nous sommes toujours dans le domaine de poser cette question d'une façon doctrinale, théorique, de chercher à concrétiser telle ou autre formule.

La question de la guerre Je crois que la Cde Wanda, et Manouileki avait complètement raison de souligner cette intervention

Il me semble que la direction du parti et par conséquent tous les camarades, la presse, forme d'agitation, de propagande, forme d'organisation doit se faire dans ce domaine comme une véritable campagne pas comme un article, comme un manifeste, comme une véritable campagne qui se ramifie, se différencie partout.

HR.

Le question des syndicats fascistes, mais c'est toujours cette tendance, ces habitudes sectaires, on a accepté déjà théoriquement, pratiquement, tactiquement dans la résolution, dans les documents, dans des articles, on fait même instruire dans ce sens les instructeurs, mais il n'y a pas encore de travail ou s'il y en a il est très minime et c'est ce qui explique pourquoi Furini n'était pas en mesure de dire : nous avons 200 ou 300 ou 400 cas concrets de travail dans les syndicats fascistes, voilà l'expérience, les difficultés, voilà ce que nous devons gagner du point de vue d'organisation d'agitation et voilà les résultats, on n'est pas encore arrivé à cela.

Le travail dans les Dopolavoro, dans les coopératives, dans les mutuelles, il y a encore ce reste de sectarisme.

Si on prend l'appréciation politique de la terreur et par conséquent si on prend les enseignements qu'on peut en tirer du point de vue de la direction de notre activité on voit qu'il y a une conception un peu traditionnelle de parler de la terreur en général et de ne pas chercher à étudier à se faufiler à travers les différents mailles de cette démagogie. Mais il aurait fallu, et c'est une des tâches pratiques de notre parti, étudier les méthodes et les manifestations concrètes de cette terreur pour pouvoir la déjouer, autrement si on reste suelant sur la terreur nous n'arriverons qu'à paralyser nos meilleurs cadres de la base, on explique tout par la terreur.

Notre attitude envers l'utilisation de la législation sociale syndicale, des méthodes et des formes de travail des syndicats fascistes

Nous devons faire de manière que chaque membre du parti et surtout les cadres, les instructeurs connaissent en détails chaque paragraphe, chaque mesure concrète, chaque décret, chaque loi

BB
137

dans ce domaine là pour pouvoir commencer à toucher les ouvriers en commençant à leur donner des conseils juridiques, soi-disant sans parti, on leur explique quelles sont les répercussions de la loi ou des décrets et les autres ouvriers viennent chez ce camarade pour avoir une consultation personnelle et quand on connaît très bien ces choses-là on peut les déjouer, les démasquer et les critiquer.

La formation des cadres se fait également d'une façon sectaire, non adaptée aux nouvelles formes d'organisation, elle est plutôt adaptée à cette ancienne conception que c'est un parti illégal qui doit, coûte que coûte, se conserver.

Nous avons un exemple très intéressant en Italie du travail de cette organisation réformatrice.

Nous aurions pu avoir quelque chose de semblable. Si nous arrivons à, bien comprendre cette orientation, à travailler pratiquement nous pourrions avoir par-ci, par là des journaux ou des revues légale malgré le contrôle et la terreur nous pourrions y arriver.

Nous pouvons avoir aussi un journal comme cela, rien ne nous empêche, si la loi et les conditions le permettent, d'écrire sur la période de 1907 ou 1922 d'une façon historique et qui objectivement sera établie par nos cadres

Nous devons faire cela.

La question de la lutte contre la provocation, c'est aussi liée avec les difficultés que nous éprouvons par suite de notre habitude sectaire, nous posons souvent la question de la lutte contre la provocation sur un terrain un peu trop technique, trop isolé.

Un des moyens les plus puissants pour lutter contre la provocation c'est de garantir nos cadres par une ambiance de sympathie ouvrière vivante de la majorité, cette ambiance ouvrière préviendra le camarade menacé, elle saura plus vite qu'un coup se prépare contre lui et elle pourra prendre les dispositions et trouvera mille moyens

139
~~138~~

HR. ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
pour cacher la littérature, tandis que maintenant on est trop
isolé et on pose la question d'une façon sectaire.

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

Документы Советской Эпохи
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

Le sectarisme dans d'autres domaines; par exemple, il y a un problème qui sûrement intéresse les larges masses de l'Italie, c'est le problème même de la terreur, le problème de l'amnistie. Comment se peut-il qu'en Italie, dans le pays lui-même, nous ne sommes pas arrivés à déclencher des campagnes, des mouvements liés avec d'autres revendications, mais concentrés sur le point d'amnistie. Nous ne sommes pas arrivés à cela, et pourtant, peut-être je me trompe, là dessus nous pourrions constamment avoir des possibilités de déclencher des mouvements, les événements internationaux, la question des jeunesse.

Dans tous ces domaines, il y a ces restes de sectarisme. Dans la situation d'aujourd'hui, il y a des grands mouvements, des grandes possibilités de mouvements de masse, et ces mouvements peuvent être organisés, peuvent être dirigés, ces nouvelles formes de lutte nous demandent/d'avoir des formes d'organisation, c'est cela que nous/demandons/ vous de faire sortir de cet isolement, se lier avec les organisations adversaires et par là, à nous créer des bases.

Mais quand les camarades acceptent tout cela et quand, en dernière instance, nous n'avons pas de résultats, trop souvent les camarades sont disposés à dire et a expliqué : il y a la résistance à la base.

À mon avis, il faut renverser cette responsabilité.

La base n'oppose pas de résistance à cela, la base ignore cela. Nous ne sommes pas encore arrivés à faire assimiler aux militants de base toutes ces choses-là. La base agit encore sans notre véritable direction effective et il s'agit de ne pas faire cette erreur, de faire retomber la responsabilité sur la base, parce que

140. - 141

ce sera la chose la plus mauvaise; au contraire, il faudrait que toute l'orientation du haut en bas; Comité Central, instructeurs, cadres dans le pays, renverse le centre d'attention, la pyramide. Ce n'est pas de faire retomber la responsabilité sur la base, mais c'est par le travail et par le contrôle du travail à la base, par l'assimilation de toutes ses directives à la base, par la direction à la base que nous pourrions créer une base pour devenir un large parti et qu'il arrivera à diriger les grands mouvements de masse, ainsi nous allons nous libérer du sectarisme.

HR.

142

~~20~~ III.-

et sous ce rapport il faut changer non seulement les méthodes de travail dans tout notre appareil, non seulement nous devons orienter la réorganisation de notre travail d'organisation, mais aussi le contenu de notre presse et la forme de notre presse, de notre propagande, de notre agitation et de notre langage.

Il ne faut pas oublier que nous avons, dans chacun de nos instructeurs, de nos militants, non pas à faire avec des communistes formés qui ont étudié, qui ont un bagage de préparation idéologique, mais avec des militants qui se sont formés dans des conditions très difficiles dont la base est souvent d'un manifeste ou d'un journal ou d'une feuille volante et c'est toute leur préparation idéologique.

Comme dans le rapport je n'ai pas eu la possibilité de toucher tous les problèmes du travail du parti, pas seulement pour une question de temps, parce que le but de mon rapport était de concentrer l'attention sur quelques points ~~maux~~ faibles, points les plus décisifs pour aller DE L'avant, et même dans l'intervention de conclusion ce n'est pas possible de prendre tous les problèmes qui ont été touchés, intéressant la discussion. Les interventions faites par Iacobo, Maggi, Roncoli peuvent servir ~~aux~~ de réponse à plusieurs questions posées par les camarades, et même aussi la dernière intervention du Cde Stépanov a touché une série de points essentielle sur lesquels je crois qu'il ne peut y avoir de sa part de raison pour insister encore.

Je veux m'associer à la satisfaction qui ~~est~~^a été manifestée par les Camarades Manouilski et Spépanov au sujet des camarades de l'école qui ont participé à la discussion et cela démontre que lorsqu'ils travaillent ils font des progrès.

Je veux dire quelque chose sur quelques problèmes du travail à la campagne qui ont été touchés par une seule intervention.

Nous avons parlé beaucoup de fabriques, nous avons parlé des Dopelavoro, insistant surtout sur les Dopelavoro d'usines et de ville.

Certainement quand nous parlons des problèmes de la bolchévisation du parti, le cde Maggi a raison quand il dit que nous passons par-dessus des intérêts du prolétariat, c'est-à-dire le problème à la campagne.

Je sais que parmi beaucoup de camarades qui sont intervenus dans la discussion auraient pu probablement dire des

choses très intéressantes au sujet des paysans, des salariés agricoles, c'est à dire sur l'utilisation des possibilités légales. Cela n'est pas advenu, et cela démontre une faiblesse de notre Parti, pas seulement de la base mais aussi du centre.

Le problème du travail légal dans les campagnes se pose d'une façon particulière, comme le problème du travail dans les coopératives; nous ne pouvons pas croire devoir finir le problème parce qu'il y a plusieurs genres de coopératives. // sovdoc.rusarchives.ru

HR. Farini

144
145

Ces coopératives groupent des milliers de paysans. Il y a aussi dans les campagnes des Dopolavoro qui ont aussi de grandes masses de paysans, mais nous n'avons pas encore une expérience suffisante dans ce domaine. Il y a aussi un autre problème, celui de milliers et de milliers d'ouvriers agricoles qui sont toujours chômeurs.

Nous pouvons exploiter ce mouvement avec des revendications immédiates

<http://sevdoc.rusarchives.ru>

Dans la campagne, il n'y a pas seulement les organisations fortement fascistes qui font le travail, mais c'est les organisations catholiques qui portent l'idéologie du fascisme et cela surtout dans la province de la Slavonie-Slavonic.

Ces derniers temps nous avons discuté cette question mais je dois reconnaître que dans mon rapport moi-même je n'ai pas accédé à cette question.

Dans la presse du parti, pendant une année, il n'y a pas un mot sur la question catholique, sur leur position politique, sur la façon de faire leur propagande, comment ils réussissent à influencer les masses, même celles contre le fascisme. Même sur ce point nous sommes très faibles et ces organisations groupent des centaines de milliers d'ouvriers,

Quelques autres questions qui ont été touchées peuvent être approfondies dans d'autres réunions mais tout de même nous devons porter l'attention à la question de la Sbraciontazogione.

Le fascisme a fait des statistiques pour démontrer qu'il avait réussi à diminuer de deux millions le nombre d'ouvriers agricoles. Même les chiffres fascistes nous démontrent que cela n'est pas vrai et que cette opération a été faite en soustrayant des millions d'ouvriers chômeurs envoyés dans l'agriculture - un nombre d'ouvriers agricoles qui reflète les 10 %, dans la province, a reçu de petits lopins de terres subissant une exploitation terrible. Pendant une période de 3 années nous avons seulement lancé les mots d'ordre contre Sbraciontazogione. Aussitôt que nous avons réussi à nous lier avec un certain nombre de salariés, voici le raisonnement qui nous a été fait "C'est vrai, nous travaillons sous une façon barbare, mais en tous les cas, nous avons au moins à manger tandis qu'auparavant nous n'avions rien. Et cela, surtout dans les provinces de Bologne, de Mantova, etc...

146
147
СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
15.
http://sovdoc.rusarchives.ru
HR. Furini

Le fascisme réussissait à diminuer la haine des ouvriers agricoles, entre les deux couches d'ouvriers agricoles, ceux qui participent aux terres du fascisme et ceux qui travaillent encore comme salariés agricoles, nous devons chercher et trouver des mots d'ordre pour pouvoir lier cette lutte des uns et des autres, surtout pour ceux qui ont la participation. Cela démontre que nos liaisons avec les masses sont très limitées.

Je n'insisterai pas sur la législation sociale du fascisme et sur la question coloniale et nationale, je maintenant à la question qui doit avoir une importance décisive dans notre Parti, c'est-à-dire la question de la lutte contre la diminution des salaires et du travail que l'on doit faire dans les syndicats fascistes.

Dans le cours de la discussion nous avons beaucoup parlé du Depolavoro, des cellules, mais je crois qu'on doit souligner le danger qu'il peut y avoir de sous-estimer ce travail dans les syndicats fascistes. Nous devons lutter dans les syndicats fascistes pour combattre la diminution des salaires et nous, aujourd'hui, nous avons très peu parlé des syndicats, peut-être que moi aussi dans mon rapport je n'en ai pas assez parlé. La chose doit être soulignée parce que nous devons en faire ^{le centre} de la question des diminutions de salaires, parce que la réalité c'est la réduction des salaires.

Vous avez sûrement suivi la campagne du "Lavoro Fascisto" à la veille du discours de Mussolini, qui disait : comme le salaire rentre dans le coût de la production et pour pouvoir augmenter l'exportation il ne faut pas toucher les salaires. Mais cette campagne du "Lavoro Fascisto" a cessé dès le moment où Mussolini devait prononcer son discours.

dans les syndicats fascistes, même les fonctionnaires de base ont des divergences qui se font jour sous la pression des masses,

cela démontre que sur ce terrain nous devons concentrer nos efforts pour soulever les masses afin de réussir à déclencher des mouvements de masse.

Il est certain que dans certains endroits importants de l'industrie italienne si nous ne réussissons pas à faire déclencher des mouvements dans ce sens pour la réduction des salaires, ce sera maintenant une défaite pour le Parti.

Si nous posons la question de cette façon nous pouvons nous expliquer le problème du Dopolavoro, faire le travail dans les syndicats fascistes contre la réduction des salaires ce n'est pas détaché de la lutte des usines et nous comprendrons mieux comment le travail que nous faisons dans les organisations de masse du fascisme n'est pas seulement lié avec les syndicats mais aussi avec l'usine dans le sein même des masses.

Le camarade Piatniski disait dans les pays où les masses sont contrôlées par le fascisme, comme par exemple en Italie, nous devons combattre dans le sein même des organisations qui groupent les masses et nous devons toujours avoir cela à l'esprit, soit du point de vue politique, soit du point de vue économique.

J'ai eu l'impression que dans l'intervention de quelques camarades il n'a pas été tenu compte d'un point du discours du camarade Manouilski : que le fascisme italien n'est pas un fascisme ordinaire comme dans les autres pays, comme par exemple en Pologne.

Nous devons apporter beaucoup d'attention dans l'étude de la théorie du fascisme en Italie, nous ne devons pas travailler en l'air

Il est certain qu'en Allemagne il y a une forte terreur, cette différence fait que le fascisme en Allemagne ne réussit pas à lier la masse ouvrière. On a parlé de l'exemple de la Russie tsariste, mais dans la Russie tsariste c'étaient les camarades bolchevicks qui

HR. Furini

12

148

149

créaient les organisations légales et illégales et par ce moyen trouvaient la voie avec les masses. Dans la Russie tsariste il n'y avait pas cette organisation d'Etat fasciste qui groupe les masses et nous devons trouver le moyen pour pouvoir nous lier aux masses.

Le camarade Manouilski dans son intervention a dit que la question essentielle c'est de battre les résistances farouches sur la question de l'utilisation des possibilités légales.

Sous quelles formes se sont manifestées ces résistances ? Nous avons entendu bien des fois les camarades dire "Pourquoi doit-on faire du travail dans les syndicats fascistes si les ouvriers n'y vont pas. On a même vu quelquefois que les chefs fascistes fermaient les portes pour éviter que le monde sorte et pour avoir du public à qui parler. Mais est-ce une raison pour dire qu'on ne peut faire aucun travail au sein des syndicats fascistes. Les camarades qui soutenaient cela ne comprenaient pas que le travail dans les syndicats fascistes ne consiste pas seulement à parler dans les assemblées du syndicat. Le problème ce n'est pas cela, il est plus compliqué. Il s'agit d'exploiter les mots d'ordre des syndicats fascistes auxquels ils ne répondent pas. En fait, il s'agit de faire un travail dans l'usine en profitant de la politique des syndicats fascistes; nous entendons en premier lieu le travail fait dans l'usine sur la base de la politique que les fascistes développent et pour démontrer aux masses la contradiction qui existe entre les mots d'ordre fascistes. Cela c'est la chose essentielle dans le travail des Sbracientzszogione.

Même chose pour les Dopolavoro.

Aujourd'hui cette objection est surmontée. Il y a des copains qui disaient que les ouvriers ne vont pas aux Dopolavoro, mais ceux-ci se basaient seulement sur les couches restreintes avec qui ils étaient en liaison, c'est à dire avec ceux qui avaient un plus fort esprit de classe, ceux qui avaient lutté, et ne voyaient pas les autres milliers d'ouvriers, les nouvelles couches d'ouvriers qui ne connaissent pas le fascisme et qui sont entraînés dans ses organisations.

Et nous avons justement trouvé au siège du Dopolavoro cette grande couche de masses de laquelle nous sommes détachés et c'est justement parmi cette couche que l'on peut trouver les nouveaux

152

cadres pour pouvoir construire notre parti et notre mouvement de masse. Et même le travail dans le Dopolavoro si ce n'est pas seulement le siège, c'est la question de profiter des initiatives, du Dopolavoro, des lieux où les masses se réunissent. Pour se lier avec ces masses, nous devons pas seulement voir les problèmes étroits du Dopolavoro, comme la question des cotisations, etc... Ce n'est pas là l'essentiel. Nous devons savoir porter dans les Dopolavoro, dans les syndicats, dans les mutuelles, dans les coopératives tous les problèmes qui intéressent la classe ouvrière ; salaires, impôts aux paysans, etc... Nous devons profiter de ces lieux où l'on peut parler légalement avec les masses pour poser tous ces problèmes. C'est justement là qu'existe notre capacité de travailleurs révolutionnaires.

Il y a des camarades qui disent, et même des camarades ici, que les ouvriers vont seulement aux Dopolavoro le samedi soir et le dimanche. Je demande à ces camarades "Est-ce que vous faisiez un travail de masse seulement une fois la semaine parmi ces ouvriers. Est-ce que les membres du parti parlent seulement une fois la semaine avec la masse pour faire auprès d'elle notre propagande, notre agitation.

Je crois que c'est un reste de sectarisme qu'on doit combattre.

La question est : comment on doit organiser nos cellules.

Il y a deux questions que nous devons distinguer; la question des cellules d'usine et les fractions dans le Dopolavoro. Il y a des camarades qui soutiennent que nous devons transporter la cellule d'usine dans le Dopolavoro et de faire le travail aussi dans l'usine. Tandis que la cellule, au contraire, doit rester dans l'usine mais diriger son travail dans tous les domaines des organisations de masse fascistes.

Il y a une question que personne n'a touchée : la question de la conspiration dans nos cellules. Existe-il un moyen de se réunir au comité d'usine, il y a des camarades qui ont dit que les réunions se font dans la maison du secrétaire fédéral, dans la rue, etc .. c'est un problème sérieux que le noyau dirigeant du parti puisse se rencontrer et discuter des questions et des problèmes sans que les camarades ressemblent à des gens illégaux.

Mais les camarades qui travaillent dans les Dopolavoro ont dit franchement à nos fonctionnaires : vous voulez parler avec nous venez dans le Dopolavoro mais pas à la maison, parce que cela c'est de l'illégalité.

Nos cellules doivent avoir un comité dirigeant, elles doivent être composées de groupes qui ont une tâche dans les diverses branches de travail et doivent avoir un lieu pour se rencontrer.

Puis, l'autre problème que j'ai déjà indiqué, c'est de se lier avec d'autres couches d'ouvriers, par exemple dans les fabriques de Turin, dans les Dopolavoro, les couches nouvelles qui travaillent dans les usines sont complètement détachées de nous. Le camarade qui donnait le chiffre des membres du Dopolavoro de Milan indiquait qu'ils ne sont pas tous de Milan mais qu'il y a aussi tous ceux de province où tous les ouvriers sont obligatoirement inscrits au Do-

HR.-Farini

polavoro.

152.
153

Le problème du front unique, on a dit que le problème du front unique se présente particulièrement en Italie. Mais une des façons pour nous d'organiser le front unique est de le faire d'une façon légale. Jusqu'à présent on a donné à l'organisation du front unique une stricte illégalité et pendant longtemps on a conçu que le problème du front unique c'est un problème de la C.G.P.

Le camarade Roncoli indiquait justement qu'il y a des camarades qui disent que les groupes clandestins de la Confédération Générale du Travail et le front unique c'est la même chose. Nous disions à ces camarades que c'était de l'opportunisme et c'est juste, mais avons-nous agi différemment ?

Un ouvrier qui veut faire le front unique avec nous n'est pas disposé d'affronter les risques des communistes parce que s'il en était ainsi il viendrait dans notre Parti.

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

153. - 154

Donc nous voyons que le point central de notre politique doit être concentré sur l'utilisation du travail légal dans l'usine et jusqu'au moment où cette illégalité n'est pas rompue. Alors nous pourrions poser des autres problèmes par exemple pour la grève des métallurgistes on ~~pourrait~~ ^{aurait pu} même/revendiquer, en cette période, un siège syndical.

Et c'est pour cela que je pense que les camarades de l'école ont manifesté de la résistance sur la façon d'organiser nos cellules pour le travail dans l'usine, à l'intérieur des organisations fascistes. Je pense que ~~cela~~ ^{c'est la} une forme caractéristique de la résistance de l'école à la nouvelle politique, où nous devons orienter tout le parti.

Pour conclure je vais traiter un problème posé par le Cde Stépanov, c'est à dire qu'on doit commencer à réaliser d'une façon plus large cette ligne politique.

Nous avons été fortement critiqués et justement critiqués parce ^{que n'} nous/avons pas réalisé les directives de l'Internationale Communiste. Je pense qu'il est juste de dire que pour réaliser cette politique, il faut partir du centre, de voir comment le centre s'efforce à populariser cette politique, comment-il s'efforce pour avoir des liaisons et pour mettre en mouvement tout le parti..

Si cela n'a pas été fait, il faut ^{même} retrouver dans notre façon de travailler cet esprit restreint, sectaire qui pèse actuellement sur le parti, parce cela ne peut pas être autrement, tenant compte que cet esprit est très ancré.

On doit orienter le travail du centre de telle façon qu'il sente mieux ce que veulent les masses et uniforme cette politique sur la base de l'orientation de ces masses pour pouvoir les amener du point de lutte où il se trouvent aujourd'hui à un point de lutte plus grand, plus général contre le fascisme.

Après deux jours de discussion la Conférence est terminée. Après cette discussion on prendra en considération toutes vos interventions, les séances sont terminées pour vous, mais pour nous elles commencent puisqu'il faut mettre en application tous vos conseils, nous sommes en train précisément de prendre d'abord toute l'initiative donnée par les camarades italiens, mais eux-mêmes ils sont chargés de mettre sur papier toutes les conclusions nécessaires. Il serait très bien que vous, à l'école, continuiez à approfondir ces questions, il ne faut pas les oublier.

Déjà le camarade Manouilksi avait proposé que le camarade Marin fasse des articles, je crois qu'il serait bien également que les autres camarades fassent aussi des articles, mais surtout pas d'articles de propagande générale ni sur le prolétariat mondial. Mieux vaut prendre un sujet limité et bien l'approfondir.

Lorsque le camarade Charron a parlé j'ai vu qu'il avait dans ses notes des tableaux, des statistiques, cela l'intéresse, très bien, qu'il fasse un article en mettant les données qu'il a sur la différenciation de classe parmi les paysans alpins.

D'autres camarades aussi avaient des notes il serait très bien que chacun termine ses notes en faisant quelque chose de précis, de bien comme il faut, ceci tout particulièrement pour les camarades étudiants.

Une autre proposition pour les camarades professeurs, tout le monde n'a pas pu intervenir mais les camarades qui enseignent feraient très bien, après ces deux séances, de se préparer des petites notes sur les questions qui ont été débattues ici, de réfléchir là-dessus et dans l'enseignement qu'ils feront de bien vouloir en tenir

HR. Stépanof

compte, ce sera une méthode pratique de nationalisation de l'enseignement et même de nationalisation de l'enseignement de l'économie politique.

Après tout cela la séance est terminée.

~~157~~ 157

FIE DE LA COMMISSION ITALIENNE

COMMISSION ITALIENNE

(11 juin 1934)

JO/ 5ex.

Traduction

(Suite)

C'est dans le travail pratique concret qu'on constate les résistances et nous sommes en général d'accord, nous sommes dans la ligne, mais de ce qu'a dit le Ode Manouilski, à peine le Ode Furini a fait des propositions pratiques, le seul qui le pourrait un peu dans une situation comme celle-ci. Quand le Ode Furini a précisé la nécessité de transporter toutes les cellules dans les organisations de masse, dans les organisations fascistes, nous avons tout de suite trouvé des camarades qui ont commencé à discuter, et par conséquent, c'est une résistance qu'on rencontre envers cette direction de travail. Et cela provient des camarades qui sont rentrés le plus récemment dans le parti. Et également nous trouvons cette résistance de la part des camarades les plus froids, plus anciens, des meilleurs camarades de l'école, des camarades fonctionnaires du parti.

Les camarades Z....., Nello, Paoletti qui ont présenté des résistances, et c'est ce que je veux souligner ici. Je ne veux le reprocher à ces camarades, mais nous devons examiner ou voir la solution de ces problèmes. C'est au travers de ces discussions que nous pouvons mieux voir les questions. Ce que nous avons, nous le voyons un peu d'une façon confuse. Mais après la discussions, nous avons vu, avec une précision plus profonde, et dans ces conditions, nous nous sommes trouvés en face de camarades qui présentaient cette résistance, ce qui nous a obligé à approfondir davantage notre conception. Mais ces positions, c'étaient des positions ~~qu'on~~ que l'on avait nous-mêmes, mais, par la suite, ces camarades se sont présentés comme des opportunistes, c'est à dire ceux de 1929-30. Je ne veux pas dire que les camarades de ce moment étaient des camarades

90
158

sectaires invités, des opportunistes.

Ces derniers temps, le parti a donné une poussée vers le travail d'exploitation des possibilités légales, mais nous nous trouvons quand même en face d'un même type de résistance ici à l'école, et alors au temps ~~que~~^{où} nous avons transformé notre base d'organisation de la confédération du travail. Nous avons écouté par exemple des camarades qui disaient : "Nous sommes d'accord de faire ce travail, mais il faut aller doucement car le travail fondamental on doit le faire dans l'usine; c'est à dire opposer le travail des syndicats fascistes au travail dans la fabrique. Ainsi si ces deux questions ont été opposées, c'est une erreur, parce que les deux travaux sont fusionnés, il faut les faire ensemble.

Je ne veux pas me prononcer sur ces questions étant donné que des autres camarades les ont très bien expliquées. Mais la proposition du cde Furini, c'est justement pour pouvoir/faire le travail dans l'usine. Cependant, la cellule ^{mieux} que nous voulons constituer dans le Dopolavoro, c'est la cellule d'usine.

Vous vous rappelez comme moi, les vieux camarades, que lorsque nous avons posé la constitution de la base de notre parti comme cellules de fabrique, il y avait de la résistance parmi les camarades pour cette transformation; alors ils opposaient, comme nous le faisons avec les camarades qui sont boulangers, cordonniers, artisans (?) quand même une résistance pour la transformation de notre organisation du parti. En ce temps-là, nous avons, comme le cas qui se présente, examiné cas par cas. Maintenant nous ferons la même chose.

Nous sommes d'accord avec la ligne générale, si nous sommes d'accord, nous les résoudrons sur place, c'est à dire au travail pratique. Si des difficultés ou des inconvénients se présentaient lorsque nous aurions commencé déjà, nous nous corrigerions, mais ~~sur~~ au travail pratique, et, pour maintenant, c'est la ligne générale de la question posée.

Toutes les fois que nous avons trouvé de la résistance de principe, selon le parti et l'Internationale, nous avons rencontré ces mêmes résistances. Je me rappelle les paroles de Piatnitski : Voici 10 ans que nous discutons, nous sommes toujours d'accord, mais nous faisons pas de pas en avant.

Le ode Pa..... tout à l'heure nous disait : "Nous sommes d'accord, mais....., si, mais..., il y a des dangers".

Un autre argument qui est important à mon avis.

~~Почему~~ Pourquoi

~~Почему~~ le fascisme après tant de tentatives a-t-il

renoncé à constituer des organisations politiques dans la fabrique, parce qu'il sait ou l'on discute les Questions de fabrique, les questions économiques et politiques, il y a danger. Pourquoi ne pas porter notre organisation dans les Dopolavoro, dans les organisations de masse du fascisme et nous devons porter notre vie politique dans les Dopolavoro dans les organisations de masse du fascisme, dans les syndicats etc...

Il faut tenir compte d'un autre fait dont j'ai déjà beaucoup causé avec les camarades de l'école : Il est vrai que nombre de camarades avec qui l'on cause disent : il y a des difficultés de travail dans l'usine, etc..., etc...

95
22
160

JARDINO - En disant qu'il y a des camarades par exemple le cde Nardo qui trouvent des difficultés pour travailler dans l'usine. Et voici le danger, que ces camarades qui transportent tout leur travail dans les Dopolavoro, laissent tomber le travail dans l'usine.

RONCOLI - Si le travail que nous devons faire dans l'usine peut mieux se faire dans le Dopolavoro, on doit le faire.

Pour beaucoup de mêmes raisons, nous avons trouvé des camarades qui soutenaient la même chose comme auparavant, c'est à dire la résistance.

Je disais enfin que pour ces questions, particulièrement la question du transport de notre base de la cellule d'usine dans le Dopolavoro, nous avons commencé à les discuter et ~~que~~ nous en discuterons encore. On est tous d'accord sur toutes les autres questions du rapport du Cde Furini, sauf sur la question du transport de notre base d'organisation dans le Dopolavoro.

Le Cde Roncoli énumère les efforts qu'on doit faire pour le développement de notre travail de masse, soit le travail légal, soit le travail illégal, soit sur la presse, etc... Quand on édifiera le travail dans l'émigration et à l'intérieur du parti par exemple, nous y trouverons toujours de la résistance que nous combattons ici,

Au fond, les camarades de l'Internationale nous ont fait beaucoup de reproches, mais ils ont été très obligeants.

De l'autre côté, dans notre bureau, nous avons beaucoup de résolutions qui sont encore bonnes, mais nous ne les avons pas réalisées. Si nous les ~~avions~~ avions réalisées nous aurions pu faire ici un bilan; comme il n'en est rien, il faudra bien voir pourquoi.

96
~~93~~
161

Si nous avions réaliser un bilan actif sans l'application des résolutions, ce serait la même chose, c'est à dire que nous aurions travaillé; mais il faut un changement radical dans notre travail. Jusqu'à maintenant, nous avons travaillé lentement parce que nous/avons trouvé des résistances, mais aujourd'hui, il faut, d'une façon plus juste, poser la question d'un changement dans notre travail; peut-être ferions-nous des fautes, des erreurs, et sur la base de ces erreurs, nous pourrions modifier le travail et l'améliorer

Je pense que nous, comme centre du parti, pouvons prendre des engagements afin d'obtenir dans un bref délai des résultats immédiats.

Fin.

Un point qui n'a pas encore été traité, c'est la citation de Furini sur la conspiration et la provocation ; ensuite, je dirai ma pensée sur la question des cellules dans le Dopolavoro. Justement j'étais cité par le eds Roncoli par conséquent ma pensée est nécessaire

1.- La police cherche à rentrer dans notre organisation à travers de beaucoup de moyens pratiques, à travers une série d'agents provocateurs qui cherchent à entrer dans le parti. Je donnerai quelques exemples concrets ; je ne sais jusqu'à quel point ils sont connus par le parti.

Je sais que dans certains endroits de l'Italie que la police se servait des camarades qui sortis de prison. Elle les appelle dans les bureaux puis leur pose ces questions : Nous vous trouverons du travail, nous vous donnerons une bonne rétribution, mais en retour vous devez nous dire quelque chose. Alors qu'est ce que cela veut dire, que ces camarades placés par la police dans les usines doivent rapporter tout ce qui arrive dans les usines, qui distribue à la presse, les animateurs ou dirigeants du mouvement anti-fasciste.

Un fait. Un camarade qui avait fait 4 années de prison. Sorti de prison, étant économiquement dans des conditions mauvaises, si il accepte la proposition de la police, il va travailler en usine. Ce camarade disait aux masses : J'ai accepté parce mes conditions m'ont poussé. En tous les cas, il y a cela : Que les camarades de la base l'actif du parti, connaissant ce fait, n'ont jamais pris

95
2.^o 163

des mesures contre ces camarades. Par conséquent si des camarades se sont mis au service de la police et s'ils sont rétribués par celle-ci, toute la police est informée de ce qui se passe dans l'usine et aussi dans notre organisation.

Un autre fait qui démontre comment la police travaille. Elle cherche à lancer du matériel de presse et le fait distribuer parmi les ouvriers, et cela particulièrement quand le centre est détaché des masses et qu'il ne peut faire ce travail de distribution de presse, alors c'est la police qui remplace.

La police a été servie de ces deux moyens très souvent, mais il y a un autre fait plus typique que la police a réussi à employer.

Par exemple, en Italie, il y a ces habitudes, particulièrement les vieux qui ne sont pas de l'actif du parti parce qu'ils sont trop connus ou des opportunistes. Ces camarades se réunissent dans les cafés, etc..., alors ils discutent ouvertement avec des autres camarades - 10-12, etc ..., de tout ce qui arrive politiquement dans le pays, au sein du parti. Alors je parlais avec des camarades qui y avaient participé et je leur expliquais que c'était une erreur de se réunir de cette façon sur les places, cafés parce que cela permettait à la police de provoquer; ceux-ci m'ont répondu que ce n'est pas vrai, c'est des choses qui ne correspondent pas à la réalité, c'est des choses qui ne peuvent pas arriver.

Ainsi le propriétaire du café a réussi à savoir par quelqu'un le contenu de l'ordre du jour et à alerter la police.

Par conséquent il se pose devant le parti le problème qu'un agent de police a réussi à pénétrer dans les organisations du parti.

Autre exemple.

Dans une organisation trop de familiarité, trop d'indulgence. Après quelques mois de travail de cette façon, 200 arrestations ont été effectuées par la police.

Je ne citerai pas davantage d'exemples étant depuis longtemps détaché du travail actif mais je crois que la grande partie des exemples sont des exemples pratiques. Cela démontre qu'il faut porter plus d'attention à observer d'une façon plus étroite la conspiration et la défense contre la provocation parce que la police détruit notre organisation comme elle veut

Je vais parler de la façon ^{dont} la conspiration est respectée et cela particulièrement je ne veux pas me référer aux camarades nouveaux de l'école. J'ai assisté à un comité fédéral constitué en ce moment. Il y avait le fonctionnaire du parti qui parlait de la conspiration mais en réalité après une demi-heure de discussion, les camarades n'avaient pas compris ce que voulait dire le fonctionnaire au sujet de la conspiration, n'ayant pas dit concrètement comment la conspiration doit être respectée, il se tenait à une phraséologie vague, générale.

97
100
4.- 165

J'ai rencontré un camarade qui sortait de prison qui me dit : Admettons que la police m'appelle, si elle me demande si j'ai été avec toi, je dirai oui, parce que cela est vrai.

Il y a aussi des autres exemples aussi typiques par exemple sur l'endroit où se tiennent les réunions en Italie, le comité fédéral.

Je connais une région où le comité fédéral se réunit dans la maison du secrétaire fédéral. Le matériel à distribuer, les tracts, les journaux pour distribuer plus tard se tiennent chez lui. Pour le moment le secrétaire n'est pas connu, mais il peut se faire repérer dans la rue pour un cas quelconque.

Autre région. Fait démontrant comment les fonctionnaires du parti respectent les règles de la conspiration. Un fonctionnaire arrive dans une ville, pas de place où dormir. Pensant qu'il pouvait courir un danger en allant chez un autre camarade, il s'est adressé chez le secrétaire fédéral - la maison de celui-ci tombait qu'elle était surveillée par la police

En face de ces tâches, je pense que ^{devant} le parti, le centre comprenant la conspiration, mais les camarades de la base qui sont jeunes ne connaissent pas la vie du passé, n'ont que quelques idées, ils viennent vers nous poussés par l'esprit de classe et ne connaissent pas la façon de travailler, la situation illégale, se pose la tâche de l'éducation de ces camarades sur le terrain de la conspiration.

Je me dis que ^{si} le fonctionnaire arrive

Документы Советской Эпохи
http://sovdoc.rusarchives.ru

passer la nuit dans une maison surveillée par la police cela signifie que celui-ci ne tient pas compte de la conspiration.

On n'a pas de recette sur la façon dont on doit se comporter envers la conspiration mais il se présente des cas où il faut admettre les règles de la conspiration au moment. Alors dans les hôtels, impossible, parce que la police visite les hôtels chaque soir et a ses agents

A ce sujet, il faut que le centre se mette profondément à résoudre d'une façon plus profonde la question de la conspiration et surtout pour les camarades qui vont travailler illégalement dans le pays.

Par exemple un autre fait. Un camarade me demande: Admettons que demain je suis arrêté. Comment dois-je me comporter en face de la police. La police me trouve quelque chose. Alors dois-je nier que je suis communiste a'il trouve du matériel, je dois admettre que je suis communiste. Je lui expliquai que pour son intérêt personnel et celui du parti, il devait nier absolument. Alors il répond que l'histoire qu'il pourrait raconter doit être inventée et que pour les tracts "je les ai trouvés. Pour ne pas dire c'est à lui le matériel, prendre le principe de ne jamais parler devant la police, jamais admettre quelque chose qui semble un rien.

Un exemple pratique d'un fonctionnaire dans notre revue théorique, le Stato Operaio. Un fonctionnaire

a démontré qu'il ne remplissait pas également les règles de la conspiration. Il faut de ces exemples, sur ce que le parti connaît, sait, les exploiter pour faire une oeuvre d'éclaircissement, afin de ne pas aller à la rencontre de pareils faits.

Je passe à la question des cellules. Je vais parler des difficultés

Je rencontre un camarade qui était très content et je lui dis : Explique moi ce que l'on peut faire dans ton usine, comment mobiliser les masses parce que dans cette usine, les ouvriers travaillent 2-3 jours la semaine alors le mécontentement était général et les possibilités de travail étaient grandes. Les difficultés sont toujours exagérées par les camarades parce qu'ils ont peur de travailler. Alors celui-ci m'explique : Le dimanche les mêmes ouvriers travaillent bien que dans la semaine est de 2-3 jours, mais un groupe d'ouvriers travaillait tous les dimanches. Sur ce, un autre camarade a indiqué : Est-ce qu'il ne serait pas possible de répartir le travail du dimanche dans la semaine. Cela démontre la faveur d'un groupe d'ouvriers qui servait à manoeuvrer.

Un autre cas.

Lorsque la direction d'une usine a congédié un fiduciaire, les camarades n'ont rien fait, parce que c'était un fiduciaire.

100
153
168

7.-

On aurait dû déclencher une grève pour prendre sa défense.

Je pense, par conséquent que notre travail en direction du Dopolavoro - la fonction de la cellule, doit être un complément du travail de/la cellule fait dans l'usine dans le Dopolavoro comme dans les autres organisations

Et cela serait une erreur ; tout le travail dans le Dopolavoro, soit tous les camarades de la cellule ; mais dans le Dopolavoro c'est au travers de notre fraction, au travers de groupes, qu'il faut former un réseau d'activistes et de sympathisants d'autres partis, parce que dans le Dopolavoro il y a de tous les courants. Il y a aussi des questions que l'on peut poser au conseil d'administration. A travers ces groupes on peut effectuer tout le travail à faire dans l'usine. Egalement/le travail dans le Dopolavoro de rayon bien que je ne connaisse pas ce travail dans le Dopolavoro de rayon, cela ne dépend pas de ma volonté. Je pense que le Dopolavoro d'usine est toujours fermé, ouvert seulement le samedi soir et le dimanche - les ouvriers qui le fréquentent doivent habiter ailleurs et par conséquent fréquentent les Dopolavoro de rayon.

Que sont les Dopolavoro de rayon ? V₁ eilles organisations, sociétés mutuelles, société musical. Avant c'était des cercles communistes, socialistes, ceux-ci ont changé, mais la composition est toujours la même, c'est à dire des ouvriers sympathisants à nous communistes.

Alors je pense que nous devons apporter une attention particulière aux Dopolavoros, et par conséquent les cellules de rues doivent être concentrées dans les Dopolavoro de rayon.

Fin

Commission italienne
du 11/6-34
Orateur : ~~Sampa~~ Paoletti
26/7-34 - J.O

21

101
104 169

Je vais parler du Dopolavoro.

Il y a attestations il me semble, une impression ode Furini, une du Cde Roncoli, une du cercle premier de l'école. Les odes Furini et Roncoli posent la question de transporter notre cellule dans les organisations de masse du fascisme.

Il faut souligner que cette discussion a été faite seulement dans le cercle premier. Si la discussion s'est élargie c'est parce que dans les autres cercles ont en a discuté, et les camarades du cercle premier posent la question de transporter notre base organisatrice seulement dans les Dopolavoro.

Or, je pense sur la question de la cellule que le problème essentielle de pouvoir faire du travail dans les organisations de masse du fascisme n'est pas dans le problème où résident nos cellules, mais de savoir lier le travail de nos groupes clandestins aux sièges des syndicats fascistes. Le fait de n'avoir pas fait de travail pendant tant d'années dans les organisations fascistes, aujourd'hui on donne une solution mécanique à la question. Comme on possédait très mal le travail dans les organisations de masse, le travail développé il y a quelques années auparavant est insignifiant.

Alors on voyait la nécessité d'avoir des comités de secteur, de cellule, pour diriger le travail

102
2.-170

dans les usines; un fonctionnaire qui arrivait en Italie commençait ~~à travailler~~ par constituer des comités sans avoir examiné le travail. D'après les rapports des fonctionnaires, on voyait que ça allait mal. Pourquoi? Parce qu'on ne réussissait pas à faire le travail, on voyait la question seulement du point de vue schématique. Pourquoi, en réalité, un travail de masse n'était pas fait. Pourquoi y avait-il du sectarisme dans le parti qui se manifestait sous plusieurs formes.

En premier lieu, beaucoup de camarades ne savent pas qui est membre du parti, ~~ils ne~~ ne connaissent pas les tâches qui incombent à chaque membre du parti comme celles dans l'usine : On ne peut pas travailler. De cela, ils tiraient la déduction qu'il n'y avait rien à faire. On ne travaillait pas quand le problème de masse est le problème même pour couvrir l'organisation illégale du parti. Maintenant le fait d'avoir essayé de tirer les conclusions que la faute retombait sur les cellules d'usine, ne semble pas juste. Il y a-t-il des expériences qui démontrent que dans l'usine le travail est possible, si nous réussissons à faire un bon travail.

Le parti allemand ~~est~~ était un parti de masse avant et il l'est resté encore, et pour lui ne se pose pas la question de transporter le travail en dehors de l'usine dans les organisations fascistes, le parti maintient ces groupes sur la base de la production.

Un camarade allemand nous a fait un rapport sur les problèmes d'organisation et nous a cité une résolution de caractère d'organisation au sujet du parti allemand laquelle mentionnait qu'il fallait donner plus d'autonomie aux groupements du parti dans les sections d'usine par raison de conespuration. Il se pose pour nous la question de la décentralisation. Il faut aussi qu'en Italie lorsqu'il se produit un fait qui peut être exploité, le soit de suite.

Avec la nouvelle réorganisation, les camarades qui n'ont pas d'initiative devront attendre que toute la cellule/^{se} soit réunie, qui ne se trouve^{nt} plus dans l'usine, pour voir ce qu'ils doivent faire.

La camarade Estella nous a donné les premiers résultats du travail ~~sur~~^{dans} les organisations adversaires. On voit que l'axe des mouvements s'est déplacé vers le centre ~~industriel~~ industriel.

Les 3/4 des mouvements sous l'influence du parti se sont déclenchés dans les usines.

Ceux arrivés en exploitant les faits concrets d'usine dans les syndicats fascistes ne font que les 2/3.

De tout ceci, 12 sur 15 sont arrivés à travers à les syndicats fascistes.

Cette expérience nous montre que le travail fondamental n'est pas dans le Dopolavoro mais dans les syndicats, parce que c'est les syndicats qui ont

172
109

4.-

donné des côtés les plus positifs, avant tout les métallurgistes qui sont encore à l'avant garde de la lutte de la classe ouvrière.

Il dit que le centre névralgique de notre travail doit être le développement du travail dans les organisations ^{de masse} du fascisme et que les problèmes fondamentaux sont dans les usines. Pourquoi ? C'est au travers de ces faits d'usine qui se font jour qu'il faut prendre des positions immédiates.

Un fait très important. On a réussi à organiser non seulement un mouvement dans une usine mais toute la même industrie. Ceci a été démontré à travers l'opposition que les membres ont fait à la direction du syndicat et ont obtenu l'abolition de la diminution de salaire.

On doit poser un autre problème, que les représentants des syndicats d'usine soient élus par la base ^{à dire}. Si on réussit à faire cela, c'est que des notres soient élus ou des sympathisants, ceci sera pour nous la commission d'usine (?).

Fin

Commission italienne
11 juin 1934
Orateur : Baco
Traduction
27/7-34 J.O

173
105

Je veux dire quelque chose sur la question des cellules parce que dans notre cercle on a discuté beaucoup là-dessus et je pense qu'on peut dire notre point de vue. Il semble que les camarades qui opposent quelques objections à transporter le siège de notre cellule dans le Dopolavoro s'intéressent un peu trop des formules schématiques et se préoccupent un peu trop du danger qui peut exister. Naturellement qu'on ne peut pas nier de ne pas s'occuper du travail d'usine. Or comment a-t-on discuté dans notre cercle. Cela a été assez éclairci d'une façon simple à tous les camarades que naturellement nous n'entendons pas transporter les cellules dans le Dopolavoro, mais cela ne veut pas dire qu'on ne doit pas travailler dans les usines, notre base est le lieu du travail, c'est à dire la base pour les camarades, le travail doit être fait dans l'usine parmi la masse. Les camarades doivent sentir ce que la masse sent, ce que les ouvriers désirent. Mais nous savons, par expérience, que les questions que l'on pose à l'usine sont des questions en dehors de la discussion faite chez eux dans les lieux publics.

Or, pour quelles raisons nous entendons transporter nos cellules dans les Dopolavoro, pour cette simple raison :

- 1) Chercher à se lier plus étroitement avec la masse
- 2) Chercher à exploiter toutes les possibilités

légales que nous offrent ces organismes.

Par conséquent partant de ce principe, je ne vois pas le danger et la préoccupation des camarades qui font des objections.

Les camarades posent une autre question. Comment ferons-nous le travail dans les Dopolavoro. Comment ferons-nous pour transporter notre organisation dans les Dopolavoro. Je pense qu'on peut également répondre à cette objection parce que la question n'est pas si compliquée. On a fait croire dans quelques villes qu'il n'y avait pas de Dopolavoro d'usine mais seulement le Dopolavoro de rue. Il y a une tendance, surtout parmi les jeunes, à adhérer à ces organismes (de rue). Or, nous ne pouvons être schématique sur ces questions. C'est justement la cellule d'usine qui est la meilleure façon pour transporter notre force dans les Dopolavoro.

On a des difficultés à en discuter malgré que les camarades disent qu'il y ait beaucoup de possibilités, tandis qu'à en juger d'après l'expérience d'usine c'est très difficile dans l'usine capitaliste, il y a bien des difficultés pour communiquer comme l'on voudrait avec les ouvriers. Il se peut qu'il y ait une certaine dose d'opportunisme, Difficultés, travailler à l'usine en étant surveillés. Ces difficultés peuvent être surmontées en travaillant dans la cellule d'usine aux Dopolavoro.

Il y a une autre question qui est également importante pour notre parti et pour laquelle je pense qu'il faudra voir comment l'on peut faire pour pouvoir se lier ou pour pouvoir faire

107
175

faire travailler tous les camarades se trouvant dans l'usine et qui font parti d'une cellule.

qui viennent de la campagne pour venir travailler Dans plusieurs villes, les ouvriers/manquent de commodité. Cela demande un autre travail que celui dans la cellule : lier l'expérience de lutte des ouvriers dans l'usine à la lutte à la campagne où vivent les ouvriers et donner aux camarades des tâches précises afin de leur donner une activité; justement ces camarades pour raison d'incommodité (vivre dans la ville) ne pouvant participer aux organes créés par le fascisme ne font presque pas de travail. Par exemple ces camarades peuvent être mis dans une cellule de village où il peuvent développer une activité dans le village même..

Une autre question. Préparation de la lutte à conduire en Italie.

Dans le passé, la préparation du mouvement était faible. Comment doit-on préparer une réunion de syndicats fascistes, celle-ci devant être le début d'une lutte conduite par nous. Je pense qu'en transportant notre activité dans les Dopolavoro, on aura possibilité de mieux préparer ces mouvements. Notre action doit commencer dans les usines. Parlez avec les ouvriers et au fur et à mesure développer notre action jusqu'au moment où la réunion d'usine aura lieu.

Nous avons lu une brochure d'un camarade russe. Ce camarade envoyé après 1905 pour travailler dans une ville de la Crimée est tombé dans une organisation où la majorité des éléments étaient des menchéviks. Il a'est limité à faire un peu de travail ne travaillant pas dans le port de la ville où beaucoup d'ouvriers étaient occupés et où il y avait une très grande exploitation. Or, comment ce camarade commence.

Il commence par se faire embaucher à bord d'un navire et travaille ainsi parmi cette masse. Ce camarade naturellement savait mieux travailler que nous et il savait cacher sa personnalité de communistes. Les conditions n'étaient pas les mêmes qu'en Italie mais nous devons cependant utiliser cet exemple : Là bas on faisait un grand nombre d'heures supplémentaires. ^u Voulant diminuer les heures de travail mais sans la grève, il a fait cette proposition : On ne fera pas la grève mais au lieu de commencer à 6 heures, on commencera à 7 heures, et le soir de même (avant la sortie). De cette façon il a réussi à mettre en mouvement les ouvriers sans faire la grève.

Sur la base de cette expérience, je vais me référer à une grève dirigée par notre parti en 1932 dans les rizières d'une région d'Italie. Les fascistes voulaient diminuer la paie des ouvriers. Le parti ayant posé la question, aussitôt, avec quelques fonctionnaires de faire éclater la grève, les fascistes se sont gardés de diminuer les salaires - ceux-ci ayant vu notre agitation. C'était logique d'après l'expérience des bolchéviques mais on ne doit pas seulement s'intéresser à cela mais lier d'autres revendications, mais le travail a été mal fait, nous nous sommes limités seulement à la diminution de la paie sans prendre d'autres revendications. On doit avoir une expérience et avant de commencer le travail parmi les ouvriers voir les possibilités favorables.

Fin

Commission italienne
11 juin 1934
Orateur : Jacopo
Traduction
27/11-34 J.O./

109
177
ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

Sur quelques questions apportées dans la discussion. D'abord je ne veux pas rester à l'observation faite par le Cde Stépanov, c'est à dire on ferait une grande erreur si toute notre discussion serait concentrée dans une petite chose si l'on tient compte des grandes tâches qui nous incombent au point de vue de notre parti. Dans le domaine d'organisation, il me semble que nous devons donner plus d'efforts sur un des problèmes politiques sur lequel le camarade Manouïssi a insisté plus fortement. Nous devons voir si c'est juste *сххххх*. Certaines de nos faiblesses, toute notre insuffisance et incapacité empêchent d'être en avant du mouvement des masses. Il y a une tendance de notre parti à s'organiser d'une façon sectaire, à rester dans un cercle limité d'action. Il me semble que cette question a eu une importance fondamentale si nous regardons la situation de notre parti, en 1922, par exemple, pendant la marche sur Rome lorsque seulement l'avant garde communiste combattait contre le fascisme ; en 1927, pendant les lois d'exception, nous avons résisté héroïquement contre le fascisme et en 1930, quand nous avons réalisé le tournant, s'appuyant sur notre appareil illégal, nous avons donné les moyens aux fascistes de nous détruire quand même, de détruire cet avant-garde.

Dans ce temps-là nous ne comprenions pas et nous ne comprenons pas encore maintenant.

Le Camarade Manouilski a posé comme danger principal pour notre parti le sectarisme.

Le problème des formes d'organisation doit être examiné.. La première forme du sectarisme, ces résidus du bordighisme/encore ^{qui sont} dans notre parti, malgré tous les efforts de ces petits groupes sectaires, se manifeste quand même cette façon sectaire de ne pas comprendre l'importance de se lier aux masses.

J'aurais voulu que les étudiants s'arrêtent plus sur les tâches du parti, sur cette nouvelle forme d'organisation; et ne s'occupent pas de petites choses, mais beaucoup s'appuyer sur la politique à réviser à travers ces formes d'organisation.

Nous voulons changer quelque chose dans notre parti, justement pour apporter plus de forces dans l'usine. Voilà la raison essentielle qui motive le changement des formes d'organisation. Nous devons poser dans les Dopolavoro toutes les questions se référant à l'usine. Mais cela ne veut pas dire qu'on doit oublier le grand travail à faire dans l'usine. Par exemple dans les Dopolavoro on peut discuter d'une façon plus ouverte, plus légale, de problèmes que l'on ne peut discuter à l'intérieur d'une usine.

Cette question est une question importante, surtout pour ces camarades qui, aujourd'hui, veulent tenir leur cellule d'une façon sectaire, qui ne veulent changer parce qu'ils savent qu'en sortant de ce sectarisme, se posera pour eux des tâches plus grandes dans l'usine par le fait du plus grand développement de l'activité que réclamera cette nouvelle action.. Si ces camarades avancent des réserves, pensant ne pas toucher cet appareil illégal, nous répondrons c'est vrai, mais cet appareil illégal devra être réduit au minimum, et si ces camarades pensent cela, on voit déjà les formes de la défense de la vieille situation.

114
179

Ils doivent comprendre que sans ces modifications dans le domaine d'organisation, nous ne réussirons pas à faire des progrès.

Maintenant, une question qui a une importance immédiate pour notre parti.

Il y a des camarades qui pensent - cadres sortis de l'école - qu'être mis dans l'émigration est un déshonneur pour eux, les camarades qui pensent que l'appareil illégal doit être réduit au minimum, et surtout tous doivent être dans l'appareil. Il y a à faire un travail bien plus important et je dirai presque plus important que celui en Italie, à la direction, nous devons préparer des cadres nouveaux, des fonctionnaires légaux, des cadres qui puissent assurer un travail plus large au travail indépendant de la ligne normale avec lequel nous développons le travail du parti. Les camarades ne se représentent pas le travail comme important et pensent que cela c'est une chose secondaire. Ils pensent que le parti s'organise en voyant un fonctionnaire à la base pour prendre des liaisons, c'est faire le travail qui depuis 4 ans ait fait sans beaucoup de succès. Il est faux de penser que c'est un déshonneur pour un fonctionnaire de préparer des cadres légaux pour l'Italie, cela démontre que les camarades n'ont rien compris du bolchévisme. Si nous n'appliquons pas cela, nous ne réussirons pas à entraîner ~~staxx~~ derrière nous les nouvelles générations qui poussent, et si nous ne transformons pas les formes d'organisation de notre jeunesse, nous ne réussirons pas à attirer les jeunes, par exemple dans les Dopolavoro de cheminots, des usines de guerre, où l'on discute librement. C'est justement là, dans ces Dopolavoro que doit se faire sentir notre propagande pour organiser le mécontentement qui y règne en relation avec la lutte qui nous attend, à la possibilité de mobiliser la masse ouvrière.

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

- 4 -

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

180
242

Nous devons éduquer nos cadres, sans l'écrire dans toutes nos résolutions, pour donner des armes à l'avance à notre ennemi. Sur notre plan d'organisation pour abattre l'ennemi, nos camarades doivent aussi être discrets.

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

[rusarchives.ru](http://sovdoc.rusarchives.ru)

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

Fin

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

[rusarchives.ru](http://sovdoc.rusarchives.ru)

Документы Советской Эпохи

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

173 181

CESCHI (5 Ex.HR.)

Commission Italienne
11.6.1924 - 2^e Journée
Orateur : CESCHI
Langue italienne
Traduction

La lutte que j'ai vu mener contre des camarades qui disaient que les fonctionnaires allaient là-bas avec des directives fausses qui étaient juste bonnes à les envoyer en prison.

On trouvait une grande résistance à la distribution du matériel du Parti. Dans cette région c'était justement cela la grande lutte contre cette tendance qu'il a fallu mener.

Une autre grande préoccupation était celle d'aller à la base faire le théoricien, de parler du marxisme mais sans lire la presse du Parti.

Je veux parler sur une question du travail dans l'usine. Pourquoi cette cellule était sectaire parce que nous avons perdu notre groupe de la C.G.T. à l'intérieur de l'usine, nous avons divisé nos tâches mais le secrétaire fédéral lui-même avait la tâche d'étudier le problème de l'usine et il ne faisait aucun effort pour étudier les formes de revendications, pour étudier ce que voulaient les ouvriers, ce camarade se limitait à faire quelques réunions de temps en temps avec des discours généraux, sans traiter les questions essentielles de l'usine. Voilà une des raisons pour lesquelles notre groupe syndical est tombé dans l'usine.

Dans une autre période on voulait fermer l'usine, on voulait faire quelque chose, on a édité un tract qui traitait les revendications des ouvriers pour la fermeture de l'usine, mais on a oublié de faire cette propagande auprès des ouvriers.

Nous avons réussi à convoquer une conférence des syndicats et il fallait préparer les orateurs de notre parti pour intervenir à cette conférence. Nous avons mal travaillé et cette conférence n'a pas poussé la masse contre le patronat ~~que~~ comme nous le voulions, mais tout de même on a empêché la fermeture de l'usine, on se posait aussi la tâche de créer une presse locale pour élever le niveau des masses, avec un appareil à nous, un comité de rédaction à nous et un comité de distribution de cette presse.

Nous avons fait un bon plan mais pour cette question nous avons donné la tâche à un membre plus faible du comité fédéral et il n'a pas eu toute la possibilité de mettre en pratique tout ce plan et le tout a échoué.

Une des plus grosses faiblesses a été de constituer une commission de rédaction pour faire les articles, laquelle ne savait pas elle-même faire les articles, cette faiblesse s'ajoutait à la précédente du camarade qui ne pouvait pas faire son travail. Il y avait des camarades qui envoyaient même des articles d'usine, de bons articles, mais nous n'avons jamais réussi à pouvoir leur donner vie, à les publier, justement à cause de notre faiblesse idéologique.

Il faut souligner la nécessité qu'a indiqué le camarade Jardino afin que les membres responsables du parti puissent travailler à la base pour donner une bonne orientation à tout le travail. Voici la conclusion, je pense que pour qu'un comité fédéral dirige concrètement il faut qu'il se divise les tâches spécifiques, c'est-à-dire le responsable fédéral, le directeur de la presse locale, qu'il y ait un trésorier responsable pour empêcher les cotisations du SR et du parti et le

HR. ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

118

115

183

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

paiement des journaux, et un dirigeant responsable de toutes les organisations de masse.

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

Документы Советской Эпохи

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

GOLOUBEV D.S.
Commission Italienne
2^e Journée : 11.6.1934
Orateur : GOLOUBEV
Langue italienne
Traduction
(HR. - 5 Ex.-)

119

Je voudrais parler sur deux arguments qui n'ont pas été touchés par le camarade FURINI, c'est pourquoi je veux en parler.

La question des paysans en Italie et la question nationale. Ces questions n'ont pas été touchées par le camarade Furini ni dans la discussion par les autres camarades. Le camarade Furini n'ayant pas touché cette question donne l'impression qu'en Italie il n'y a pas de paysans et que ne se pose pas la question paysanne, d'autre part que la question nationale n'existe pas ni pour lui ni pour les autres orateurs, seulement un seul camarade a parlé de la question nationale, le camarade Sendrinelli sur la Venétie Julienne.

Je crois camarade que le fait que cette question agraire n'ait pas été touchée est un symptôme de sectarisme.

Il y a quelques points que je veux toucher malgré que Sendrinelli ait beaucoup parlé la-dessus hier. Vous savez que le parti italien a fait beaucoup de fautes sur la question nationale et c'est pour cela que c'était un devoir de la part du camarade Furini de parler sur cette question.

Au mois de décembre passé il y a eu une déclaration faite par le parti italien, le parti autrichien, le parti yougoslave sur la question nationale de la Slovène. Vous savez camarades que ce n'est pas avec les déclarations qu'on fait la révolution cela n'indique que le point de départ pour commencer le travail. Nous voudrions savoir ce que le parti italien a fait

même une petite partie, et encore plus ce qu'il entend faire dans un avenir prochain. Je prierai le camarade Farini de nous dire quelques mots sur ces deux points dans sa conclusion.

Je veux toucher ici deux points très faibles en ce qui concerne les minorités nationales dans la Vénétie Julienne, c'est-à-dire la question des cadres et la question de la presse. Depuis deux ans nous soulignons au Parti italien et aux autres partis que nos cadres de la Vénétie Julienne sont épuisés. C'est-à-dire que le parti italien cherchait un rédacteur pour le journal slovène parmi les cadres du parti youslave et le parti yougoslave cherchait un rédacteur dans l'appareil du parti italien. A quel point en sommes-nous avec la formation des cadres ? Nous voyons ici en URSS des camarades qui ont suivi l'école mais on ne les envoie pas dans leur pays respectif où le travail est nécessaire, mais on les garde ici, ainsi ils perdent toute notion de la vie de leur parti.

Il y a ici des camarades qui ont de bonnes caractéristiques mais qui seraient complètement incapables de développer une bonne activité dans notre pays parce que d'abord ils ont oublié la langue, ils parlent bien le russe mais ils ont oublié le slovène. Ce n'est pas seulement la faute du parti italien mais aussi celle du parti yougoslave. Le parti italien n'a pas envoyé, jusqu'à présent, beaucoup de camarades et pourquoi le peu qu'il a envoyé le gardons-nous ici ? J'attends que la direction du parti italien discute de cette question avec nous pour pouvoir solutionner et changer cette politique. D'autre part je suis d'accord que même des camarades du parti yougoslave puissent servir aussi aux autres partis, par exemple pour le parti italien et le parti autrichien nous avons 250.000 ouvriers immigrés, soit en Amérique, soit en France, soit en Allemagne et je pense que ces camarades pourraient être utilisés pour l'un ou l'autre parti dans des lieux déterminés.

Nous avons prié aussi le parti italien d'envoyer 4 camarades à l'école, mais au lieu de 4 nous n'en n'avons reçu aucun. Si nous voulons développer le travail dans la Vénétie Julienne il faut donner plus d'attention à ces questions.

Quand nous publions les traductions, nous les publions de telle façon que nous devons faire tout ce travail comme un travail supplémentaire, le soir.

Dans notre Vénétie Julienne nous avons un seul camarade pour traduire et ce n'est pas suffisant, la preuve de cela c'est que le Sendrinelli nous adit que dans une année il n'était paru que 2 ou 3 numéros. Nous avons publié une seule revue pendant toute l'année, faute de camarades.

Je demande que le parti italien nous aide dans cette question et je demande donc au camarade Furini de nous dire quelque chose sur les questions que j'ai touchées parce qu'elles sont très intéressantes pour nous et surtout en ce qui concerne la question nationale parce que vous savez qu'en Italie, dans les minorités nationales, on a un bon mouvement révolutionnaire et peut-être bien plus fort encore qu'ailleurs.

Sur nos journaux, dans nos discussions on dit toujours qu'on veut conquérir la majorité de la classe ouvrière, nous avons en Italie 2 millions de femmes agricoles et 900.000 dans les usines. Qu'avons-nous fait dans ce sens pour les conquérir? Nous savons le rôle que doit jouer la femme pendant la guerre, à quel point en sommes-nous à la veille de la guerre? nous sommes encore au point de départ!

Les femmes ne sont pas seulement à l'usine, il y a aussi les ménagères, les chômeuses, toutes souffrent de cette misère. Nous voyons ces femmes aujourd'hui dans le Dopolavoro et c'est justement là que le fascisme fait le travail le plus fort parmi les femmes, surtout dans les excursions, dans les bals, dans les fêtes organisées par les fascistes.

Les camarades disent toujours que les femmes ne savent que danser et ne savent rien faire d'autre. Le parti devrait donc combattre ^{tous} ~~certains~~ ces camarades qui ne savent pas encore comment faire pour aller aux femmes et qui ne bougent pas pour pouvoir les conquérir.

D'autre part l'église dans chaque paroisse a ses cercles, ses maisons de lecture et les femmes sont influencées par les curés tandis que nous ne faisons rien de ce côté, surtout pendant les fêtes de Pâques, à la Noël, etc ...

Il ne s'agit pas de se mettre un bandeau sur les yeux et de prendre un air de conspirateur, il faut approcher les femmes, savoir ce qu'elles veulent et les organiser avec une petite propagande d'abord et créer ensuite des groupes à l'intérieur de

ces organisations catholiques.

Dans la campagne où il y a des deux millions de salariées agricoles, ces paysannes sont surtout sous l'influence de l'église.

Le fascisme vante sa législation parlementaire mais nous savons que pour les femmes il n'y a rien. D'abord pour la maternité : avant elles avaient 3 L.75 par jour avant l'accouchement et 100 liras après l'accouchement, maintenant on a supprimé ces 3 L.75 par jour et on leur donne une indemnité totale de 300 L. et c'est tout. Le fascisme veut faire croire qu'il fait beaucoup en envoyant des soeurs chez les femmes, pour faire voir sa philanthropie, mais concrètement on ne fait rien.

Je suis d'accord de porter les cellules dans les Dopolavoro parce que le Dopolavoro c'est quelque chose de bien lié à l'usine et c'est là justement que l'on peut le mieux discuter d'une façon légale tous les problèmes de l'usine.

FIN

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

Comme Sandrinelli ainsi que Goloubev ont déjà parlé sur les minorités je me limiterai seulement à la question nationale, c'est-à-dire sur le Tyrol Méridional. Nous devons voir que dans cette région la composition sociale est différente de la Vénétie Julienne, on a ici des paysans avec un petit lopin de terre, il faut voir comment trouver la route pour organiser ces masses qui, dans ces derniers temps, cherchent une issue ^{dans} la lutte antifasciate et déjà en 1926 elles cherchaient cette route. A cette époque la social-démocratie avait de l'influence parmi ces masses et cela existe encore maintenant.

Il faudrait ajouter encore aux revendications une vieille revendication de ces masses paysannes, dans le temps ils pouvaient se procurer le bois dans les forêts de la commune tandis que maintenant le fascisme a défendu cela et il y a des taxes formidables sur ces petits paysans.

Une autre question : celle des cadres. Dans cette région nous n'avons que de vieux cadres immobilisés soit par l'opportunisme, soit par la répression policière. Nous n'avons pas de cadres allemands pour les utiliser dans ce rayon. Il faudrait, en accord avec le parti autrichien, étudier le problème des agriculteurs de la montagne et des autres agriculteurs de la plaine.

Il faut noter que le fascisme n'a pas bien réussi à se créer une grande influence mais il laisse à l'église le soin et la tâche de faire ce travail.

FIN.

Commission Italienne
2^e Journée : le 11.6.1934
Orateur : KRIBAR
Langue italienne
Traduction
(HR. - 5 Ex.)

125

122
190

Dans le "Stato Operiaco" on lit encore ceci :

" La situation dans la Vénétie Julienne nous démontre que
" les possibilités révolutionnaires mûrissent avec plus de
" vitesse dans cette région qu'ailleurs, il nous faut donc
" préparer déjà tout l'ensemble de notre parti pour l'in-
" surrection.

Le prolétariat de la Vénétie Julienne a déjà l'hégémonie
sur le mouvement révolutionnaire.

Nous avons nos cadres dans la Vénétie Julienne complètement
abandonnés, il faut justement noter que dans cette région on
trouve toutes les contradictions du système impérialiste et
c'est justement le chaînon le plus faible de l'impérialisme
italien. En 1932 un fonctionnaire nous a dit la situation est
mauvaise, il faut organiser en 18 jours une démonstration de
paysans contre les impôts, il était impossible de poser une tel-
le question en tenant compte de toutes les arrestations qui
s'étaient produites et que l'organisation, depuis quelques mois,
était coupée de l'ensemble de la direction du Parti. Ces cama-
rades demandaient de faire cela sans savoir quelle était la si-
tuation et justement cette distance entre le centre du parti
et la base porte souvent à de fausses conceptions et c'est jus-
tement de cela que le camarade Furini n'a pas parlé. Depuis
quelque temps le Parti a pris des dispositions pour former des
cadres spéciaux pour la Vénétie Julienne avec des camarades
Slovènes. Là on éduque les cadres d'une façon abstraite. Je

HR.

126.

123

191

comprends toutes les difficultés qu'on rencontre pour trouver des professeurs qui connaissent la langue, mais tout de même ces professeurs doivent aussi prendre toute la responsabilité devant l'école et les élèves eux, à leur tour, leur responsabilité devant le parti.

СКОЯ ЭПОХИ
rarchives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

СКОЙ ЭПОХИ
rarchives.ru

Документы Советской Эпохи
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

192
124

Commission Italienne
2^e Journée : * 11.6.34
Orateur : MAGGI
Langue italienne
Traduction
(HR. - 5 Ex.)

127

Je chercherai surtout à démontrer le but et ce que doit être la direction de la discussion que le Parti et l'Internationale Communiste ont ouverte sur les problèmes les plus importants du point de vue des critiques de l'expérience passée du P.C. italien.

Dans le rapport de Furini et dans les autres interventions il y a sûrement des points qui n'ont pas été touchés, on a oublié le problème paysan, le problème national, le problème colonial et des masses paysannes pauvres de l'Italie méridionale. Exemple, la question nationale, se divise en Italie en plusieurs questions concrètes, nous connaissons bien la question Slovène mais nous ne connaissons pas assez la question du Tyrol et même les camarades de la Vénétie Julienne ne nous ont pas donné de façon concrète la question Croate et le Parti lui-même jusqu'ici présent n'a pas assez étudié cette question. Le Parti sous-estime toutes ces questions, mais il y a surtout une question qui m'a touchée, c'est que même les camarades des nationalités opprimées n'ont pas traité la question des minorités nationale, par exemple le problème des minorités nationales, les revendications des prolétaires et des paysans qui font partie de ces problèmes nationaux.

Malgré toutes les difficultés du Parti il faut qu'on tienne compte de cela, mais nous attendons aussi de la part des camarades de ces régions une contribution plus grande. Par exemple le problème de la lutte des masses travailleuses italiennes en ce moment et toutes les caractéristiques particulières du fascisme dans cette région.

193
1/25

Nous devons justement trouver le moyen, dans ces régions, de toutes les possibilités légales, quelles directives pouvons-nous donner dans ce sens et d'autre part nous donner l'expérience comment doivent être formulées les revendications d'abord nationales. Je veux attirer l'attention sur le caractère, le but de la discussion ouverte dans le parti, c'est-à-dire l'article de Stato Operaio. Nous avons souligné dans cette discussion quelques problèmes importants, mais nous en avons oublié quelques-uns.

Quelle est la raison de cela, nous devons constater, comme l'a dit Manouïlski, justement le bas niveau ~~italien~~ bolchevik du parti communiste italien et trouver les moyens pour élever ce niveau et pousser notre parti rapidement pour pouvoir le rendre un parti bolchevik.

Il s'agit de réviser avec un esprit critique toutes les faiblesses et voir toute l'expérience de lutte pour envisager comment on peut rendre notre parti bolchevick.

J'aurais voulu que le camarade souligne un des points principaux, l'examen du point de vue vraiment critique de toute l'expérience du travail du parti dans les organisations fascistes sur une base concrète. Dans le dernier numéro de Stato Operaio il y a une indication de plusieurs mouvements de masse en Italie, par conséquent chaque camarade doit étudier minutieusement tous ces faits parce que nous sommes seulement dans les premiers pas, nous avons vaincu seulement les premières résistances, mais il ne s'agit pas de s'arrêter et on ne voit pas encore dans le parti en général, concrètement, toute la perspective de la ligne qui doit être parcourue pour arriver à cela, à mobiliser les masses.

La réunion de ce jour est très bien, c'est un bon succès, mais nous voyons encore les camarades qui sont détachés des problèmes concrets des intérêts des masses.

D'autre part je critique le Stato Operaio parce que dans la résolution de tous ces faits il y a seulement quelques lignes et non pas un aperçu comment on est arrivé à cela ni l'effort fait par le Parti pour arriver à déclancher les luttes en Italie ces derniers temps.

Ce n'est pas par hasard que l'Internationale a ouvert cette discussion. Nous avons constaté la distance du travail de notre parti et les perspectives de lutte que doit avoir notre parti.

Nous avons beaucoup de symptômes des contradictions intérieures du régime et cela représente la catastrophe pour les masses pauvres d'Italie, c'est-à-dire des conditions objectives qui imposent au Parti des tâches formidables et c'est justement en dressant ces tâches du parti que nous devons accomplir une auto-critique sérieuse non pas académique mais liée aux problèmes concrets.

(Applaudissements).

FIN.

195
127

Commission Italienne
2^e Journée : 11.6.34
Orateur : MARIO
Langue italienne
Traduction
(HR. - 5 Ex.)

130

Dans notre article et dans notre discussion nous parlons de notre sectarisme, nous disons qu'avec cela nous ne réussissons pas à poser à fond nos tâches. Il me semble que cette auto-critique que nous faisons à notre organisation n'est pas bien juste ni adaptée à la situation dans laquelle nous nous trouvons.

Il ne s'agit pas seulement de regarder le sectarisme de notre Jeunesse mais aussi de d'appliquer l'expérience bolchevique dans chaque situation déterminée.

Pour le parti se pose maintenant le problème de pénétrer dans les organisations de masse, pour la fédération des Jeunesses se pose aussi le problème non seulement de s'organiser dans les organisations de masse mais aussi d'organiser notre organisation de telle façon qu'on puisse avoir un comité de groupes qui fasse un travail légal, ouvert, de masse parmi la jeunesse qui en majorité est organisée dans les organisations fascistes.

Il faut savoir concrètement ce qu'on entend par cellule de jeunes, nous voulons un groupe de camarades qui sachent faire un travail de masse ouvert, légal et par conséquent nos groupes doivent être aussi dans les Jeunesses fascistes. Nous devons donc avoir une organisation illégale qui dirige tous nos groupes dans leur travail légal parmi toutes les organisations du fascisme.

Si nous prenons maintenant nos meilleurs camarades des Jeunesses ce n'est que dans des cas très rares qu'ils sont capables de diriger ces luttes, parce qu'ils n'ont fait que distribuer la presse, il s'agit donc de trouver des cadres parmi les jeunes qui ont déjà conduit quelques luttes et organisé quelque chose, c'est-à-dire qui ont de la pratique dans ce travail.

Commission italienne
2^e journée : 11.6.1934
Orateur : MATTEO
Langue italienne
Traduction
(HR. - 5 Ex.)

128
196

131

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

Le camarade MAGGI a fait quelques remarques aux camarades des minorités nationales, je crois nécessaire de prendre en considération surtout la faiblesse des camarades Slovènes parmi la population croate. Je remarque que c'est juste parce que ces camarades se tiennent très restreints de ces problèmes nationaux et ils n'apportent pas leur effort parmi toutes les minorités nationales.

Comment pouvons-nous travailler dans la Venétie Julienne ? Mon expérience est déjà vieille, elle date de 1927, il faudrait donc des camarades plus nouveaux pour indiquer comment on doit travailler.

Nous avons aujourd'hui les faits suivants, même dans des coins où il n'y a jamais eu d'école slovène, où le fascisme a empêché l'évêque de parler dans leur propre langue, nous avons vu des révoltes et les gendarmes ont occupé les églises. Ces mouvements ne sont pas spontanés, ils démontrent qu'il y a des forces qui travaillent parmi la population slovène et même dans les endroits qui, depuis longtemps, sont liés à l'Italie. Donc s'il y a des forces non communistes qui peuvent travailler, cela démontre qu'il y a encore des possibilités plus grandes pour les communistes.

Le camarade Jacopo a expliqué comment il faut voir le problème des cellules d'usine. On peut surtout travailler dans les coopératives en Venétie Julienne, endroit où les paysans se réunissent et qui sont dirigés maintenant par les fascistes et non plus par les curés comme auparavant.

Pour le problème de la terre on ne peut pas poser la question comme la fait Furini, il existe pour la Venétie Julienne une

terreur perpétuelle nationale et patronale et c'est justement sur cette base que nous devons faire un travail d'agitation et de propagande dans la Venétie Julienne. Il est possible que mon information ne soit pas juste et dans ce cas corrige-moi. Mais je sais qu'il existe là-bas parmi le prolétariat des sectes, des groupes bordighistes, chaque groupe travaille pour son compte contre le parti même en disant être 100 pour cent d'accord avec lui. Il y a beaucoup de ces groupes et il ne peut pas en être autrement parce que dans la Venétie Julienne on avait un mouvement du parti bordighiste relativement grand et même encore ^{en} 1927, malgré la terreur, on vendait encore 4.000 journaux, il n'est donc pas possible que tous ces éléments aient disparus de la Venétie Julienne. Ce qui est nécessaire aujourd'hui c'est de reorganiser complètement le Parti, tout d'abord il faut un journal, pas seulement slovène, mais aussi un journal italien parce que les groupes ne sont pas seulement du côté slovène mais aussi du côté italien.

Je dois encore faire une déclaration en réponse au camarade Goloubev, il est fait que ^{la presse} ~~le parti~~ slovène soit publiée comme un appendice, elle est publiée régulièrement comme notre presse pour les émigrants qui sont ici en URSS et ces journaux sont payés par cette émigration et par le prolétariat qui travaillent en URSS.

FIN.

D'abord deux constatations : nous avons eu un bon rapport et aussi une bonne discussion, on ne peut pas comparer la discussion d'aujourd'hui avec celle que nous avons eue il y a quelque temps. Donc les camarades de l'école ont fait de grands progrès. Pourtant la discussion a été quand même relativement pas très concrète, c'est la preuve que les camarades ont déjà oublié le pays. Peu de camarades ont donné des exemples tirés de leur propre expérience, ils ont plutôt donné des exemples ou des arguments sur la base des études qu'ils ont faites ici dans les brigades, à la veille de cette réunion. Je n'ai rien contre le travail de brigades mais il serait très bien que les camarades terminent et complètent leur travail, il serait même très bien que les brigades respectives se réunissent et, en conclusion de cette réunion, fassent, chacun pour son ressort comme une sorte de résumé des questions qui ont été débattues ici.

J'ai l'intention de dire seulement quelques mots sur un seul sujet : le sectarisme. Le sectarisme existe dans notre parti communiste italien et ce qui est grave c'est que le sectarisme n'est pas une garantie contre les déviations de caractère opportuniste, de caractère trotskyste et c'est tout à fait naturel.

Dans la mesure où notre parti se montre inactif, passif, il est inévitable que nous nous montrons du point de vue politique à la queue des événements, que nous suivons les événements. Donc, au lieu de nous montrer comme avant-garde consciente qui dirige les événements, nous nous traînons derrière les mouvements, derrière la spontanéité du mouvement et quand nous nous traînons derrière la spontanéité du mouvement nous ne pouvons pas lui donner cette orientation que nous aurions voulu et nous devons des opportunistes, des trotskistes.

131
2. 199

HR.

Mais pourquoi insistons-nous sur le fait qu'aujourd'hui en Italie le défaut le plus grand de notre Parti c'est le sectarisme, c'est parce que la situation en Italie avec toute la terreur, tout le contrôle, avec tous les défauts de notre Parti a comme conclusion que notre Parti est résigné à supporter, à tolérer cette situation il est déjà plus ou moins habitué à cette situation et à se considérer comme un parti persécuté qui donne toujours, souvent, des victimes et il n'a pas, ou il ne sait pas, ou il ne peut pas déclencher ou diriger de grandes actions de masse.

Et nous assistons à ce que le parti commence à diriger des actions de masse, se met à la tête de celles-ci; que ces mouvements, ces luttes de masse, ces actions peuvent être déclenchés, peuvent être dirigés, les conditions objectives existent, existe un mouvement de mécontentement des ouvriers, des couches importantes de la petite bourgeoisie, des étudiants, des différentes couches de la paysannerie, des ouvriers agricoles; tout cela existe, existent des mouvements de chômeurs; tout cela existe, il s'agit pour nous de prendre la direction de ces mouvements, même avec les risques possibles de commettre des fautes opportunistes. Dirigez de grands mouvements de masse et faites mille erreurs opportunistes, on vous applaudira quand même, parce les fautes opportunistes que vous allez faire aujourd'hui si vous dirigez des grands mouvements de masse, c'est l'action, c'est tout le mouvement parce que vous ne pouvez pas aller accepter le fascisme - il vous fait des limites pour que vous fassiez des fautes opportunistes trop graves si vous aviez une large démocratie. Si vous vous êtes limités dans les possibilités opportunistes graves, faites des mouvements dirigez des actions de masse.

Si l'on examine toute l'activité du parti dans les différents domaines, on arrive à constater partout la manifestation de cette conception historique (?)

Ici, le Camarade B.... a parlé du rôle des organisations catholiques. Est-ce que quelqu'un parmi vous peut citer des exemples concrets de l'activité de notre parti ou notre parti s'est posé de façon concrète ce travail,. J'aimerais encore une fois, chose tout à fait concrète, connaître comment on

arrivera , dans quelle région, dans quelle ville, du point de vue de s'accrocher à ce mouvement. Non, il y a cette conception un peu théorique abstraite, propagandiste, qu'il n'y a rien à faire avec ces gens-là.

Si on prend la question nationale, le mouvement de mécontentement parmi les nationalités opprimées, 4 ou 5 camarades qui ont intervenu ici, tout particulièrement le cde C..., ont donné des faits du véritable mouvement de masse, du caractère national et en même temps du mouvement paysan. Est-ce que comme parti communiste nous sommes arrivés à réussir à nous lier concrètement et à temps à ces mouvements nationaux. Nous sommes toujours dans le domaine de poser cette question d'une façon doctrinale, théorique, de chercher à concrétiser telle ou autre formule.

La question de la guerre Je crois que la Cde Wanda, et Manouileki avait complètement raison de souligner cette intervention

Il me semble que la direction du parti et par conséquent tous les camarades, la presse, forme d'agitation, de propagande, forme d'organisation doit se faire dans ce domaine comme une véritable campagne pas comme un article, comme un manifeste, comme une véritable campagne qui se ramifie, se différencie partout.

La question des syndicats fascistes, mais c'est toujours cette tendance, ces habitudes sectaires, on a accepté déjà théoriquement, pratiquement, tactiquement dans la résolution, dans les documents, dans des articles, on fait même instruire dans ce sens les instructeurs, mais il n'y a pas encore de travail ou s'il y en a il est très minime et c'est ce qui explique pourquoi Furini n'était pas en mesure de dire : nous avons 200 ou 300 ou 400 cas concrets de travail dans les syndicats fascistes, voilà l'expérience, les difficultés, voilà ce que nous devons gagner du point de vue d'organisation d'agitation et voilà les résultats, on n'est pas encore arrivé à cela.

Le travail; dans les Dopolavoro, dans les coopératives, dans les mutuelles, il y a encore ce reste de sectarisme.

Si on prend l'appréciation politique de la terreur et par conséquent si on prend les enseignements qu'on peut en tirer du point de vue de la direction de notre activité on voit qu'il y a une conception un peu traditionnelle^{le} de parler de la terreur en général et de ne pas chercher à étudier à se faufiler à travers les différents mailles de cette démagogie. Mais il aurait fallu, et c'est une des tâches pratiques de notre parti, étudier les méthodes et les manifestations concrètes de cette terreur pour pouvoir la déjouer, autrement si on reste seulement sur la terreur nous n'arriverons qu'à paralyser nos meilleurs cadres de la base, on explique tout par la terreur

Notre attitude envers l'utilisation de la législation sociale syndicale, des méthodes et des formes de travail des syndicats fascistes

Nous devons faire de manière que chaque membre du parti et surtout les cadres, les instructeurs connaissent en détails chaque paragraphe, chaque mesure concrète, chaque décret, chaque loi

HR.

6. 135
203

dans ce domaine là pour pouvoir commencer à toucher les ouvriers en commençant à leur donner des conseils juridiques, soi-disant sans parti, on leur explique quelles sont les répercussions de la loi ou des décrets et les autres ouvriers viennent chez ce camarade pour avoir une consultation personnelle et quand on connaît très bien ces choses-là on peut les déjouer, les démasquer et les critiquer.

La formation des cadres se fait également d'une façon sectaire, non adaptée aux nouvelles formes d'organisation, elle est plutôt adaptée à cette ancienne conception que c'est un parti illégal qui doit, coûte que coûte, se conserver.

Nous avons un exemple très intéressant en Italie du travail de cette organisation réformiste.

Nous aurions pu avoir quelque chose de semblable. Si nous arrivons à, bien comprendre cette orientation, à travailler pratiquement, nous pourrions avoir par-ci, par là des journaux ou des revues légales, malgré le contrôle et la terreur nous pourrions y arriver.

Nous pouvons avoir aussi un journal comme cela, rien ne nous empêche, si la loi et les conditions le permettent, d'écrire sur la période de 1907 ou 1922 d'une façon historique et qui objectivement sera établie par nos cadres.

Nous devons faire cela.

La question de la lutte contre la provocation, c'est aussi liée avec les difficultés que nous éprouvons par suite de notre habitude sectaire, nous posons souvent la question de la lutte contre la provocation sur un terrain un peu trop technique, trop isolé.

Un des moyens les plus puissants pour lutter contre la provocation c'est de garantir nos cadres par une ambiance de sympathie ouvrière vivante de la majorité, cette ambiance ouvrière préviendra le camarade menacé, elle saura plus vite qu'un coup se prépare contre lui et elle pourra prendre les dispositions et trouvera mille moyens

HR.

7.

pour cacher la littérature, tandis que maintenant on est trop isolé et on pose la question d'une façon sectaire.

Le sectarisme dans d'autres domaines; par exemple, il y a un problème qui sûrement intéresse les larges masses de l'Italie, c'est le problème même de la terreur, le problème de l'amnistie. Comment se peut-il qu'en Italie, dans le pays lui-même, nous ne sommes pas arrivés à déclencher des campagnes, des mouvements liés avec d'autres revendications, mais concentrés sur le point d'amnistie. Nous ne sommes pas arrivés à cela, et pourtant, peut-être je me trompe, là dessus nous pourrions constamment avoir des possibilités de déclencher des mouvements, les événements internationaux, la question des jeunesses.

Dans tous ces domaines, il y a ces restes de sectarisme. Dans la situation d'aujourd'hui, il y a des grands mouvements, des grandes possibilités de mouvements de masse, et ces mouvements peuvent être organisés, peuvent être dirigés, ces nouvelles formes de lutte ~~XXXX~~ demandent/d'avoir ^{de nous,} des formes d'organisation, c'est cela que nous/demandons/ ^{vous de faire} ~~XXXX~~ sortir de cet isolement, se lier avec les organisations adversaires et par là, à ~~XXXX~~ nous créer des bases

Mais quand les camarades acceptent tout cela et quand, en dernière instance, nous n'avons pas de résultats, trop souvent les camarades sont disposés à dire et à expliquer : il y a la résistance à la base.

À mon avis, il faut renverser cette responsabilité.

La base n'oppose pas de résistance à cela, la base ignore cela. Nous ne sommes pas encore arrivés à faire assimiler aux militants de base toutes ces choses-là. La base agit encore sans notre véritable direction effective et il s'agit de ne pas faire cette erreur, de faire retomber la responsabilité sur la base, parce que

ce sera la chose la plus mauvaise; au contraire, il faudrait que toute l'orientation du haut en bas : Comité Central, instructeurs, cadres dans le pays, renverse le centre d'attention, la pyramide. Ce n'est pas de faire retomber la responsabilité sur la base, mais c'est par le travail et par le contrôle du travail à la base, par l'assimilation de toutes ses directives à la base, par la direction à la base que nous pourrions créer une base pour devenir un large parti et qu'il arrivera à diriger les grands mouvements de masse, ainsi nous allons nous libérer du sectarisme

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
rusarchives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
rusarchives.ru

Документы Советской Эпохи
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

HR.

10.

207

139

et sous ce rapport il faut changer non seulement les méthodes de travail dans tout notre appareil, non seulement nous devons orienter la réorganisation de notre travail d'organisation, mais aussi le contenu de notre presse et la forme de notre presse, de notre propagande, de notre agitation et de notre langage.

Il ne faut pas oublier que nous avons, dans chacun de nos instructeurs, de nos militants, non pas à faire avec des communistes formés qui ont étudié, qui ont un bagage de préparation idéologique, mais avec des militants qui se sont formés dans des conditions très difficiles dont la base est souvent d'un manifeste ou d'un journal ou d'une feuille volante et c'est toute leur préparation idéologique.

11.

Comme dans le rapport je n'ai pas eu la possibilité de toucher tous les problèmes du travail du parti, pas seulement pour une question de temps, parce que le but de mon rapport était de concentrer l'attention sur quelques points ~~qu'il~~ faibles, points les plus décisifs pour aller DE L'avant, et même dans l'intervention de conclusion ce n'est pas possible de prendre tous les problèmes qui ont été touchés, intéressant la discussion. Les interventions faites par Iacobo, Maggi, Roncoli peuvent servir ~~à~~ de réponse à plusieurs questions posées par les camarades, et même aussi la dernière intervention du Cde Stépanov a touché une série de points essentiels sur lesquels je crois qu'il ne peut y avoir de ma part de raison pour insister encore.

Je veux m'associer à la satisfaction qui ~~est~~ a été manifestée par les Camarades Manouilski et Spépanov au sujet des camarades de l'école qui ont participé à la discussion et cela démontre que lorsqu'ils travaillent ils font des progrès.

Je veux dire quelque chose sur quelques problèmes du travail à la campagne qui ont été touchés par une seule intervention.

Nous avons parlé beaucoup de fabriques, nous avons parlé des Dopolavoro, insistant surtout sur les Dopolavoro d'usines et de ville.

Certainement quand nous parlons des problèmes de la bolchévisation du parti, le cde Maggi a raison quand il dit que nous passons par-dessus des intérêts du prolétariat, c'est-à-dire le problème à la campagne.

Je sais que parmi beaucoup de camarades qui sont intervenus dans la discussion auraient pu probablement dire des

HT
209

choses très intéressantes au sujet des paysans, des salariés agricoles, c'est à dire sur l'utilisation des possibilités légales. Cela n'est pas advenu, et cela démontre une faiblesse de notre Parti, pas seulement de la base mais aussi du centre.

Le problème du travail légal dans les campagnes se pose d'une façon particulière, comme le problème du travail dans les coopératives; nous ne pouvons pas croire devoir finir le problème parce qu'il y a plusieurs genres de coopératives.

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

HR. Furini

13.

143
210

Ces coopératives groupent des milliers de paysans. Il y a aussi dans les campagnes des Dopolavoro qui ont aussi de grandes masses de paysans, mais nous n'avons pas encore une expérience suffisante dans ce domaine. Il y a aussi un autre problème, celui de milliers et de milliers d'ouvriers agricoles qui sont toujours chômeurs.

Nous pouvons exploiter ce mouvement avec des revendications immédiates

4. Dans la campagne, il n'y a pas seulement les organisations fortement fascistes qui font le travail, mais c'est les organisations catholiques qui portent l'idéologie du fascisme et cela surtout dans la province de la Slovénie-Slavonie.

Ces derniers temps nous avons discuté cette question mais je dois reconnaître que dans mon rapport moi-même je n'ai pas accédé à cette question.

Dans la presse du parti, pendant une année, il n'y a pas un mot sur la question catholique, sur leur position politique, sur la façon de faire leur propagande, comment ils réussissent à influencer les masses, même celles contre le fascisme. Même sur ce point nous sommes très faibles et ces organisations groupent des centaines de milliers d'ouvriers,

Quelques autres questions qui ont été touchées peuvent être approfondies dans d'autres réunions mais tout de même nous devons porter l'attention à la question de la Sbraciontzzogione.

Le fascisme a fait des statistiques pour démontrer qu'il avait réussi à diminuer de deux millions le nombre d'ouvriers agricoles. Même les chiffres fascistes nous démontrent que cela n'est pas vrai et que cette opération a été faite en soustrayant des millions d'ouvriers chômeurs envoyés dans l'agriculture - un nombre d'ouvriers agricoles qui reflète les 10 %, dans la province, a reçu de petits lopins de terres subissant une exploitation terrible. Pendant une période de 3 années nous avons seulement lancé les mots d'ordre contre Sbraciontzzogione. Aussitôt que nous avons réussi à nous lier avec un certain nombre de salariés, voici le raisonnement qui nous a été fait "C'est vrai, nous travaillons sous une façon barbare, mais en tous les cas, nous avons au moins à manger tandis qu'auparavant nous n'avions rien. Et cela, surtout dans les provinces de Bologne, de Mantova, etc...

212
144

Le fascisme réussissait à diminuer la haine des ouvriers agricoles, entre les deux couches d'ouvriers agricoles, ceux qui participent aux terres du fascisme et ceux qui travaillent encore comme salariés agricoles, nous devons chercher et trouver des mots d'ordre pour pouvoir lier cette lutte des uns et des autres, surtout pour ceux qui ont la participation. Cela démontre que nos liaisons avec les masses sont très limitées.

Je n'insisterai pas sur la législation sociale du fascisme et sur la question coloniale et nationale, je maintenant à la question qui doit avoir une importance décisive dans notre Parti, c'est-à-dire la question de la lutte contre la diminution des salaires et du travail que l'on doit faire dans les syndicats fascistes.

Dans le cours de la discussion nous avons beaucoup parlé du Dopolavoro, des cellules, mais je crois qu'on doit souligner le danger qu'il peut y avoir de sous-estimer ce travail dans les syndicats fascistes. Nous devons lutter dans les syndicats fascistes pour combattre la diminution des salaires et nous, aujourd'hui, nous avons très peu parlé des syndicats, peut-être que moi aussi dans mon rapport je n'en ai pas assez parlé. La chose doit être soulignée parce que nous devons en faire/de la question des diminutions de salaires, parce que la réalité c'est la réduction des salaires.

Vous avez sûrement suivi la campagne du "Lavoro Fascisto" à la veille du discours de Mussolini, qui disait : comme le salaire rentre dans le coût de la production et pour pouvoir augmenter l'exportation il ne faut pas toucher les salaires. Mais cette campagne du "Lavoro Fascisto" a cessé dès le moment où Mussolini devait prononcer son discours.

Dans les syndicats fascistes, même les fonctionnaires de base ont des divergences qui se font jour sous la pression des masses,

cela démontre que sur ce terrain nous devons concentrer nos efforts pour soulever les masses afin de réussir à déclancher des mouvements de masse.

Il est certain que dans certains endroits importants de l'industrie italienne si nous ne réussissons pas à faire déclancher des mouvements dans ce sens pour la réduction des salaires, ce sera maintenant une défaite pour le Parti.

Si nous posons la question de cette façon nous pouvons nous expliquer le problème du Dopolavoro, faire le travail dans les syndicats fascistes contre la réduction des salaires ce n'est pas détaché de la lutte des usines et nous comprendrons mieux comment le travail que nous faisons dans les organisations de masse du fascisme n'est pas seulement lié avec les syndicats mais aussi avec l'usine dans le sein même des masses.

Le camarade Piatniski disait dans les pays où les masses sont contrôlées par le fascisme, comme par exemple en Italie, nous devons combattre dans le sein même des organisations qui groupent les masses et nous devons toujours avoir cela à l'esprit, soit du point de vue politique, soit du point de vue économique.

J'ai eu l'impression que dans l'intervention de quelques camarades il n'a pas été tenu compte d'un point du discours du camarade Menouilski : que le fascisme italien n'est pas un fascisme ordinaire comme dans les autres pays, comme par exemple en Pologne.

Nous devons apporter beaucoup d'attention dans l'étude de la théorie du fascisme en Italie, nous ne devons pas travailler en l'air

Il est certain qu'en Allemagne il y a une forte terreur, cette différence fait que le fascisme en Allemagne ne réussit pas à lier la masse ouvrière. On a parlé de l'exemple de la Russie tsariste, mais dans la Russie tsariste c'étaient les camarades bolchevicks qui

créaient les organisations légales et illégales et par ce moyen trouvaient la voie avec les masses. Dans la Russie tsariste il n'y avait pas cette organisation d'Etat fasciste qui groupe les masses et nous devons trouver le moyen pour pouvoir nous lier aux masses.

Le camarade Manouilski dans son intervention a dit que la question essentielle c'est de battre les résistances farouches sur la question de l'utilisation des possibilités légales.

Sous quelles formes se sont manifestées ces résistances ? Nous avons entendu bien des fois les camarades dire "Pourquoi doit-on faire du travail dans les syndicats fascistes si les ouvriers n'y vont pas. On a même vu quelquefois que les chefs fascistes fermaient les portes pour ~~par~~ éviter que le monde sorte et pour qu'on ne puisse aller à qui parler. Mais est-ce une raison pour dire qu'on ne peut faire aucun travail au sein des syndicats fascistes. Les camarades qui soutenaient cela ne comprenaient pas que le travail dans les syndicats fascistes ne consiste pas seulement à parler dans les assemblées du syndicat. Le problème ce n'est pas cela, il est plus compliqué. Il s'agit d'exploiter les mots d'ordre des syndicats fascistes auxquels ils ne répondent pas. En fait, il s'agit de faire un travail dans l'usine en profitant de la politique des syndicats fascistes; nous entendons en premier lieu le travail fait dans l'usine sur la base de la politique que les fascistes développent et pour démontrer aux masses la contradiction qui existe entre les mots d'ordre fascistes. Cela c'est la chose essentielle dans le travail des ~~Sbraciontzzogione~~.

Même chose pour les Dopolavoro.

Aujourd'hui cette objection est surmontée. Il y a des copains qui ~~sixant~~ disaient que les ouvriers ne vont pas aux Dopolavoro, mais ceux-ci ~~sixant~~ se basaient seulement sur les couches restreintes avec qui ils étaient en liaison, c'est à dire avec ceux qui avaient un plus fort esprit de classe, ceux qui avaient lutté, et ne voyaient pas les autres milliers d'ouvriers, les nouvelles/ ~~sixant~~ couches d'ouvriers qui ne connaissent pas le fascisme et qui sont entraînés dans ses organisations.

Et nous avons justement trouvé au siège du Dopolavoro cette grande couche de masses de laquelle nous sommes détachés et c'est justement parmi cette couche que l'on peut trouver les nouveaux

cadres pour pouvoir construire notre parti et notre mouvement de masse, Et même le travail dans le Dopolavoro si ce n'est pas seulement le siège, c'est la question de profiter des initiatives, du Dopolavoro, des lieux où les masses se réunissent. Pour se lier avec ces masses, nous devons pas seulement voir les problèmes étroits du Dopolavoro, comme la question des cotisations, etc... Ce n'est pas là l'essentiel. Nous devons savoir porter dans les Dopolavoro, dans les syndicats, dans les mutuelles, dans les coopératives tous les problèmes qui intéressent la classe ouvrière : salaires, impôts aux paysans, etc... Nous devons profiter de ces lieux où l'on peut parler légalement avec les masses pour poser tous ces problèmes. C'est justement là qu'existe notre capacité de travailleurs révolutionnaires.

Il y a des camarades qui disent, et même des camarades ici, que les ouvriers vont seulement aux Dopolavoro le samedi soir et le dimanche. Je demande à ces camarades "Est-ce que vous faisiez ~~XXXXXX~~ un travail de masse seulement une fois la semaine parmi ces ouvriers. Est-ce que les membres du parti parlent seulement une fois la semaine avec la masse pour faire auprès d'elle notre propagande, notre agitation.

Je crois que c'est un reste de sectarisme qu'on doit combattre.

La question est : comment on doit organiser nos cellules. Il y a deux questions que nous devons distinguer; la question des cellules d'usine et les fractions dans le Dopolavoro. Il y a des camarades qui soutiennent que nous devons transporter la cellule d'usine dans le Dopolavoro et de faire le travail aussi dans l'usine. Tandis que la cellule, au contraire, doit rester dans l'usine mais diriger son travail dans tous les domaines des organisations de masse fascistes.

Il y a une question que personne n'a touchée : la question de la conspiration dans nos cellules. Existe-il un moyen de se réunir au comité d'usine, il y a des camarades qui ont dit que les réunions se font dans la maison du secrétaire fédéral, dans la rue, etc .. c'est un problème sérieux que le noyau dirigeant du parti puisse se rencontrer et discuter des questions et des problèmes sans que les camarades ressemblent à des gens illégaux.

Mais les camarades qui travaillent dans les Dopolavoro ont dit franchement à nos fonctionnaires : vous voulez parler avec nous venez dans le Dopolavoro mais pas à la maison, parce que cela c'est de l'illégalité.

Nos cellules doivent avoir un comité dirigeant, elles doivent être composées de groupes qui ont une tâche dans les diverses branches de travail et doivent avoir un lieu pour se rencontrer.

Puis, l'autre problème que j'ai déjà indiqué, c'est de se lier avec d'autres couches d'ouvriers, par exemple dans les fabriques de Turin, dans les Dopolavoro, les couches nouvelles qui travaillent dans les usines sont complètement détachées de nous. Le camarade qui donnait le chiffre des membres du Dopolavoro de Milan indiquait qu'ils ne sont pas tous de Milan mais qu'il y a aussi tous ceux de province où tous les ouvriers sont obligatoirement inscrits au Do-

218
150

HR.-Furini

21.

polavoro.

Le problème du front unique, on a dit que le problème du front unique se présente particulièrement en Italie. Mais une des façons pour nous d'organiser le front unique est de le faire d'une façon légale. Jusqu'à présent on a donné à l'organisation du front unique une stricte illégalité et pendant longtemps on a conçu que le problème du front unique c'est un problème de la C.G.T.

Le camarade Roncoli indiquait justement qu'il y a des camarades qui disent que les groupes clandestins de la Confédération Générale du Travail et le front unique c'est la même chose. Nous disions à ces camarades que c'était de l'opportunisme et c'est juste, mais avons-nous agi différemment ?

Un ouvrier qui veut faire le front unique avec nous n'est pas disposé d'affronter les risques des communistes parce que s'il en était ainsi il viendrait dans notre Parti.

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

Donc nous voyons que le point central de notre politique doit être concentré sur l'utilisation du travail légal dans l'usine et jusqu'au moment où cette illégalité n'est pas rompue. Alors nous pouvons poser des autres problèmes par exemple pour la grève des métallurgistes on ~~pourrait~~ ^{aurait pu} même revendiquer, en cette période, un siège syndical.

Et c'est pour cela que je pense que les camarades de l'école ont manifesté de la résistance sur la façon d'organiser nos cellules pour le travail dans l'usine, à l'intérieur des organisations fascistes. Je pense que ~~cela est~~ ^{c'est la} une forme caractéristique de la résistance de l'école à la nouvelle politique, où nous devons orienter tout le parti.

Pour conclure je vais traiter un problème posé par le Cde Stépanov, c'est à dire qu'on doit commencer à réaliser d'une façon plus large cette ligne politique.

Nous avons été fortement critiqués et justement critiqués parce/nous/avons pas réalisé les directives de l'Internationale Communiste. Je pense qu'il est juste de dire que pour réaliser cette politique, il faut partir du centre, de voir comment le centre s'efforce à populariser cette politique, comment-il s'efforce pour avoir des liaisons et pour mettre en mouvement tout le parti..

Si cela n'a pas été fait, il faut/^{même} retrouver dans notre façon de travailler cet esprit restreint, sectaire qui pèse actuellement sur le parti, parce cela ne peut pas être autrement, tenant compte que cet esprit est très ancré.

On doit orienter le travail du centre de telle façon qu'il sente mieux ce que veulent les masses et uniforme cette politique sur la base de l'orientation de ces masses pour pouvoir les amener du point de lutte où il se trouvent aujourd'hui à un point de lutte plus grand, plus général contre le fascisme.

11
H.R. (5 Ex)
COMMISSION ITALIENNE
2^e Journée - 11.6.1934
Orateur : STEPANOF
Langue-Français

220
154
ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

23

Après deux jours de discussion la Conférence est terminée. Après cette discussion on prendra en considération toutes vos interventions, les séances sont terminées pour vous, mais pour nous elles commencent puisqu'il faut mettre en application tous vos conseils, nous sommes en train précisément de prendre d'abord toute l'initiative donnée par les camarades italiens, mais eux-mêmes ils sont chargés de mettre sur papier toutes les conclusions nécessaires. Il serait très bien que vous, à l'école, continuiez à approfondir ces questions, il ne faut pas les oublier.

Déjà le camarade Manouilski avait proposé que le camarade Marin fasse des articles, je crois qu'il serait bien également que les autres camarades fassent aussi des articles, mais surtout pas d'articles de propagande générale ni sur le prolétariat mondial. Mieux vaut prendre un sujet limité et bien l'approfondir.

Lorsque le camarade Charron a parlé j'ai vu qu'il avait dans ses notes des tableaux, des statistiques, cela l'intéresse, très bien, qu'il fasse un article en mettant les données qu'il a sur la différenciation de classe parmi les paysans alpins.

D'autres camarades aussi avaient des notes il serait très bien que chacun termine ses notes en faisant quelque chose de précis, de bien comme il faut, ceci tout particulièrement pour les camarades étudiants.

Une autre proposition pour les camarades professeurs, tout le monde n'a pas pu intervenir mais les camarades qui enseignent feraient très bien, après ces deux séances, de se préparer des petites notes sur les questions qui ont été débattues ici, de réfléchir là-dessus et dans l'enseignement qu'ils feront de bien vouloir en tenir

HR. Stépanof

221
153
24

compte, ce sera une méthode pratique de nationalisation de l'enseignement et même de nationalisation de l'enseignement de l'économie politique.

Après tout cela la séance est terminée.

FIN DE LA COMMISSION ITALIENNE